

"La Vague d'OVNIs" - Ovnis, Enquete sur des Faits

avec Hugo NHART

août 2003

Didier de Plage - Bien, nous sommes là pour plusieurs heures ensemble, avec vos interventions par téléphone dans un moment, comme il est de tradition sur cette antenne. Mais tout d'abord présentons notre invité, Hugo Nhart. Hugo Nhart est enquêteur, il a collaboré à tous les grands médias, il a publié, au fil des années, plusieurs bouquins, dont un qu'il nous amène ici tout particulièrement. C'est "Ovnis, enquête sur des Faits", paru en 1999 aux éditions Carnot. Hugo Nhart, pour les anciens auditeurs, ça vous dit forcément quelque chose : il avait participé à des nuits entières d'ufologie sur Ici & Maintenant!, avec ou parfois sans Jimmy Guieu d'ailleurs, dans les années 90.

Hugo Nhart - Je crois me souvenir surtout d'une nuit, la nuit du 5 novembre, où on a bouclé à 8H00 du matin, et c'était une soirée absolument merveilleuse. Ce sont de très bons souvenirs. Très très bons souvenirs.

D. de Plage - Bien. Nous sommes en train de créer, ici, et maintenant, des souvenirs qui j'espère seront aussi heureux, assez profonds, pour le futur, en ce moment même. Hugo, si on devait aborder le phénomène Ovni - question ouverte : par quel bout choisirais-tu de la prendre ?

H. Nhart - Je vais situer la chose Je me situe d'abord par rapport au phénomène Ovni. Comme tu l'as dit, je suis journaliste avant toute chose - il faut bien vivre, donc j'ai écrit des bouquins autres que des bouquins sur les Ovnis. Je m'étais commis - parce que certains disent que je m'étais « commis » - dans un livre sur les Ovnis. J'ai écrit un livre sur les Ovnis. J'étais donc, comme beaucoup, il y a de ça de nombreuses années, intéressé par les écrits de Jimmy Guieu. Là-dessus, bon, j'ai pris la route - chacun prend sa tangente - et j'ai enquêté. J'ai enquêté comme ça, pour passer le temps, pour m'amuser, pour chercher à comprendre. Jusqu'au jour où j'ai été confronté moi-même à un phénomène, et c'est ce dont je vais vous entretenir maintenant.

L'histoire se passait - et je dois dire qu'il y a eu, dans ce que je dis là, des constats médicaux qui font état que ce ne sont pas des mensonges - l'histoire se passe donc le lundi 8 septembre 1997. J'étais en train de travailler en direct avec les États-Unis - donc, décalage horaire, je travaille la nuit - et à un moment donné, donc, pour une coupure, je prends une cigarette, je vais sur mon balcon. Et il était 1h45 du matin, il faisait chaud, ça allait très bien. J'étais sur mon balcon - à l'époque j'habitais Boulogne-Billancourt - quand je vois au-dessus d'une tour une masse noire qui s'avance sans bruit. Je la regarde un petit peu comme j'aurais regardé une puce qui passait, quoi, sans a priori, et je remarque cette forme qui avait un aspect très étrange, un aspect triangulaire. Ça ne me semblait pas du tout être un avion, vu d'abord sa surface, vu le manque de bruit, et surtout trois points lumineux qui apparaissaient aux pointes.

Alors, ce que j'ai fait, comme j'ai toujours de prêt à côté de ma porte un appareil photo si je dois partir pour un reportage d'urgence, tout était prêt, je prends mon appareil photo, et j'enclenche mon chronomètre. Et je vois la chose qui s'avance.

Cette chose, donc, apparemment, était une masse compacte et sombre; seulement, quand elle est arrivée à peu près à la verticale, elle avait dessous, donc, des points lumineux, comme des petites lumières : il y avait un point bleu à l'avant, et deux points verts sur les côtés. Et je lance mon appareil, et il ne s'enclenche pas. Je n'arrivais pas à caler le zoom dessus. Je le mets

en manuel et je zoome le mieux que je peux - rien du tout. Mais à mesure, donc, que je faisais cela, je sentais dans mon corps comme des coups répétés, comme des basses : poumm, boumm, boumm... L'observation a duré environ 2 mn 37 ou 38 je pourrais pas dire à la seconde près combien ça a duré (je le dis dans mon bouquin exactement). Mais je remarque en même temps que les coups que je recevais correspondaient aux vibrations qu'avaient les plantes sur mon balcon - les plantes vibraient à la même cadence.

Je dis : Bon, j'ai quand même pas la berlue, il se passe quelque chose. Je prends les jumelles, je regarde. Effectivement, je vois cette masse compacte qui passe vraiment à la verticale, avec ses lumières qui apparaissaient comme si c'étaient des petites étoiles, qui brillaient au milieu d'un triangle noir.

Cet objet, donc, a parcouru Nord-Nord-Sud ; il a disparu derrière un pâté de maisons, et je n'ai plus rien vu.

Aussitôt après, je me suis mis à poser sur le papier ce qui s'était passé, et l'affaire s'est arrêtée là.

Le lendemain, je téléphone à un ami, donc, qui était dans l'Est de la France, en lui disant : "Je sais qu'il y a des gens qui sont en observation sur certains radars, est-ce que tu pourrais me dire s'il y a eu un écho radar sur une chose qui s'est passée tel jour à telle heure dans telle direction ?" Et il me répond, quelques heures plus tard "apparemment, y a rien". Donc, en attente.

Et ce qui a été troublant, c'est qu'en même temps j'ai découvert sur Internet un gars qui demande que toutes les personnes qui ont fait des observations au-dessus de Paris téléphonent à un numéro de portable. J'appelle sur ce numéro de portable et je tombe sur un monsieur dont je tais le nom, qui se présente comme un gendarme et qui me dit : "Voilà, je suis chargé par le Ministère de l'Intérieur de relever toutes les informations pour les survols de Paris". Je lui dis : "Si vous êtes un gendarme, c'est intéressant, je vais faire une déposition". Et il me dit, chose qui m'a un petit peu étonné au départ mais, dans l'histoire, c'était simplement une idée préconçue, il me dit : "Je passe avec un de mes collègues chez vous".

Ça me gênait un petit peu qu'ils viennent chez moi. Je confirme quand même le rendez-vous, sauf que quelques minutes avant qu'ils n'arrivent, je descends, je me dirige vers l'entrée avec un micro apparent à la main, et puis un autre micro dont le magnéto était planqué dans une poche, et le fil passait, sortait sous ma montre au poignet gauche.

Puis je vois arriver, donc, deux gars en uniforme. Jusque là, je me suis dit : bon, c'est vraiment des gendarmes, du moins ils ont l'uniforme. Et je leur dis : Voilà, je ne peux pas vous recevoir chez moi, j'ai du monde. Par contre, on peut aller dans un bar. Et ils m'ont dit une chose qui était logique, là aussi : Nous sommes en uniforme, on ne peut pas rentrer dans un bar, donc on vous emmène à la Brigade. Je dis : OK, on y va. Et on est partis dans un endroit auquel je ne m'attendais pas - c'était l'héliport d'Issy-les-Moulineaux.

Et là on commence à parler et au bout de quelques instants, mis en confiance, je montre que j'avais un magnéto apparent puis un caché. Donc, je débranche tout, et ils me disent qu'eux-mêmes ont été nommés par le Ministère de l'Intérieur depuis environ 3 semaines, car il y a eu divers survols sur la ville de Paris, le Ministère de l'Intérieur s'est posé des questions et il a détaché une brigade spéciale pour enquêter.

Je leur demande s'ils étaient en relation avec le SEPRA de Velasco. Ils me disent : Non, on dépend directement du Ministère de l'Intérieur. Donc du Préfet de Paris et du Ministre de l'Intérieur.

Ils m'ont montré des photos d'engins qui avaient été prises au-dessus de Paris, qui m'ont fait

un petit peu froid dans le dos. Parce que jusque là j'aurais pu croire avoir rêvé, sauf que les photos qu'il m'ont montrées d'engins qui avaient été vus – donc 5 jours, 6 jours avant – représentaient exactement la même chose que ce que j'avais vu moi-même.

Alors on sympathise, je remplis ma déclaration, on reste en très bon contact. Ça a été au-delà du côté gendarme, nous sommes devenus vraiment très très amis. Et là encore l'histoire aurait pu s'arrêter à ce stade-là, sauf que cela faisait donc un mois et dix jours que j'avais vu cette chose-là lorsque, en pleine nuit j'ai été pris d'une poussée de température énorme, j'ai eu une tension qui est montée à 27 (donc j'avais les yeux qui commençaient à vouloir gonfler). Le médecin est arrivé d'urgence : piqure pour le coeur, enfin tonicardiaque et tout ce qui pouvait en découler. Et il me dit : "Va falloir aller voir dans un service médical approprié, parce que vous avez un petit problème". Je lui dis : "OK, d'accord".

Le lendemain - donc la tension avait baissé, j'étais aux environs de 20-21, malgré tout - j'étais quand même relativement fatigué, quand je remarque sur le bas de mes reins, juste au-dessus des fesses, un bouton d'environ 5 cm, rouge vif, et purulent. Je me suis dit : "j'ai dû m'amocher, me cogner". Et je rentre à l'hôpital qui se trouve dans le XV^e arrondissement. Je suis hospitalisé, donc le médecin me reçoit d'abord en urgence, il m'examine et il me dit : "Je vous hospitalise, parce que je soupçonne quelque chose d'assez sérieux". Je dis : "Pourquoi ?" Il me dit : "Parce que vous avez une tension - supposons - 20 au bras gauche, 18 au bras droit. Ça c'est pas normal. C'est le symptôme révélateur d'une tumeur". Et il me dit : "Nous devons savoir si elle est bénigne ou maligne".

Bon, je suis hospitalisé, je passe tous les examens possibles : le scanner, l'IRM. On ne trouve rien. Et je lui demande qu'est-ce qu'il pensait que c'était comme tumeur, et il me répond : "C'est un phéochromocytome. C'est-à-dire, c'est une tumeur sur une glande surrénale. Alors si elle est bénigne, c'est pas grave, si elle est maligne c'est dans les 3 semaines, c'est fini".

Bon, je dois dire que j'ai déjà vécu certaines choses, j'ai eu très peur. Et puis je lui ai dit en même temps : "Ecoutez, voilà". Et je lui montre le bouton que j'avais sur les fesses. Il me dit : "Ça vous est apparu quand ?" -Ben, je dis, "en même temps que ma poussée de tension".

Ils ont fait des prélèvements, ils ont fait des analyses. Des « lames », ce qu'on appelle des lames. Aucune bactérie à l'intérieur. Totalement d'origine inconnue ; ils ne comprenaient pas. C'était purulent, et pourtant il n'y avait pas de bactéries dedans. Y avait pas de corps morts, de cellules mortes.

Donc ils m'ont fait un curetage, ça n'a pas été la joie ! Je suis resté trois semaines en observation, c'est pas une journée, 3 semaines. Pendant trois semaines donc, la température était descendue mais la tension était toujours la même. J'avais des moments de fatigue intense, de sommeil, j'étais en train de parler avec le médecin, je partais dans un sommeil total.

Je n'avais pas fait de rapprochement avec le phénomène Ovni, sauf que le médecin a fini par me dire : "Tout ce que vous présentez là, la médecine n'y comprend absolument rien, je vous remets dehors. Ce que vous avez eu, je ne le sais pas, mais pour l'instant, vous savez, la médecine ne soigne pas les mystères. Je vous laisse sortir, et si toutefois ça vous reprenait, revenez nous voir".

Donc je suis sorti, la tension a baissé environ une bonne quinzaine de jours plus tard, elle est revenue à la normale, c'est-à-dire à 16-17, même si c'est un petit peu élevé, 16-17. Mais régulièrement, tous les 7-8 mois, j'ai ce bouton purulent qui sort. Donc on me donne des sulfamides, ça sèche, ça s'en va, puis ça revient, ça s'en va, ça revient. On n'a jamais pu le guérir.

Donc voilà ce à quoi j'ai été confronté. Maintenant, que je fasse une relation entre ça et ce que j'ai vu, c'est peut-être pas impossible. Ce qui me fait y penser, ce n'est pas le fait d'avoir vu et

d'avoir eu une poussée de tension, c'est le fait d'avoir vu auparavant et après d'avoir des crises de sommeil. Parce que j'ai bien des crises de sommeil. D'un seul coup c'est un sommeil profond qui me prenait, et après je ne me rappelais de rien. Alors est-ce que ce sont ce qu'on appelle les « missing time » que je vivais à ce moment-là ? Je ne sais pas, je n'ose pas le dire. Je ne veux pas le dire. Toujours est-il que c'est à partir de là, c'est vrai, que ça m'a donné un virus plus pointu d'enquêteur, non pas pour le phénomène Ovni ou contre le phénomène Ovni, mais j'ai décidé de rapporter des faits que je découvrais qui étaient vraiment hors norme. C'est ce que j'ai fait, donc j'ai fait un travail de journaliste, voilà, tout simplement.

D. de Plaigne - Eh bien, voilà le parcours d'Hugo Nhart. Alors on va continuer dans la foulée... Qu'est-ce qui te semble probant ? Je sais que dans ton travail d'enquêteur et dans ce bouquin, tu veux faire en sorte de refléter les pour et les contre, afin que chaque lecteur se fasse son opinion. Qu'est-ce qu'il te semble important de dévoiler - on reviendra plus tard sur l'expression « dévoiler », qui t'est chère pour d'autres raisons. Un dossier en particulier qui te semble plus frappant ?

H. Nhart - Je dois dire - avant de débusquer un dossier, je voudrais surtout dire que l'Ufologie se porte mal, est mal vue, car l'Ufologie est le parent qui a des enfants qui sont un petit peu fous, hein. Il faudrait que les soi-disant ufologues (pour certains, et les « vrais » ufologues pour d'autres) respectent les scientifiques, ne pensent pas que eux, les amateurs, connaissent toutes les vérités. On ne sait rien de ce phénomène-là, c'est toujours « OVNIS », objets volants non identifiés. Je crois qu'il faut - il faudrait, du moins - que les enquêteurs, ufologues ou pas, parce que c'est une terme qui me gêne un petit peu, mais que les enquêteurs fassent un travail d'enquête et reportent les informations vers des gens qui, eux, sont bardés de diplômes, pour arriver à mieux comprendre et à approcher les choses. Je ne dis pas qu'il trouveront la vérité, mais pour mieux les approcher. C'est une chose.

Maintenant, moi, ce que je voudrais montrer du doigt, c'est un petit peu ce que je montre dès le départ dans mon livre. il y a deux documents qui ont été déclassifiés par le FBI, c'est, le premier, de Barry Goldwater, qui dit dans un mémorandum - qu'il fait parvenir à un de ses collègues au Sénat - dit que, de toute façon, il s'est approché... il a voulu enquêter sur la Base 51, Dreamland, et il sait, par des officiers de Renseignement, que des corps ont été entreposés, et lorsqu'il a voulu s'en approcher, on le lui a totalement interdit en lui faisant comprendre que, même, il risquait sa place de Sénateur. Donc, dans le mémorandum qu'il donne, il dit simplement qu'un jour il espère que la vérité sortira.

C'est une première chose qui m'a un petit peu interpellé.

Le deuxième document, c'est d'Harry Truman qui en 1947 - à l'époque il n'y avait pas d'engins qui pouvaient voler, même pas à 9000 ou 10 000 km/h - a quand même dit : "Il faut faire attention à une invasion d'outre-espace".

Alors certains des détracteurs m'ont dit : "Oui, mais ça se sont les Russes, c'est la Guerre Froide". Je crois que la Guerre Froide c'est un petit peu ce qui permet de pouvoir alimenter le moulin aux fariboles. Moi, je dirais que quand un monsieur, Harry Truman, ou un autre monsieur qui est Barry Goldwater, se permettent de s'avancer à ce niveau-là... et moi, ce qui m'a un petit peu conforté dans cela - et j'en parle dans mon livre - c'est la mort de James Forrestal. Et ce qu'il y a de troublant, surtout, c'est que.... Tout le monde connaît l'histoire de James Forrestal, enfin, je vais la resituer pour ceux qui ne la connaîtraient pas. James Forrestal, Secrétaire d'Etat à la Défense, s'intéressait donc à ce qui se passe outre-espace, du moins surtout s'intéressait aux hémorragies d'argent que dépensait le gouvernement pour justement enquêter sur les phénomènes non identifiés. Il a dit une chose qui est tout à fait logique c'est qu'il faudrait que le gouvernement américain ait le courage de dire, donc, à la Nation qu'ils sont en train de dépenser de l'argent car ils soupçonnent une vie extraterrestre.

A partir de là, il y a eu un clash qui s'est passé entre lui et ses supérieurs, et il s'est trouvé

accusé de plein de choses. Ça, c'est le premier stade. Deuxième stade, un jour il lui est arrivé de se mettre à sa fenêtre, en plein été, et de voir passer le Père Noël - un être habillé en Père Noël. Il dit à sa femme : Je viens de voir le Père Noël. Elle se penche, et elle le voit de loin - un type avec une houppelande rouge. C'est vrai qu'en plein été, ça choque un peu.

Une autre fois, donc, il s'en va en vacances dans sa maison de repos; quand il revient, tous les papiers peints étaient changés, les meubles avaient changé de place. Ce qui fait qu'à la fin, il a fini par faire une névrose et il s'est trouvé, donc, interné à l'hôpital de Bethesda - Maryland, dans les étages gardés par l'US Navy, qui chapeaute tout ce qui est puissance de Renseignement, et là, donc, on le suspectait de vouloir attenter à ses jours. A partir de là, c'est vrai qu'on le surveillait. Sauf que la femme de ménage, qui depuis est décédée mais qui, quelques jours avant de mourir, a fait une déclaration, a dit que quelques temps avant, quelques minutes avant que James Forrestal se jette par la fenêtre, deux messieurs étaient venus, une discussion assez orageuse s'était passée entre lui et les deux agents de l'US Navy, et quelques instants plus tard, James Forrestal sautait par la fenêtre. Il avait attaché un drap autour de son cou, le drap au radiateur, et il s'était jeté par la fenêtre. Sauf qu'en plus quand il est tombé, le radiateur s'est décroché, et il s'est pris en bas le radiateur sur la tête en plus. Ça, c'est pour la petite histoire.

Donc tout a été fait pour détruire cet homme-là. Et, chose troublante, quand on va donc à l'Université de Stanford, en Californie, au coeur de l'Université de Stanford, il existe un centre qui s'appelle le James Forrestal Center, et chose troublante, c'est la seule unité, dans l'Université, qui s'occupe des moyens de propulsion possibles des Ovnis. L'Amérique détruit, et elle réhabilite après, mais elle détruit quand on la gêne.

Voilà, ce sont des choses comme ça qui m'ont mis un petit peu la puce à l'oreille.

D. de Plaigne - Mais ça, si j'ai bien compris, c'était le préambule. Ce sur quoi tu voulais insister avant de choisir au hasard l'un des faits marquants. Je te tendrai une perche plus grosse alors, peut-être, soit l'affaire Gérard Gâteau ou la Vague belge. Au choix.

H. Nhart - Je te rappelle, la fameuse nuit du 5 novembre 1990, où on a bouclé l'antenne à 8H00 du matin, on est allé prendre le petit déjeuner dehors. Je dois dire que sur cette affaire-là, des choses ont été dites. Moi, j'ai redécouvert un document, là je vais me permettre de le lire parce que je ne le connais pas par coeur et je ne veux pas dire de bêtises. C'est assez amusant.

D. de Plaigne - Là je vois passer 12-15 pages...

H. Nhart - Ce sont des notes. Alors j'explique. Je vais chercher à lire de façon très simple. Donc ça se passe la nuit du 5 novembre 1990 :

En mer, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de l'île de Groix (Morbihan): un losange de lumières reste à la verticale d'un chalutier pendant cinq minutes, puis part à une vitesse foudroyante

Dans son édition du mercredi 7 novembre, le journal La Liberté consacra un article d'une page presque entière aux événements du 5 novembre. Cet article signale notamment plusieurs observations très intéressantes dans le Morbihan, la Loire-Atlantique et la Vendée. Dominique Madrignac a approfondi, en 1993, l'une de ces observations. Le témoin est un patron-pêcheur, M. José Bal, qui l'a reçu une première fois le 14 septembre 93, à bord de son chalutier, l'Elvis, dans le port Sainte-Catherine, à Locmiquelic, puis de nouveau le 13 janvier 1994, au même endroit. C'est sur ce bateau que M. José Bal avait fait l'observation, le 5 novembre 90, vers 19 heures.

Voici le récit que M. Bal a fait à Dominique Madrignac:

" C'était le 5 novembre 90, vers les 19 h, dans le sursaut de l'île de Groix, à peu près à 18 milles au sud-sud-ouest de l'île. Il faisait nuit, la mer était calme, le ciel clair et dégagé. J'étais sur la passerelle. Le reste de l'équipage dormait. D'un coup, il y a eu comme une explosion, une lumière rouge intense, rouge pâle si on veut, comme un éclair rouge-orange, qui paraissait bas sur l'horizon. Ça n'était pas très gros, mais tout de même assez important... comme une explosion. C'était assez loin... difficile de préciser la distance. Je me suis dit que c'était peut-être un avion ou un hélico qui avait explosé, et puis non, vu la façon dont c'est venu ensuite. C'est comme si c'était rentré dans l'atmosphère, et aussitôt après, une lumière rouge: deux feux rouges qui avançaient. Il me semble que c'est celui de gauche qui était le plus haut. Ça avançait droit dans l'axe du bateau, avec un cap au nord-est. On a pu estimer que ça venait d'entre le 200° et le 220°, à la vitesse d'un avion à hélice, une vitesse régulière, comme un avion qui va atterrir, mais ça ne paraissait pas haut, presque à l'horizontale, sur l'horizon. Et puis c'est arrivé à la verticale du bateau, et d'un seul coup, des lumières se sont allumées: beaucoup de lumières blanches. Quand ces feux blancs se sont allumés, on ne voyait plus les feux rouges. Les lumières blanches sont passées au-dessus du toit de la passerelle: je ne les voyais plus, alors je suis sorti sur l'arrière du bateau, ce qui m'a demandé quinze secondes. Bon, je les ai vues de l'arrière, et j'ai constaté qu'elles étaient disposées en losange. Je me suis dit: " de l'avant, je verrais mieux ", donc je suis passé à l'avant, et là, on le voyait très bien, ce fameux losange.

C'était vraiment au-dessus de nous. Il ne bougeait pas, malgré le sens inverse du bateau en marche, donc il devait reculer un peu, en fait. Un losange complet, bien délimité par des lumières blanches tout autour, comme des guirlandes. Superbe ! C'était assez important, ça paraissait vraiment énorme, même bien 200 à 300 m de côté, beaucoup plus que mon bateau, au moins quatre à cinq fois comme le bateau, comme si on avait eu un plafond au-dessus de nous, qui déborde de chaque côté. On n'avait pas l'impression que c'était haut, parce qu'avec tous ces feux qui étaient vraiment énormes... mais est-ce que ça paraissait grand parce que c'était bas ? Ça n'avait pas l'air d'être haut, vu comme c'est arrivé bas sur l'horizon, peut-être 900 m de haut, par comparaison aux câbles qu'on allonge pour la pêche. On avait l'impression de matière, mais dans le centre, est-ce que c'était une masse ? On ne voyait rien au travers. Ça n'était pas transparent, sinon on aurait vu un petit nuage, une étoile. On ne voyait que du noir, mais plus noir que le ciel. Même dans la nuit, on fait la différence; je ne me souviens pas d'avoir vu des étoiles, mais le ciel était clair, vraiment clair, mer calme, le bateau ne bougeait pas, mais le moteur couvrait tous les autres bruits. C'est resté stable bien cinq minutes au-dessus de nous, à faire du sur-place, comme s'" ils " voulaient nous voir, nous photographier... Je suis resté longtemps à regarder, puis ça a avancé un petit peu, en dépassant le bateau pour arriver au travers de l'arrière, et là, il y a eu les réacteurs (je pense que c'étaient des réacteurs) qui se sont mis en route. Ça s'est allumé en deux fois, mais au début, c'était juste minime, tout doucement, comme un brûleur à gaz avec des flammes blanches, pas violentes, et progressivement, au fur et à mesure qu'" ils " mettaient la sauce, on voyait les genres de réacteurs qui forçaient.

C'est devenu assez vif comme une traînée de lumière blanche, et d'un seul coup, c'est parti, d'un mouvement terrible, cap nord-est, à une vitesse incroyable. J'ai regardé, mais je n'ai plus rien vu. L'équipage dormait. Je n'ai pas pris le temps de prévenir les autres. Voilà ce que j'ai vu, moi, mais le patron du Guillemot, qui était à un ou deux milles de nous, lui, il a vu les lumières blanches, mais il n'a pas fait attention. Moi, ça m'intéressait, alors j'ai continué à regarder. Je suis rentré. Le lendemain, j'ai appelé le journaliste de La Liberté que je connais, à Port-Louis. Il est venu me voir, le matin du lendemain ou du surlendemain, et a fait l'article. J'en ai parlé à ma famille et aux collègues de travail, mais ils m'ont dit: " Tu vois des rats bleus !". Pour moi c'était un événement, de voir un truc comme ça. Et après, j'ai su qu'il y avait eu tous les événements au-dessus de la France, en Loire-Atlantique, en Alsace, vers la même heure. Ce n'était pas un avion ! Un avion, on voit les clignotants. Je ne peux pas expliquer. Je n'avais jamais vu ça avant... "

(Ce récit est la transcription, presque mot pour mot, du récit de M. José Bal. Il n'en diffère que

par quelques retouches destinées à le rendre plus compréhensible). A Dominique Madrignac, M. Bal a dit que l'observation avait duré, au total, entre 10 et quinze minutes, dont 5 minutes entre l'explosion initiale et l'arrivée des lumières blanches au-dessus de l'Elvis, et 5 autres de stationnement du losange au-dessus du bateau. Dans l'article du journal, cette durée (stationnement du losange) n'était que de " 3 à 4 minutes ". A trente-quatre mois d'intervalle, cette légère distorsion n'a rien de choquant, et ne change rien au problème. L'apparition du phénomène (explosion initiale) a été située par le témoin (en septembre 93) à l'azimut 220° (celui du sud-ouest étant 225°), et seulement 2 ou 3 degrés au-dessus de l'horizon. Plus intéressant: le témoin a indiqué, comme azimut de la disparition du phénomène: " 25 à 30° ". Cet azimut n'est pas celui de Bitche (près de 80°), mais plutôt celui de Southampton.

Il est évident, en outre, que l'objet qui a stationné au-dessus du bateau de M. Bal n'est pas le seul qui ait survolé les parages à cette heure-là. Ainsi, dans le même article de La Liberté, on trouve un autre témoignage, celui d'un journaliste nommé Jean-Marie Biette, qui se trouvait à bord de la vedette Elf Aquitaine, venue prendre en remorque le trimaran de Jean Maurel. La vedette se trouvait à trois milles (un peu plus de 5 km) dans le nord-est du Palais. Or, Jean-Marie Biette et ses compagnons décrivent un engin passant au-dessus d'Hoedic, d'ouest en est. Il est impossible que ces témoins-là aient observé le même objet qu'a vu M. Bal: ils lui tournaient complètement le dos, comme le montre la carte ci-dessous:

On le voit, la thèse de la rentrée atmosphérique sur une trajectoire allant de Royan à Bitche (au nord-ouest de Strasbourg) n'est nullement compatible avec ce que décrivent de nombreux témoins. C'était déjà parfaitement évident dès les jours qui ont suivi le 5 novembre, et nous avons exposé ce fait dans le numéro 303 de LDLN (sorti fin novembre), avec sept cas qui ne laissaient planer aucun doute. La réalité de la situation a alors été étouffée. Essayons donc de la rétablir, et pour cela, poursuivons l'examen des témoignages.

H. Nhart - Le journaliste, donc, a enquêté à diverses reprises, est venu faire diverses observations, et on a découvert que parallèlement à cela, il y avait donc une campagne qui était montée pour dire que le commandant, donc, c'était un être qui buvait, c'était un monsieur qui était un malade mental, qu'il avait des moeurs très spéciales, enfin, disons que tout a été dit, tout a été fait pour le discréditer. Sauf qu'on s'est rendu compte après - pour la petite histoire - qu'il y avait trois échos radar qui avaient signalé qu'il y avait un engin très important qui passait à ce moment-là.

Bon, voilà ce que je voulais dire sur cette affaire-là. C'est une des affaires qui s'est passée dans les limites du 5 novembre, et c'est assez troublant quand on voit que... je crois que certaines personnes bien placées ont dépensé plus d'argent pour discréditer le phénomène, pour faire du mal, surtout aux gens, alors qu'il aurait été si simple de dire qu'il s'est passé quelque chose, on ne sait pas quoi. On ne peut rien y faire.

Donc c'était un petit truc que je voulais citer pour dire surtout que, ben moi je finis par presque conseiller aux gens, je dirais que, si l'affaire est très importante, taisez-la pour la presse, allez voir des gens qui sont capables d'enquêter réellement. C'est-à-dire soit des journalistes scientifiques, soit des scientifiques tout court. Mais confiez ça en dernier à la presse, pas en premier parce que vous allez au devant des pires ennuis.

D. de Plaige - Oui. Tu n'es pas toujours d'accord, effectivement, avec le comportement de la presse en général. Pas seulement une certaine presse.

H. Nhart - La presse en général.

D. de Plaige - Tu les trouves un peu aux ordres.

H. Nhart - Un peu ? Hé ! Hé ! Modeste, en plus ! Non, non. Y en a qui sont aux ordres, de plus en plus. Nous nous dirigeons vers une pensée unique, c'est ce qui me gêne vraiment. Et

pourtant, je suis journaliste. Et parfois j'ai honte de l'être.

D. de Plaige - Allez, on fait une première pause musicale, et on se retrouve dans un bref instant sur Ici & Maintenant! - 95.2.

(Pause)

Donc, la Vague d'Ovnis, comme chaque mardi soir, et le dimanche de 14h à 16h. Didier de Plaige et son invité, Hugo Nhart. Et son livre : "Ovnis, enquête sur des faits", aux Editions Carnot. Laurent à la réalisation va vous accueillir dans un moment pour vos questions par la voie du téléphone, questions ou témoignages, naturellement.

Alors, cette affaire Gérard Gâteau...?

H. Nhart - Alors l'affaire Gérard Gâteau a fait couler beaucoup d'encre; j'ai fait de nombreuses émissions de télévision là-dessus.

Bon, l'histoire Gérard Gâteau. Ça se passe d'une façon très simple. Le 28 mars 1964 - il faut remonter déjà très très loin en arrière - le 28 mars 1964, un samedi, il travaille dans la semaine à la bibliothèque de Troyes, la ville de Troyes dans l'Aube, et tous les samedis il va couper du bois dans la forêt de Rians avec son beau-frère. Donc il passe le matin à 6H00 sur la route qui longe un talus, lorsqu'il remarque à mi-coteau, à environ 150 m de lui, une lueur aveuglante d'un objet triangulaire posé au sol qui brille d'une façon énorme. Lui-même pense que c'est une citerne à bestiaux, mais après il se dit : Mais une citerne à bestiaux ne peut pas être brillante, étant donné que ça ferait du mal au bétail. Donc il sait pas trop ce que c'est ; il ralentit pour voir la chose, et puis réflexion faite il s'arrête. Il arrête la voiture en bas du talus, il monte le petit chemin (qui fait environ 150 m) puis, à environ une vingtaine de mètres de lui, cette citerne, entre guillemets, s'envole, prend son essor, sans bruit, d'une façon très rapide, et disparaît.

Il a peur, il fait demi-tour en courant, il reprend sa voiture et le chemin de la forêt de Rians pour rejoindre son beau-frère. Celui-ci remarque qu'il est nerveux mais ne lui pose pas de questions, et Gérard Gâteau ne dit rien.

Donc il continue sa semaine normale ; le samedi suivant, il repasse, il ne voit pas cette lueur. Deuxième semaine, il ne voit pas cette lueur. Troisième semaine, il décide de s'arrêter quand même pour comprendre ce qui a pu se passer, s'il y a des traces, des choses comme ça. Il arrête sa voiture, il remonte le petit chemin et il trouve au sol, à l'endroit présumé d'où l'engin serait parti - je fais très attention à ce que je dis -, il découvre 6 morceaux de métal dont un (je ne l'ai pas apporté ici parce que je n'ai pas eu le temps d'aller le récupérer, étant donné qu'il est à l'abri quelque part), six morceaux de métal dont le plus gros, on l'a su après, donc, pesait 345 g, et celui que j'ai, moi, pesait 248 g.

Il voit ces 6 morceaux de métal, il les ramasse, il les roule dans un journal, les mets dans sa voiture et va dans la forêt de Rians couper son bois. Le soir, il rentre chez lui, il met ça dans une boîte à chaussures, dans sa cave, et pendant 15 ans il oublie.

Sauf qu'il remarque que la presse parle de temps en temps d'Ovnis qui sont venus dans la région troyenne aux environs d'où il a vu son objet.

Donc 15 ans se sont passés, quand un journaliste qui s'appelle Guy Capet - je le cite parce que de toute façon il a été cité à la télé -, Guy Capet vient donner une conférence sur les Ovnis, et au cours de la conférence, donc, débat avec le public, Gérard dit : "Est-ce que je peux vous voir après la conférence, j'ai besoin de vous parler ?"

Après la conférence, il rencontre, donc, Guy Capet et explique ce qu'il avait vu. Et Guy Capet

lui dit une chose tout à fait logique : "Mais ce que vous me dites là, c'est bien, mais où sont les preuves ?" Et Gérard Gâteau lui dit : "Mais je peux vous montrer les morceaux de métal".

Et heureusement - il y avait donc 6 morceaux de métal - Guy Capet : Mais il y en avait combien ? Cinq. Il en omet donc un. Et il va chercher les 5 morceaux de métal et il lui montre.

Et Guy Capet lui dit : "Ecoutez, est-ce que vous pouvez me les laisser, je les fais analyser et je vous tiens au courant de ce qui se passe". Il lui dit : "D'accord". Il lui confie les 5 morceaux de métal. Résultat des courses ? Disparu de la circulation - Guy Capet disparaît de la circulation pendant 3 ans.

Gérald Gâteau cherche partout; il rencontre une association ufologique qui envoie des courriers - Gérard Lebat, donc, qui envoie des courriers recommandés (parce que Guy Capet faisait partie de son association) - envoie des courriers recommandés au GEPAN, à l'époque (1982 ?), à Alain Esterle, lui demandant s'il y a des traces, des documents, de morceaux de métal envoyés. Les lettres - que je fournis dans le livre - amènent des retours, toujours en recommandé, signées Alain Esterle, en disant que, de toute façon, deux morceaux ont été confiés, donc, au GEPAN, ces deux morceaux ont été analysés : ferromagnétique, sans importance. Première lettre.

Quelques temps plus tard, Gérard Lebat réécrit - il retrouve Guy Capet surtout, et Guy Capet dit : "Mais j'ai fourni tous les morceaux de métal au GEPAN !" Et Gérard Lebat lui dit : "Eh bien, écoute, tu vas faire une lettre. Tu vas écrire, tu vas demander des comptes".

Et je fournis la deuxième lettre dans le document.

Guy Capet pose des questions, reconnaît implicitement sur la lettre qu'il a envoyé les morceaux de métal au GEPAN, et Alain Esterle lui répond - c'est dans la lettre, à la fin : "Il faut tout faire pour récupérer tous les morceaux de métal, et discréditer le témoin". C'est gros !

Et donc Gérard Gâteau n'entend plus parler de son affaire.

Moi, je le rencontre en 1993, au cours d'une réunion où il y avait des journalistes qui étaient là, et des ufologues. Il vient avec un dossier qui faisait un mètre de haut puis il explique son affaire, dont j'avais jamais entendu parler. Je me tiens en retrait parce que je voulais cerner le personnage ; je voulais pas voir ce qu'il montrait, je voulais plutôt connaître le personnage. Et toute cette foule interlope s'agitait autour de lui en disant « c'est extraterrestre ! ». Bien sûr, c'est tellement facile et tellement beau. Moi, je n'ai fait qu'une chose, je lui ai donné une carte de visite : "Gérald Gâteau" - je dis -, "rappelez-moi".

Quelques jours plus tard, il m'a rappelé, on a convenu d'un rendez-vous, je suis venu avec une équipe de tournage. J'ai pris une caméra sur l'épaule, en disant : "Voilà, je vous filme dans l'intégralité - non stop. Même les blancs, je les prends".

Bon, on fait l'interview. Il me raconte toute son histoire Mais je dis : il faut retrouver cette lettre. Les accusations c'est bien, mais les preuves c'est mieux.

Et je prends mon bâton de pèlerin, et j'écris au GEPAN (SEBRA)... j'écris donc à Velasco.

D. de Plaigne - Ah oui, ce n'était plus Esterle.

H. Nhart - C'était plus Esterle, c'était Velasco – qui me répond que cette affaire n'avait jamais existé et que le GEPAN n'était pas au courant. – Ah bon ? Alors je garde la deuxième lettre, je lui en renvoie une. Il ne me répond pas. J'envoie un recommandé, je reçois même pas l'accusé de réception et on me répondait pas. Bon, il se fait tard, j'écris au Directeur du CNES en

personne, une lettre recommandée sans enveloppe - comme ça il pouvait pas dire qu'il l'avait pas reçue - dans laquelle je dis que si sous 72 heures je n'ai pas une réponse, je porte ça au niveau national dans la presse, et je parle. Je dirai que, maintenant, il y a des choses qui vont pas. Et je joins en même temps une lettre pour Jean-Jacques Velasco à l'intérieur de la lettre pour le CNES, et là, comme par hasard - le Directeur du CNES ne m'a jamais répondu - mais Jean-Jacques Velasco me répond qu'il est prêt à me rencontrer, et que oui, effectivement, il a entendu parler de cette affaire maintenant, alors qu'il se souvient, et il me renvoie surtout une lettre - ce qu'il ne savait pas, c'est que moi j'en avais déjà trois, les copies des trois lettres qui avaient été envoyées où il y avait des menaces - les lettres qui avaient été reçues et qui étaient retournées.

Et à partir de là, donc, j'ai commencé à me sentir beaucoup plus fort - mais le morceau de métal, Gérard Gâteau l'avait.

D. de Plaige - Le sixième.

H. Nhart - Le sixième, le dernier, le grain de sable. Et moi j'avais ce que je voulais, non pas pour ma notoriété, mais ce que je voulais c'est que, pour porter une accusation à fond devant les caméras de télévision, il me fallait quand même l'objet du litige, le morceau de métal. Et heureusement, j'ai été voir Dechavanne, je dis : Voilà, tu m'arranges si tu peux, voilà, il se passe ça, ça et ça et ça. on monte une émission si tu es d'accord. Il me dit : "OK, mais par contre, tu n'en fais pas partie, de l'émission, je te mets à part, je ne veux pas qu'on sache que tu es sur le coup".

Donc il convoque Velasco, Velasco donne l'accord pour une émission qui s'appelait "Faut pas pousser", avec Pierre Bellemare, et on fait un tournage, de Gérard Gâteau, qu'on a fait donc en off - il n'était pas sur le plateau heureusement - et on monte toute l'affaire.

J'ai toujours une vidéo, que je pourrai te fournir, où j'ai la photo des deux personnes qui m'ont arrêté après l'émission, qui étaient parmi les spectateurs. Parce que Dechavanne, qui a vu qu'il y avait eu des fuites, a reçu des menaces, et moi-même j'avais reçu des menaces chez moi, ce qui fait qu'à la télé j'étais arrivé 3 heures avant l'émission, j'avais quatre gardes du corps - j'allais aux toilettes, j'avais quatre gardes du corps avec moi - j'avais le champagne, j'étais vraiment très très bien, sauf que je pouvais pas bouger un cil. J'étais encadré sans arrêt.

Le générique de début d'émission démarre, les quatre gars m'ont encadré. J'avais le morceau de métal sur moi, hein, je l'avais à la main (avec un copain en couverture qui était chargé de l'exfiltrer aussitôt), et au moment où le générique démarre tout le monde était assis - il y avait donc Roussel, Jean-Jacques Velasco, le patron de la SOBEPS, y avait d'autres intervenants dont j'ai plus le nom en tête actuellement. J'arrive sur le plateau, donc les quatre gardes du corps s'écartent, et j'ai vu Jean-Jacques Velasco devenir verdâtre. Et moi j'avais tout mon dossier, avec les lettres signées, et l'émission commence. Bellemare, qui était au courant qu'on allait porter une attaque bien prononcée. Je lui dis : "Je vous préviens, j'attaque off - j'attaque hors caméra". Parce que j'ai appris l'utilisation, pour ceux qui veulent faire de la télévision : si un jour vous voulez vous faire remarquer en télé, portez une accusation toujours quand la caméra ne vous regarde pas, parce que le caméraman vous prend ensuite et vous suit sans arrêt en poursuite, vous êtes toujours à l'image. Et ça, ça marche à tous les coups.

Et J.-J. Velasco, donc Bellemare lui dit : "Voilà, Hugo Nhart vous a envoyé des lettres, au sujet d'un morceau de métal". Et Velasco, qui oublie un instant qu'il m'avait envoyé une lettre disant qu'il était au courant de l'affaire, dit : "Je ne suis au courant de rien". Et là, on entend en voix off : "Faux ! Monsieur Velasco, vous n'êtes qu'un menteur !". Et devant tout le monde, j'ai lu les lettres, les menaces sur le témoin, tout ce qu'il y avait dedans sur tous les morceaux de métal.

Et moi je dis une chose, que j'ai sue après - que je savais avant l'émission telle que - il y a

donc Stanton Friedman, qui est un ufologue de pointe au Canada, avait prévenu en France une certaine personne (dont je ne vais pas citer le nom) comme quoi deux morceaux se trouvaient donc à l'US Air Force, deux morceaux de métal venant de France, de l'affaire Gérard Gâteau, et qu'il fallait que je me méfie parce que, le parapluie bulgare, ça avait servi pour certaines choses, ça pouvait aussi servir pour d'autres. Ça pouvait paraître un peu gros, mais l'information a été fournie même à Marie-Thérèse de Brosses à Paris-Match, en disant que j'étais quand même sur une liste, qu'il fallait que je fasse très attention.

Moi, fort de cela, j'avais quelqu'un, comme je le disais tout à l'heure, qui était chargé d'exfiltrer le morceau de métal.

Jean-Jacques Velasco donc, devant mes accusations, s'en est pris plein la tête. Ça a duré cinq bonnes minutes où je l'ai détruit, je peux dire « détruit ». Il n'a trouvé qu'à dire ensuite : "Ben, écoutez, confiez moi le morceau de métal, je vais le faire analyser". Et moi je lui dis devant tout le monde : "Monsieur Velasco, faudra me prendre avec le paquet. C'est le même packaging. Parce que là où il va, le morceau de métal, j'y vais. Si vous le mettez dans un placard, je vais dans le placard. Je le quitte pas".

Il me dit : "Non, il n'en est pas question, je..." Eh bien, écoutez, je ferai donc couper par un laboratoire un petit morceau que je vous ferai parvenir. Ce qui a été fait, et naturellement le GEPAN répond dans les 8 jours - ils ont fait très vite, hein - dans les 8 jours que ce morceau de métal était « ferromagnétique, aucune importance ». Donc confirmation des premières lettres de l'époque.

D. de Plaigne - Et là, il pense avoir bouclé le dossier

H. Nhat - Eh oui il pensait avoir bouclé le dossier. Seulement, ce qu'il ne savait pas, c'est que j'avais fait faire des analyses par monsieur Christian Perrin de Brichambaut, qui était donc - pour la petite histoire - l'ancien prof à l'ENA de Giscard d'Estaing et en même temps il était le patron de la Météorologie Nationale, et c'était un scientifique de renom.

D. de Plaigne - Et membre du Conseil scientifique du premier GEPAN.

H. Nhat - Du premier GEPAN. Avec qui j'étais en excellentes relations, d'ailleurs, je lui ai dédié mon livre, qui m'a donné ses archives à sa mort - c'est à moi qu'il a confié ses archives. Je dois dire que ça fait chaud au cœur, quand on connaît une personne depuis deux ans, il me fait dépositaire quand même de toutes ses recherches, ça fait plaisir.

A lui, donc, j'avais confié le morceau de métal ; il l'avait fait analyser par des gens très compétents, donc, dans un Ministère dépendant de Gilles Ménage, pour ne pas le nommer, et cette analyse disait que l'objet était étrange, car d'après eux on ne pouvait pas recréer les mêmes molécules - les alliages, oui, mais les mêmes molécules, l'agencement cubique des molécules du métal, on pouvait pas le recréer sur terre, cet élément inconnu.

Alors j'étais déjà content. J'avais fait corroborer ça par le père d'un de mes amis qui travaillait au service des céramiques à Dijon, au niveau du système, donc, dépendant du CNES. Eux-mêmes s'étaient rendus au même positionnement. Très étrange.

Et là-dessus, donc, j'avais toujours pas écrit mon livre, car je me suis commis dans ce livre sur les Ovnis, et même si depuis j'ai quitté mon éditeur pour d'autres raisons, un jour il a décidé de faire faire des analyses. Ces analyses que j'ai là. Elles sont faites, alors je dois dire qu'on pourra pas m'accuser de les avoir faites en perruque – je cite les noms : c'est fait par le CNRS, par le Laboratoire de Physico-Chimie de l'Etat Solide, par le professeur Christiane QUESNE, Christian HAUT et Richard PENELLE. Voilà. Et donc je vais pas lire tous les trucs, par contre alors on citera mon site Internet, sur lequel les gens pourront télécharger tout le dossier, parce que j'ai tenu à ce que ce soit rendu public.

D. de Plaigne - Excuse-moi, Hugo Nhart, autant la donner tout de suite : <http://www.devoiler.com>. Alors continuons.

H. Nhart - Voilà. Et donc, outre le fait que je vais pas entrer dans le détail du ferrosilicium, ce n'est pas «ferromagnétique » comme disait le CNES, déjà, au départ, parce que ça a été analysé au microscope électronique à balayage, y a eu tout. C'est passé dans une trombe, enfin y a eu tout un tas d'analyses de faites, ça a duré 4 mois ½, et leur analyse, ça a pas duré quelques jours.

Et ils disent que « la matrice fer-silicium autour de ces carbures de silicium, présente une morphologie très particulière. La surface donne une impression de fusion ou de fluage. Les analyses ont révélé une composition très riche en titane ». Ça c'est intéressant, le titane.

D. de Plaigne - Une parenthèse, Hugo Nhart : c'était en aveugle, le test ?

H. Nhart - Ah oui, justement... Le laboratoire a eu entre les mains un morceau de métal que j'ai échantillonné, moi, au départ, en disant : "C'est un morceau de métal que j'ai trouvé dans mon jardin, ça fait des années que je le garde, il n'a toujours pas rouillé, je comprends pas. Voilà, je voulais savoir, c'était tout. Puis mon éditeur était intéressé par ça".

Alors ensuite ils disent que « il ressort de toutes les analyses que la matière n'est pas composée uniquement de fer et de silicium comme annoncé initialement ». C'est-à-dire qu'ils ont découvert qu'il y avait du fer, du silicium, du titane, mais à l'intérieur, les agencements qu'il y avait étaient « illogiques mais trop mathématiques pour être manufacturés », comme ils disaient. Parce que si c'est une coulée, donc comme on ne peut pas maîtriser, dans un gra... (inaudible) on ne peut pas maîtriser complètement le refroidissement, donc l'agencement cubique ne peut se faire que dans un certain ordre, alors que là il est tout à fait différent. que ça soit fait sous vide ou pas sous vide, on peut pas le recréer. Et ils ne comprenaient pas qu'à l'intérieur il y ait... Supposons, si on fait $1 + 2 = 3$, mais là à l'intérieur imaginons que ça fait $1 + 2 = 4$. Ça ne colle plus. Mais ils n'ont pas pu analyser, sur les tables de Mendeleïev, parce qu'ils l'ont, mais là ils l'ont pas. Ils peuvent pas le répertorier. Donc c'est une chose qui n'est pas sur la table de Mendeleïev, et la table de Mendeleïev, quand même, c'est la nomenclature exacte de ce qu'on peut trouver dans notre système solaire.

D. de Plaigne - La nomenclature atomique, oui.

H. Nhart - La nomenclature atomique. Et ils finissent par dire à la fin, donc, que « le matériau analysé – et c'est là où c'est intéressant de travailler en aveugle – a subi un échauffement anormal, soit en service, soit lors de sa rentrée en atmosphère ». C'est assez amusant. Alors ils disent surtout « On pourrait expliquer la formation des cavités externes par l'élimination du liquide sous l'effet de la vitesse (donc on parle toujours de rentrée atmosphérique), mais comment justifier les cavités internes, dont la morphologie est la même ? ». Parce que le morceau, ils l'ont coupé en deux, et à l'intérieur du métal, il y a les mêmes particularités, comme des gouttes fondues à l'intérieur du métal, et elles devraient pas y être, normalement.

Donc eux-mêmes ne comprennent pas, alors il faut pas s'attendre à voir marqué sur le document qu'on peut voir sur Internet, qui n'a pas la présentation de celui-ci, on ne pourra pas voir marqué « ce morceau de métal est extraterrestre ». Aucun scientifique digne de ce nom ne se refusera à le dire, tout d'abord parce que ça ne rentre pas dans la logique scientifique, et secundo, c'est pour leur place.

Mais toujours est-il que, eux-mêmes, j'ai longuement discuté avec eux, ils ont accepté une interview en dehors du bouquin, que j'ai chez moi, qui est sur bande, que j'ai pas voulu mettre dans le livre parce que c'est plus pour un souvenir que pour le reste, ils m'ont dit que certainement l'Armée avait travaillé sur des métaux très riches pour justement des configurations très spéciales en vue de la guerre – c'est même pas de l'aviation elle-même,

c'est de la guerre – mais que s'ils avaient travaillé sur des agencements cubiques tel qu'on l'a découvert dans le morceau de métal – les traces ont été retrouvées, pourtant ils ont demandé du temps, pour les analyses et pour la documentation – et partout où ils sont passés, ou alors c'est un secret d'Etat, il n'y a plus aucune trace, ce qui est quand même troublant parce que si on connaît tout c'est plus un secret, et quoi que l'on dise l'Armée archive beaucoup, donc on finit toujours par retrouver. Et ils n'ont rien retrouvé, et surtout, comme ils disent – moi je ne m'y connais pas, je ne suis pas un scientifique : « l'agencement cubique n'est pas réalisable ». Donc à partir de là toutes les questions sont posées.

Travaillant en aveugle, ils me parlent, eux, de rentrée atmosphérique. Ça donne une petite idée.

D. de Plaigne - Ils ont pensé à un matériau aéronautique, de toute façon...

H. Nhat - Oui, tout à fait.

D. de Plaigne - Bien, alors résumons-nous : le GEPAN a été destinataire de 5 morceaux sur 6 parce que le découvreur a eu la présence d'esprit d'en garder un et d'en annoncer seulement 5. Sur les 5 morceaux parvenus au GEPAN du temps d'Alain Esterle, lequel succédait à Claude Poher...

H. Nhat - D'ailleurs Alain Esterle est devenu porte-parole du CNES auprès du Gouvernement, actuellement.

D. de Plaigne - Et on m'a dit qu'il s'occupait aussi de Zéro G. Et donc, avant l'arrivée de Velasco à la direction du GEPAN/SEBRA, sur ces 5 morceaux, deux se sont retrouvés, à brève échéance, dans les mains de l'US Air Force.

H. Nhat - Donc un an après, on sait pas où il est. On perd toutes les traces.

D. de Plaigne - Donc ça laisse entendre qu'il y a des échanges, comme ça, donnant-donnant entre services...

H. Nhat - Alors voilà, surtout, et je cite dans mon livre, cette affaire-là n'est pas isolée et ce morceau de métal n'est pas isolé. Car c'est en 1983 ou 84, je n'ai pas la date exacte en tête actuellement, en Amérique du Sud, il y a eu un engin qui s'est crashé. Et j'avais ouï dire, à l'époque, que Velasco lui-même, en tant que patron du SEBRA se serait déplacé. Il me l'a confirmé après l'émission de télévision ; il m'a dit : Effectivement, c'est vrai, je me suis déplacé.

Ce qu'il n'a pas voulu dire c'est qu'un scientifique nommé Youri Kronach (?) – un Russe, donc – s'est déplacé lui-même sur place et a récupéré un morceau de métal alvéolé. J'ai vu une photo - c'est exactement la même sorte de métal, la même configuration de métal que celui que j'ai toujours entre les mains.

D. de Plaigne - Bien. Alors ces 6 morceaux, ils avaient quelle apparence ? Tous semblables, ou... ?

H. Nhat - Tous semblables, sauf de grosseur différente.

Alors si on adopte le fait que ce sont des morceaux de métal qui ont été en fusion, qui ont été rejetés, ça peut être, d'après ce que m'ont dit les scientifiques « off », quand je leur ai dit après sur quoi ils avaient travaillé, eux-mêmes ils m'ont dit que, de toute façon, pour eux, si toutefois c'était suite à un pépin, ce sont des scories, quelque chose qui aurait cramé, qui aurait grillé, quelque chose de rejeté – comme quand y a une fonderie, y a des morceaux de métal qu'on fout de côté, des mâchefers qu'on met de côté – ces morceaux de métal avec des

alvéoles, ça semble la même chose, sauf que c'est un morceau de métal contenant du fer, du silicium, du chrome, du titane, du tungstène, qui est quand même riche et rigide. Sauf que ce morceau de métal, si on tape un coup sec dessus, on le casse en petits morceaux.

D. de Plaige - Ah ouais ?

H. Nhart - Et depuis donc maintenant près de 40 ans, il est toujours pas rouillé. On a tout essayé.

D. de Plaige - Quel format ?

H. Nhart - Alors le morceau, moi, c'est en forme de poire. D'ailleurs c'est bien simple il est en photo dans le livre.

D. de Plaige - Donc tous semblables..

H. Nhart - Tous semblables sauf que c'est le volume qui est différent. Mais surtout présentant la même porosité.

D. de Plaige - Alors apparemment pas nécessaires, pas indispensables à l'engin auquel ils appartenaient.

H. Nhart - On ne sait pas.

D. de Plaige - ...Puisque l'engin est reparti!

H. Nhart - Je suis désolé de ne pas l'avoir amené, mais j'avais pas le temps matériel de le récupérer, parce qu'il n'est pas chez moi, bien sûr. Qu'on se le dise ! Si quelqu'un trouve mon adresse, il n'est pas chez moi. Venez pas me cambrioler !

D. de Plaige - Mais alors, Gérald Gâteau, lui, a fait suffisamment confiance pour renoncer à en être dépositaire.

H. Nhart - Alors voilà. Gérald Gâteau m'a signé un document car, je tiens à le dire, j'ai tout fait dans les règles. Je suis journaliste peut-être, mais je suis intègre, en ce sens que, avant, je lui ai longuement expliqué ce que je comptais faire avec le morceau de métal, quel était le "process" que j'allais observer, c'est-à-dire que j'allais faire analyser le morceau de métal – c'était pas pour le montrer comme un objet de foire. Je voulais le faire analyser, il l'a accepté, il m'a fait confiance – il me fait toujours confiance. Je sais où il est, et personne n'aura son adresse, je suis un des rares à savoir où il est maintenant. C'est un monsieur pour qui j'ai beaucoup de respect, qui a oeuvré à son niveau pour la cause ufologique, en en payant un tribut très très lourd – parce qu'il a payé quelque chose de très lourd. Il était à deux pas de la clochardise, et à un moment je lui envoyais des mandats pour qu'il puisse manger tous les jours, parce qu'il n'avait plus rien. Rien. D'un seul coup, quand tout se détruit, qu'au bout de 20 ans de poste de bibliothécaire, on vous dit « vous êtes foutu à la porte », du jour au lendemain, suite à l'émission de télévision, c'est quand même dur. Parce qu'on voit pas ce que venaient faire les Ovnis dans une bibliothèque, il n'y avait aucune gêne. Chacun a la libre expression, je crois que c'est ça. Non. Lui, il a payé le tribut : quelques jours plus tard, il était foutu à la porte.

Il m'a fait confiance, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui prouver ma confiance et ça fait maintenant des années que ça dure et ça tient toujours.

D. de Plaige - Une idée de coût de l'étude scientifique ? Le prix, en dollars... Combien ça fait ?

H. Nhart - Celle qui a été faite ici donc en France... aux environs de 60 000 F.

D. de Plaige - Donc voilà, tant que les auditeurs ou les lecteurs...

H. Nhart - Je dois dire que je dois remercier Patrick Bazin, l'éditeur des éditions Carnot, d'avoir financé toutes ces analyses, parce que ça m'a fait plaisir que quelqu'un prenne parti pour.

D. de Plaige - Donc, lorsque des auditeurs ou des lecteurs s'inquiètent qu'il n'y ait jamais la moindre preuve matérielle sur laquelle s'appuyer, eh bien on a là l'histoire de preuves qui disparaissent entre les mains de l'organisme lui-même censé nous informer.

Il en est de même pour des films... des pellicules photo qu'on ne revoit jamais..

H. Nhart - Moi je peux citer un cas pour une pellicule. Il m'est arrivé un truc, un jour j'ai photographié quelque chose de très bizarre qui s'était passé dans le ciel. Ça se passait à côté de Tours. Et je suis allé voir – je me rappelle encore le nom du photographe, qui avait son labo avenue de Clichy, monsieur Patard –, je lui ai porté ma pellicule, une trente-six poses. J'avais pas le temps de la développer par le canal habituel, et donc je l'avais portée chez ce bonhomme, sans rien dire, quoi, j'veux dire c'était... Il m'a rendu une pellicule, donc, en me disant – d'emblée il s'est rappelé mon nom – en me disant : Monsieur (j'y étais retourné 8 jours après) - "Monsieur, nous avons eu un problème avec votre pellicule". Ah, je dis, oui, quel problème ? – Ben, il me dit, de toute façon, soit vous savez pas vous servir d'un appareil photo, soit il y a eu un problème, peut-être au développement, mais toujours est-il que votre pellicule est voilée complètement. - Ah ?

Sauf que ma pellicule portait... les chiffres s'arrêtaient à 33 - j'avais mis une pellicule de 36 poses qui s'arrêtaient à 33. Donc ce n'était pas ma pellicule qu'on m'a rendue, ou alors si c'était elle, on l'a passée – parce que je l'ai montrée, justement, à l'époque, à Christian Perrin de Brichambaut, qui l'a montrée à un analyste qui l'a passée, donc, au microscope électronique : il y avait des traces de pinceau, comme si on avait passé la pellicule à l'acide. Voilà.

D. de Plaige - Bien. On va reprendre son souffle et pourquoi pas vous inviter à intervenir, là maintenant, donc, en dialogue, si vous êtes intrigués, si vous avez le sentiment qu'Hugo Nhart n'a encore pas tout dit, parce que les détails peuvent évidemment lui revenir, bref, si vous voulez entamer un dialogue, eh bien, une première occasion, une première fenêtre qui s'ouvre
08.92.23.95.20

Alors on continue un petit peu. Qui est en ligne ? Bonsoir Pierre.

Pierre - Alors bonsoir à vous et aux auditeurs. Ce que je voulais dire, c'est que moi je suis ouvert à tout. Donc je voulais vous poser une question : par exemple, il y a deux jours il y a quelque chose qui est passé sur France 2..

H. Nhart - Dimanche.

Pierre - Ouais, dimanche. Donc c'était sur l'Amérique et puis son hypocrisie. Enfin bref. Et si on reprend, en opposition, l'émission de la 2, La Nuit des Étoiles...

D. de Plaige - Oui, celle de Bonaldi.

Pierre - Donc on est arrivés avec le SEPR. Donc tout le monde voit des ballons atmosphériques..

H. Nhart - Ben, c'est-à-dire que Bonaldi, s'il fait une émission pour le SEPR, il lèche les pieds au SEPR, de toute façon.

Pierre - Oui. Donc, carrément, tout le monde a des hallucinations, quoi. Alors quand, sur la même chaîne, on passe une chose, et puis à 1H20 on passe autre chose, y a de quoi se poser des questions, quand même.

H. Nhart - Ben, disons, c'est quand même la preuve qu'on est en démocratie encore 2026;

Pierre - Voilà. Mais ce que je veux dire, c'est que les gens qui trouvent

D. de Plaige - Pierre et Hugo, je relève à propos de cette émission que vous venez de citer, que Bonaldi, sur un 20H00, se croit obligé de faire le clown. Lorsque Pierre Lagrange répond à une question sur la vie extraterrestre, que P. Lagrange semble dire que le phénomène est de toute façon fondamentalement intéressant, que la porte est toujours ouverte, etc., tout à coup Bonaldi distrait l'attention en montrant un ballon, en disant : "Voyez, un ballon-sonde, ça peut très bien ressembler à ces objets volants décrits. Ça nous rappelle d'autres cas, n'est-ce pas – Roswell..." Bref, il focalise l'attention sur ce ballon-sonde gadget, et le public n'a rien compris de ce que l'autre était en train d'expliquer.

Voilà, il fait le pitre parce que c'est un 20H00, et...

H. Nhart - Il fait du Bonaldi.

D. de Plaige - ...il se persuade qu'il faut être distrayant parce que la France est composée d'abrutis.

Pierre - Et, vous voyez, on tape dans le gras directement.

H. Nhart - Par contre, le film de Gielly est nettement mieux, beaucoup mieux construit.

Pierre - Ah oui ! Oui oui. Oui oui, ça le film de Gielly...

H. Nhart - Il l'a fait à charge et à décharge, donc il ne prend pas position une seule fois dans son film. Il commente des faits, il collationne des informations, il les donne au public. C'est à lui de se faire son chemin et son choix.

Pierre - Oui, mais c'est pas du tout le même discours que dans "La Nuit des Etoiles", je regrette..

H. Nhart - Ah non, pas du tout.

Pierre - ..c'est vraiment l'opposé : d'un côté il y a l'ouverture d'esprit, de l'autre côté il y a la négation pure et simple, quoi. Enfin, je l'ai ressenti comme ça, hein.

H. Nhart - Et de toute façon, il faut dire que, un film, on ne peut pas le trafiquer : on peut ou le laisser passer ou l'interdire. Là-dessus, Gielly, moi j'avais vu le film, donc, en avant-première au Sénat, j'avais été invité, je faisais partie des gens de la presse qui étaient invités. J'ai discuté avec lui : il avait des craintes quant à la diffusion en France. C'est la deuxième fois qu'il passe, ce film, faut pas l'oublier.

Pierre - Oui, mais est-ce qu'il est passé de bonne heure ?

H. Nhart - La première fois, il était passé... je crois que c'est à 20H30. Sur Antenne 2. Il y a de cela deux ans - deux ans deux ans ½.

Pierre - D'accord. Donc il y a bien opposition entre ce discours et puis la Nuit des Étoiles, par exemple. Où j'ai éteint la télé, quoi, ça m'intéressait plus, parce que, moi, je vais vous expliquer une chose. au niveau Ovnis, bon, moi j'ai vu quelque chose. Je dirais, c'était

lointain, c'était une lumière bleue, enfin, c'était bleuté. C'était loin, hein, très loin. J'habite à Garges-les-Gonesse, hein, donc je me méfie un peu de ce que je vois parce qu'il y a l'aéroport du Bourget. Une fois, j'avais vu des lumières au loin, et tout, ça ne bougeait pas, ça montait doucement, et après je me suis rendu compte que même de loin, de nuit, c'étaient des hélicoptères. Voyez, donc je fais attention à ce que je vois aussi.

Donc c'était une lumière bleue, lointaine, mais qui avançait tout doucement, tout doucement, comme si c'était presque stationnaire. Bon, il était 3-4 heures du matin. Et puis tout d'un coup, ça s'est mis à monter à une vitesse démentielle, quoi. Tchouf ! Une étoile filante, mais qui remonte vers le haut, voyez ? Donc, moi, ça va pas plus loin, j'ai pas eu (inaudible) ou autre chose. Ce que je veux dire, c'est... une fois j'écoutais des gens qui écoutaient votre émission, et ils me disent : Ben, les gens, ils ont l'air un peu parano. Mais, j'ai dit, ils sont pas paranos ; s'ils racontaient leur histoire à un médecin assermenté, y aurait presque des risques pour eux, quoi. Les gens ne se rendent pas compte.

H. Nhart - Mais, vous savez, moi je ne suis pas étonné du rapport fait entre Bonaldi (la Nuit des Étoiles) et dans le film de Gielly. Moi j'ai vécu cela de très très près une fois avec Dechavanne. C'était à "Ciel mon Mardi". Un soir, j'étais invité, donc j'expliquais des cas sur lesquels j'avais enquêté...

Pierre - Oui, j'avais vu, oui.

H. Nhart - A charge et à décharge. Il y avait un type, donc, du Cercle Zététique, Paul-Eric Blanrue, qui était associé avec une primatologue – une primatologue s'occupe des singes, je voyais pas le rapport entre ça et le phénomène Ovni. Bon, et c'est vrai que cette émission était dans les conditions du direct mais n'était pas en direct. C'était monté après. Mais si vous aviez pu voir les bandes – que j'ai, moi, toujours – de l'émission réelle, telle qu'elle a été tournée, dans son intégralité, c'était assez folklorique, parce qu'on se demandait où on était. Après pas mal de coupure de pubs, c'était le bordel – c'est le mot – c'était le bordel. Il faut faire de l'audience.

Pierre - C'était en quelle année, ça ?

H. Nhart - A mon avis, ça devait être en 91, par là, 91-92.. C'était la grande époque, mais malgré tout nous avions quand même un territoire sur la télé grâce à Dechavanne, qui a eu toutes les audaces, et ça il faut lui dire un grand merci.

Pierre - Ouais. Donc, j'en revenais au truc qu'il y a des gens qui pourraient croire que, bon, mais c'est vrai qu'il faut être ouvert à tout, il faut prendre ce qu'il y a à prendre, faut se renseigner, et tout. Mais les discours que j'entends, ça m'écoeure. Parce que maintenant, on est quand même en 2003, et bon.. De quoi ils ont peur ? Ils ont peur que ce soit vrai ou quoi ? ...et puis que les gens prennent conscience d'une certaine chose et que ça mette leur carrière en danger. Je comprends pas. Est-ce que vous avez une vue là-dessus, vous ?

H. Nhart - Eh bien, moi je dirais que, pour les scientifiques, il est difficile pour eux de se remettre en question. Ils ont étudié, et dans leurs études il est dit que nous sommes les seuls dans l'Univers. Point barre. Là-dessus, certains en dehors disent : Effectivement, mathématiquement parlant, c'est impossible. Pour le peuple, entre guillemets (sans que ce soit péjoratif), pour les gens de la rue, ceux qui disent toujours « ouais, bien sûr, ce sont des parano, ceux qui s'intéressent aux Ovnis ». Tout simplement, pourquoi ? Parce que, autant pour Dieu, même s'ils l'ont jamais vu, ils l'acceptent, parce que ça rentre, depuis la nuit des temps...

Pierre - Ils l'ont pas vu non plus, hein.

H. Nhart - Ben non, bien sûr, c'est un fait, mais quelque part, le Dieu, entre guillemets, est

associé au Bien²⁰²⁶; (inaudible)²⁰²⁶; du bien et du mal. Mais, par contre, le phénomène Ovni, donc, c'est une chose totalement inconnue pour eux, qui les dépasse totalement, et à partir de là les gens ont toujours peur de ce qu'ils ne peuvent pas comprendre. Quelle que soit la chose, s'ils ne la comprennent pas, ils auront peur. La preuve, vous mettez quelqu'un dans une forêt la journée, il aura pas peur ; en pleine nuit, la même forêt, au même endroit, les gens vont baliser parce qu'ils n'ont plus de repères. Le fait de ne pas avoir de repères pour appréhender la chose fait que, eh bien, les gens se voilent la face et critiquent complètement ceux qui s'en occupent. Moi, je vais vous dire une chose : j'ai subi un autodafé pour certains de mes bouquins. J'ai écrit un bouquin sur les Ovnis; j'ai écrit d'autres bouquins très sérieux d'enquête, de travail et d'investigation – eh bien, j'ai eu des comptes rendus de presse qui m'ont dit : Oui, oui, mais alors, cette enquête – supposons X – est bien étayée, sauf que est-ce qu'elle est crédible, étant donné que vous avez écrit un livre sur les Ovnis ? Bloum ! Terminé, on casse.

Et à partir de là, les scientifiques – c'est ce que je disais tout à l'heure pour les analyses, donc, faites ici en France – les scientifiques n'ont jamais signé comme quoi c'était extraterrestre, même s'ils laissent une ouverture à cela, parce que leur crédibilité, ensuite, est en jeu, et leur travail est en jeu.

Pierre - Donc, non, mais vous parlez des scientifiques, mais c'est un peu comme le rapport entre la quantique et puis la relativité. C'est-à-dire que c'est deux mondes un petit peu opposés, un coup on applique l'un, un coup on applique l'autre, mais on ne se dit rien.

H. Nhart - Chacun veut avoir raison, ou chacun, un jour, est dans l'ombre le lendemain.

Pierre - Mais ça, vous parlez des scientifiques, mais moi je parle de gens au-dessus, parce que vous avez dit un moment qu'il y avait des gendarmes, vous aviez été au commissariat et ils n'étaient pas du SEPRA ou autre chose, ils étaient au-dessus, on va dire...

H. Nhart - Ben oui, mais ils sont toujours aux ordres. On est toujours aux ordres de quelqu'un ou de quelque chose.

Pierre - Mais ces gens-là, qu'est-ce qui les gênerait, alors qu'ils enquêtent ?

H. Nhart - Ben, c'est-à-dire que, eux, s'ils disent aussi la vérité, ben, vous savez, il y a des promotions qui font qu'en fin de compte on peut être muté en Lozère, c'est pas tellement marrant pour eux, quoi. Et je les comprends un petit peu. Moi, je sais que j'ai discuté avec ces gendarmes-là, je vous dis, avec un je suis resté très très très ami, nous sommes en relation tout le temps, donc ça fait de cela des années. Lui-même me dit qu'il a des dossiers sur lesquels il s'arrache les cheveux. Bon, il faut qu'une fois que le dossier est constitué, il le fasse parvenir à tel créneau, qui le fait parvenir à tel créneau, et il veut pas savoir où ça va après. Parce qu'il n'a pas le droit de voir. Il est payé pour apporter des faits, il est pas là pour donner une réponse.

Pierre - D'accord. Bien, je vais laisser ma place. Si vous pouviez parler un tout petit peu plus lentement. Merci !

H. Nhart - Je-vous-le-pro-mets !

Pierre - En tout cas, c'est très intéressant. Il faut garder le rêve, et moi un de mes films préférés, c'est "Rencontre du IIIème Type". Voilà.

H. Nhart - Ah, vous remarquerez que la dernière image du film - ça rejoint ce que disait Gielly dans son film - pendant le générique de fin, la seule image que l'on voit vraiment au centre de l'écran, au moment où le personnage flamboie, c'est Alan Hynek..

Pierre - Oui, je l'ai regardé encore avant-hier. Et puis, bon, c'est un film qui est plein d'amour.

H. Nhart - Surtout Quand on voit quand même les noms qui ont été donnés là-dedans, c'est des noms à clef – tout le film, ce sont des noms à clef.

Pierre - Ah, et puis ils ont pris des repères par rapport à des histoires américaines.

H. Nhart - Bien sûr.

Pierre - Des avions, etc.

H. Nhart - Bien sûr. C'est un condensé de plusieurs affaires.

Pierre - Oui. Enfin, il faut garder la part du rêve et puis, bon, s'il y a quelque chose, il ne faut pas que les gens aient peur, parce que si on avait dû avoir peur ça ferait longtemps qu'on serait plus là. Voilà.

H. Nhart - Lord Byron a dit un jour une phrase très vraie : "La vérité est parfois plus étrange que la fiction".

Pierre - Exactement. Allez, bonne soirée !

D. de Plage - OK, Pierre. Merci. Au revoir. 08.92.23.95.20 Si vous aussi vous avez vu cette émission diffusée récemment sur France 2, eh bien de même, comme Hugo Nhart la connaît bien, cette émission, vous pouvez dialoguer à ce sujet, ou sur d'autres thèmes.

Reprenons. Hugo Nhart, toute cette ambiance et ce monde est rempli de barbouzes et de menaces de mort, et d'objets qui disparaissent, on vient de le voir.

H. Nhart - De témoins qui disparaissent, aussi. Forrestal,

D. de Plage - Comme si l'histoire était jonchée de cadavres. Tu as cité Forrestal, effectivement

H. Nhart - y avait Karl Jessep, aussi, qu'on a découvert mort dans des conditions très suspectes

D. de Plage - Alors l'enjeu doit être terrible.

H. Nhart - Je pense que certains... je rejoins ceci que quand on a dit qu'Eisenhower aurait été confronté au phénomène, il aurait eu un contact qui se serait passé, je l'écarte pas a priori, même si ça paraît complètement loufoque parce qu'on n'a pas de preuves concrètes, les quelques témoins vivants ne parleront jamais, et ceux qui sont morts encore moins, bien sûr. Mais il y a un tel enjeu, une telle force là-dedans, qu'on se demande... Moi je me dis que ce n'est pas simplement pour la sécurité militaire que ce secret est maintenu et que les gens sont broyés. Parce que je me pose la question : pourquoi le petit témoin de la rue est discrédité, pourquoi on va fouiller sa vie privée pour le discréditer, pourquoi certains grands de ce monde sont éliminés, quand ils ont des postes à responsabilité ? L'enjeu est d'importance. Maintenant, si l'enjeu est d'une telle importance, ça veut dire que certains connaissent les tenants et les aboutissants. Donc on en revient à l'histoire que, contact, il y a certainement.

D. de Plage - Oui, il y a ceux qui savent et qui maintiennent une ignorance orchestrée, si on peut dire.

H. Nhart - C'est le Grand Secret.

D. de Plage - Alors nous accueillons Jacques...

Jacques - Ouais, justement, ça m'intéressait, je voulais intervenir parce que, l'année dernière, je rentrais, là, sur l'autoroute de l'Est, du côté de Noisy-le-Grand, et j'observais un phénomène lumineux dans le ciel. C'était un ballet de lumières laiteuses, des boules laiteuses qui faisaient des... bon, le ciel était assez bas, y avait des nuages. Bon, c'était bien distinct, ça faisait un ballet, une sorte de cercle, à toute vitesse – ça tournait, j'ai compté : il y avait 9 boules lumineuses. Elles tournaient à toute vitesse, et pendant un moment elles alternaient, elles piquaient vers le centre du cercle qu'elles décrivaient, et y en avait - à chaque fois elles alternaient, il y en avait 4 qui remontaient vers l'extérieur du cercle et c'était comme ça en continu.

Bon, moi je rentre, j'étais sur l'autoroute A4, là, vers le pont de Nogent, je vois ça déjà de loin. Et j'ai dit : Tiens, c'est peut-être quelque chose qui se passe au-dessus de l'Université Descartes, là, Champs-sur-Marne, ils font peut-être avec des projecteurs – des figures, y a peut-être une fête là-bas, j'sais pas, un truc comme ça. Puis plus je me déplaçais en 2026; parce que j'habite assez loin en Seine-et-Marne, ce phénomène se déplaçait en même temps. Si vous voulez, le 2026; c'était plus au même endroit. Alors je me suis dit que ça pouvait pas être des projecteurs depuis le sol. Et je voyais pas de faisceaux lumineux, avec la poussière, bon, le soir on distingue pas trop. Mais on voit, même quand y a des projecteurs, on voit souvent, quand y a des fêtes, ils...

H. Nhart - Oui, comme au-dessus de la tour Eiffel quand il y a des lasers qui s'allument.

Jacques - Ouais. On voit quand même un faisceau lumineux. Et là y avait pas de faisceaux lumineux. Et après ce phénomène, bon, je me suis arrêté. Ça s'est poursuivi à peu près un peu plus loin que Disneyland. Et après, le phénomène s'est plus ou moins atténué et ça a disparu. Mais alors c'était quand même assez rapide, les figures qu'elles faisaient, mais c'était toujours les mêmes figures.

H. Nhart - C'est sûrement un programme, parce que c'est vrai que si ce sont les mêmes figures, on pense, on penserait de suite à un programme d'ordinateur fait sur laser.

Jacques - Oui. Je me suis dit : C'est tellement rapide que, même des projecteurs, ils pourraient pas faire ces figures avec le faisceau, c'est trop rapide.

Et le lendemain, bon, j'ai dit : Bon, j'ai peut-être rêvé, j'sais pas quoi. J'ai téléphoné à différentes communes qui étaient sur le parcours, et j'ai demandé aux services techniques s'ils avaient pas fait des essais de projecteurs pour une fête, ou j'sais pas, comme ça. J'ai même téléphoné à Disney, j'ai essayé de les avoir. J'ai quand même réussi à avoir enfin un service, et ils m'ont dit : "Non, on n'a rien fait de tout ça, on n'a pas ce genre de chose".

H. Nhart - C'est pas vrai, ils en ont un.

Jacques - Oui, ils en ont un. Le problème, c'est que ça avait commencé bien avant, plusieurs kilomètres en amont, et bon, j'ai vu le phénomène comme ça, quoi, sur 20 km, et je me suis dit : bon si ça part d'un endroit fixe, si je me déplace je devrais voir le phénomène en arrière. Mais là, il était toujours devant moi. Et c'était quand même, dans le ciel – bon, le plafond était à 500 m, et ça faisait un cercle de peut-être, je sais pas, moi, 200 m de diamètre, le cercle que décrivaient ces boules.

D. de Plage - Ce qui est gênant, Jacky, c'est le côté répétitif, qui peut répondre à un programme lumineux,

H. Nhart - Parce qu'il y en a de très rapides, on peut les activer très rapidement.

Jacques - Oui. Enfin, ça peut être... Mais enfin, je me pose la question. Voilà.

H. Nhart - Parce qu'en plus, il faut dire une chose, lorsqu'on est en voiture, on a parfois des illusions d'optique - je ne dis pas que c'est chaque fois.. Et c'est vrai que parfois on a l'impression de voir un point se déplacer dans le fait que nous-même on se déplace et que l'angle de vue n'est plus le même, donc on a l'impression que l'objet en face se déplace, alors qu'il ne bouge pas.

Jacques - Oui, oui.

H. Nhart - Parce qu'on a vu certaines boules qui étaient des feux de positionnement en haut de pylônes - si vous passez en voiture, vous avez l'impression de les voir bouger. Alors que ça ne bouge pas, c'est vous qui bougez. Et parfois, la réflexion des nuages joue aussi, hein.

Jacques - Mais quand même, je me suis dit, bon, un moment donné elles étaient au-dessus de Noisy-le-Grand, pour ceux qui connaissent un peu la région, et après, le phénomène était quand même 15-20 km plus loin. Et on a l'impression qu'il n'était plus au même endroit.

H. Nhart - Vous savez, il y a deux choses... est-ce qu'il y a eu d'autres témoins de ce même cas ? Premier point.

Jacques - Oui, c'est ça, oui.

H. Nhart - Vous vous êtes renseigné ?

Jacques - Non, je ne me suis pas renseigné. Je me suis dit : Bon, peut-être que je suis seul à le voir. Il était quand même 2H00 du matin, hein ! Alors bon...

H. Nhart - Vous savez, à 2H00 du matin, il y a du monde dans les rues encore.

Jacques - Ouais mais, enfin, quand même, en grande banlieue, sur l'autoroute, j'ai appelé le commissariat du secteur, et je leur ai dit : Si vous pouvez envoyer une voiture, le phénomène... Alors ils m'ont pris pour un fou, quoi. Ils ont dit : C'est quoi ? C'est pas la peine, c'est un plaisantin, voilà. Ha ! Ha ! C'était l'année dernière (2002) pendant l'été, hein.

H. Nhart - Moi, ce qui me gêne un petit peu dans ce que vous décrivez, c'est le côté que soulevait justement Didier, c'est le côté répétitif.

Jacques - Vraiment on a l'impression que c'était réglé par un ordinateur.

H. Nhart - Ça me fait penser à un truc de discothèque ou un truc comme ça. C'est l'image qui me vient, hein.

Jacques - Ouais, mais c'était tellement rapide et, c'était pas au même endroit, en fait.

H. Nhart - Ouais, mais la route que vous observiez, elle était droite ou il y avait des virages ?

Jacques - Ben, c'est l'autoroute de l'Est, c'est une ligne droite. A partir de Noisy-le-Grand, c'est une grande ligne droite.

H. Nhart - Je me rappelle, une fois, dans l'interview d'un témoin qui avait vu des objets bouger, quand on a refait son trajet on s'est rendu compte qu'il avait tourné à au moins 45°, facilement. Donc, et c'est vrai, pour lui, la chose avait bougé. Alors qu'elle n'avait pas bougé.

Jacques - Quand même, le phénomène s'est déplacé quand même en ligne droite, hein.

H. Nhart - Moi, tout à l'heure - quand on aura terminé - j'expliquerai le cas sur lequel j'ai enquêté, qui était pas (inaudible) d'ailleurs, et justement des boules lumineuses, c'était peut-

être pas tout à fait pareil. Mais là il faudrait voir autour de chez vous. Même aller voir les gendarmes, après tout, savoir s'il n'y a pas eu des déclarations faites en ce sens-là. Il existe quand même le droit à l'information en France, nous sommes encore en démocratie, donc on peut aller demander, et puis vous faites une déclaration, vous verrez bien.

Jacques - Ouais. Bon, ben, je verrai ça, mais c'était tellement rapide, et la main de l'homme, elle ne peut pas intervenir dans le... c'est impossible, les figures étaient tellement rapides. Je veux dire, des projecteurs pourraient pas se déplacer, même des faisceaux pourraient pas se déplacer à cette vitesse. Bon, peut-être, hein..

Bon, je vous remercie. Allez, au revoir.

H. Nhart - Merci, Jacky.

D. de Plaige - Au revoir. En attendant d'autres appels, parlons donc de ces boules lumineuses sur lesquelles tu as enquêté, Hugo Nhart.

H. Nhart - Oui. C'est un cas sur lequel j'ai enquêté, vraiment qui a fait couler là aussi beaucoup d'encre. Je dois dire que j'ai enquêté là encore à charge et à décharge, je n'ai pas pris position.

J'ai entre les mains une bande vidéo et audio, bien sûr, donc, qui dure 3 heures, de l'enregistrement d'un Ovni qui est en train de faire des « appels de phares ». Je m'explique.

L'affaire se passe en 1991 dans la région de Tours. Une dame travaille dans une discothèque et termine son travail à 2H00 du matin, prend sa voiture et rentre chez elle. Son mari donc possède un petit aéroclub d'ULM. Elle est en voiture, elle roule. Elle arrive à un carrefour, elle s'arrête parce qu'il y avait un feu, quand tout à coup elle voit 7 boules lumineuses qui encadrent sa voiture. Des boules qui sont arrivées d'un seul coup. Et ces boules se mettent à tourner autour de sa voiture, à environ 2 m 50 de haut. Et elle regarde, interloquée, elle démarre et les boules continuent à la suivre. Et c'était un ballet incessant devant sa voiture.

Et les boules n'avaient pas un programme régulier, donc. Elles partaient un petit peu dans tous les sens, mais elles entouraient la voiture.

Elle parcourt les 6 km nécessaires pour rentrer chez elle, elle arrive chez elle complètement affolée car les boules lumineuses étaient toujours au-dessus de sa voiture. Elle descend de voiture, rentre en courant chez elle et dit à son mari : Il se passe quelque chose, la voiture est tout illuminée, y a des boules qui sont dessus, j'ai peur. Lui, sort et heureusement il prend son caméscope, et il filme. Et les boules lumineuses partent aussitôt, on les voit... on a regardé donc sur le terrain, parce que je suis allé enquêter sur place : les boules se sont positionnées environ à 800 m de chez lui, au bout du champ. Au bout d'un grand champ.

Il filme, et là il y a la voix off du gars qui filme et qui dit : "Oh !... Oh putain, tu as vu les boules, elles bougent!". Il commente ce que l'on voit, donc, sur la bande, et à un moment il a l'idée de dire à sa femme : "Allume tes phares et éteins-les, fais des appels". Elle fait des appels, et on voit à l'instant où elle fait des appels les boules qui avancent à toute vitesse et qui repartent. Et vraiment elles bougent - elles ne font pas qu'avancer, elles bougent. Donc elles éclairent beaucoup plus, deviennent plus grosses, et elles repartent. Et le phénomène a duré comme ça pendant 2h35. Et à un moment, donc, les boules se sont scindées, il y a eu une gerbe d'étoiles, comme une gerbe d'étincelles, et les boules ont disparu.

Et le gars, donc, en parle aux gendarmes, FR3 à l'époque se déplace, on trouve des traces sur un arbre - la cime d'un arbre calcinée complètement à l'endroit présumé où on pouvait situer la présence de la dernière boule, celle qui avait carrément explosé.

Bon, c'est assez troublant de voir la cime d'un arbre brûlée et les autres feuilles qui sont vertes.

Et donc l'information arrive, je vais là-bas. Je rencontre le témoin, je discute avec lui. On monte dans son ULM, on se balade pour regarder. Bon, y avait une discothèque à 27 km – c'était pas à côté, hein, 27 km. J'en parle donc... je téléphone à Dechavanne à Paris, il me dit : "OK, on monte ça pour une émission". On monte l'émission et on entend parler d'un témoin qui revendique le fait que ces boules lumineuses sont celles de sa boîte, la fameuse boîte à 27 km.

Bon, moi j'ai fait ce que tout enquêteur devrait faire, chercher les preuves et les contre-preuves, et j'ai enquêté sur ce monsieur-là et j'ai découvert que j'avais un dossier épais - que je n'ai pas montré à l'antenne parce que j'ai eu peur d'être trop méchant. Ce monsieur était à deux doigts de déposer le bilan, sa discothèque se plantait complètement et il fallait à tout prix qu'on en parle parce qu'il fallait ramener du monde chez lui. Et c'est vrai que si on dit que ce monsieur, à quelque niveau que ce soit, est dans une affaire d'Ovnis, ça draine du monde. Sa discothèque se remplit à nouveau.

Et donc, confronté à ce monsieur, il y avait donc Dechavanne, il y avait Patrice Carmouze, moi et puis donc le gars en question qui revendiquait l'appartenance de ces lumières. Sauf qu'il a fallu qu'il explique comment ça se faisait que des canons à lumière, donc, pouvaient porter à plus de 40km, en tout ça faisait 43 km, la première fois où les boules auraient été vues autour de la voiture - surtout à environ, donc, 2 m 50 du sol. Entre l'endroit et sa discothèque, y avait deux forêts et une colline. Ça me semblait un peu gros. Il a fallu que je le menace, entre guillemets, de sortir le dossier compromettant - pour expliquer que, justement, ces boules-là, pour lui ce serait la fortune - pour que ce monsieur reconnaisse après que, peut-être, il s'était trompé.

Mais j'ai fait une copie du film, que j'ai envoyée à l'époque - pour rigoler, parce que je voulais voir un petit peu les réponses - à Jean-Jacques Velasco, qui ne m'a accusé réception de rien, qui n'a jamais voulu rencontrer le témoin, et qui depuis, donc, a archivé ça dans le fin fond d'un tiroir.

Mais l'affaire était quand même très intéressante parce qu'il y a eu une réponse à des appels de phares. Et là, il n'y avait pas de programme établi, les boules partaient dans tous les sens.

D. de Plage - Ça nous ramène à "Rencontre du IIIème type" - il y a effectivement dialogue.

H. Nhart - Tout à fait. C'était très très amusant, et j'ai cette bande, toujours, d'ailleurs ; un jour, je la montrerai sur mon site - peut-être pas 3H00 parce que ça ferait long à charger, mais pour montrer quelques passages très intéressants. Puis ça vaut vraiment le coup. Et surtout, il y a la voix off derrière et il y a le timing de la bande qui montre que ça n'a jamais été tronçonné.

D. de Plage - Hugo Nhart, parmi les témoignages recueillis, autrement dit les enquêtes que tu as conduites, il y a un chapitre dans ce livre consacré aux mutilations animales..

H. Nhart - Oui. Alors les mutilations animales, j'ai travaillé sur un cas qui se trouvait, donc, dans le Périgord noir.

D. de Plage - Monsieur Gray, c'est ça ? Je me trompe sur l'orthographe ? Enfin, peu importe..

H. Nhart - Oui, Monsieur X, disons. donc, ce monsieur, un jour, j'apprends de source formelle, c'est-à-dire d'une personne qui ne s'intéressait pas aux Ovnis mais qui me connaissait et qui habitait le coin, monsieur Gay - aucune allusion, hein, faut surtout pas chercher la petite bête, il s'appelait Gay, il est réellement hétérosexuel. Non, parce que c'est pareil, là, j'ai eu droit à cette attaque-là, en disant : c'est pas pour rien qu'il porte le nom de

Gay !

D. de Plage - Non, mais là il n'était pas question de vache folle !

H. Nhart - Oui (rires). Quoi que... J'y arrive. Justement, tu m'as pris le mot de la bouche. Ah ! la-la-la-la ! Ça part dans tous les sens, là ! Il me l'a retiré de la bouche !

Donc, ce monsieur, on est venu l'avertir qu'une de ses vaches était devenue folle et déambulait partout dans la ville. Donc, alerté à 6H00 du matin, il arrive en courant, et donc il récupère sa vache. Il la ramène au troupeau, et là il remarque que le troupeau, toutes les vaches du troupeau ont la tête plantée dans une haie d'aubépine - ça fait quand même pas du bien, l'aubépine, ça pique - et toutes elles tremblent.

Il trouve ça bizarre. Bon.

Et il en parle autour de lui. Donc au maire de la ville, qui est une relation à moi et qui me téléphone, qui me parle de cette vache, quoi. Je garde ça sous mon coude. Cinq jours plus tard, mon contact me retéléphone et me dit : "Il s'est passé des choses bizarres, il y a une bête qui a été dépecée". Et je suis arrivé sur place aussitôt, caméra équipée comme on doit faire. D'abord Monsieur Gay a refusé de me rencontrer. Sa femme m'a dit : "Il ne veut parler à personne". Voilà pourquoi je ne voulais pas citer le nom tout à l'heure, je savais que ça allait partir dans tous les sens !

Et là-dessus, j'ai pu remonter jusqu'au vétérinaire, j'ai demandé qu'est-ce qui s'était passé. Alors on a découvert cette vache en bordure d'un champ, à environ 30 m de la route. Tout le monde pouvait la voir. Cette vache a été retrouvée, donc, sur le dos, les deux pattes arrière sectionnées, la queue sectionnée, les tétines sectionnées, la langue enlevée, il lui manquait un oeil, et elle avait deux trous dans la gorge.

Et ça c'est typique des cas de mutilations qu'on a vus aux Etats-Unis.

Là-dessus je dis : "Est-ce que je pourrais voir la dépouille ?" Et il me dit : "Ben la dépouille elle a été envoyée à Maisons-Alfort, à l'Ecole Vétérinaire. Pour enquête, pour analyses". Je dis : "Bon...". Alors je le fais parler, puis je voulais qu'il me trouve des témoins parce que, à ce qu'il paraît, il y a eu d'autres cas où on a trouvé des vaches dépecées. Alors j'ai été jusqu'à offrir une prime de 10 000 F à l'époque à toute personne qui m'a dit qu'il avait trouvé un truc, parce que sinon j'étais bien gêné. Mais je donnais une prime, donc, de 10 000 F à toute personne qui m'apportait des renseignements sur les cas de mutilations animales dans le coin. J'ai reçu 2-3 coups de téléphone de gens farfelus qui étaient appâtés plus pour la prime que par l'information. Il y a le maire d'une autre bourgade à côté qui m'a dit d'aller voir les gendarmes. Je suis allé voir les gendarmes, qui m'ont dit que le jour où on a découvert la vache dépecée, dans la nuit, trois engins ont été vus dans le ciel. Trois engins, trois boules lumineuses totalement inconnues et non répertoriées. j'ai appris par les mêmes gendarmes qu'il y a eu des échos radar, donc la chose était probante, quelque chose s'était bien passé dans le ciel. Alors de là à faire une corrélation, je n'oserai pas, mais toujours est-il que la vache était posée sur le sol, comme enfoncée, comme si on l'avait jetée du ciel. Dixit le vétérinaire.

Alors j'ai pris mon bâton de pèlerin en rentrant sur Paris, je suis allé à l'Ecole Vétérinaire à Maisons-Alfort, et j'ai demandé donc, en tant que journaliste là, j'allais pas en tant qu'enquêteur ufologue, en tant que journaliste donc, le droit d'information pour la presse est important; je voulais rencontrer la personne qui s'était occupée de l'autopsie de la bête. J'ai rencontré donc le médecin, il m'a dit : Je ne peux pas vous en parler car le dossier a été transmis à Toulouse. Au SEPR. Et à partir de là, il n'a pas voulu me parler, donc je me suis mis en rapport avec Jean-Jacques Velasco, qui m'a dit qu'il n'était au courant de rien. Donc résultat, j'ai tourné en rond puis j'ai jamais su la vérité.

Toujours est-il que l'assurance a payé, donc cette vache a bien été mutilée, l'assurance a payé en menaçant quand même M. Gay que si une nouvelle mutilation avait lieu, ils ne payeraient pas, car ils pourraient penser à une escroquerie à l'assurance. Et l'affaire a été bouclée, l'affaire a été étouffée.

Et le coin là-bas a été ensuite, dans les 5 mois, qui suivaient, sillonnés d'Ovnis sans arrêt, sans arrêt, répertoriés avec échos radar, plusieurs témoins, témoins fiables vu la fonction de certains - un certain pilote par exemple qui était en vacances, pilote d'avion quand même, qui quand il voit quelque chose, il peut reconnaître ce qui est identifiable et ce qui ne l'est pas - il dit : "Je ne comprends pas". Donc son témoignage est important. Il y a eu des cas comme ça, mais on en arrive à ça encore, c'est que j'ai su ensuite pourquoi Monsieur Gay ne voulait pas me parler : c'est que la veille - et ça, ça a été rapporté par les gendarme, il avait reçu la visite de Jean-Jacques Velasco.

D. de Plaige - Décidément, il est cité souvent, ce cher homme !

H. Nhart - Petite parenthèse : Jean-Jacques Velasco va bientôt - je donne l'information pour ceux qui ne le savent pas, bien que le bruit commence à courir, il serait question que J. J. Velasco quitte le SEPR. Et J. J. Velasco a été contacté par mon ex-éditeur, les éditions Carnot, car il serait question qu'il se mette à l'écriture d'un livre où il dévoilerait certaines vérités.

Je pense que quand même il est soumis à l'obligation de réserve même s'il quitte le SEPR. Donc quelles seront les informations qu'il va donner ? Est-ce que ça va permettre de noyer encore plus le poisson qu'il n'a été noyé ? Je ne sais pas. Toujours est-il que l'information semble crédible.

D. de Plaige - Dans ce chapitre, on peut évoquer la désinformation, les énormes moyens mis en oeuvre pour décrédibiliser les témoins, tu l'as évoqué déjà tout à l'heure.

H. Nhart - Ah oui !

D. de Plaige - Il faut à tout prix qu'il ne subsiste rien qu'une sorte de mirage, et faire durer le plus longtemps possible cette illusion.

H. Nhart - Mais tu sais, je crois que, moi je me suis rendu compte dans les affaires d'Ovnis, comme d'autres affaires sur lesquelles j'ai travaillé, le seul moyen de pouvoir noyer l'information, c'est de dire la vérité, éparpillée sur x médias, et sur un, centraliser des défauts – balancer des fausses informations.

D. de Plaige - Ça, ça s'appelle l'amplifiante. Par opposition à la réductrice.

H. Nhart - Tout à fait. Et ça marche à tous les coups, ça. Ensuite on passe au second plan : c'est disqualifier le témoin par quelque moyen que ce soit. Dans son entourage immédiat, dans son travail, chez ses voisins – je l'ai subi moi, ça. Je sais que certaines personnes, quand j'habitais Boulogne, ont reçu des enveloppes kraft contenant des documents, des trucs totalement anonymes, en leur disant de se méfier de moi, que j'étais un farfelu, un malade mental, palati patapoum. J'ai eu droit à tous les noms d'oiseaux. J'ai fait plusieurs années d'hôpital pour une maladie grave, ce qu'on appelle des longues maladies – pudiquement des cancers, deux. Et les gens qui ont écrit ces lettres-là ont été jusqu'à dire : Quand même, faudrait se renseigner, pourquoi cet homme-là a été hospitalisé ? On n'a pas dit en service de cancérologie - «hospitalisé pendant plusieurs années». Effectivement, on peut penser à la psychiatrie. Manque de pot, c'était pas ça - et on joue là-dessus.

D. de Plaige - C'est ce que ça peut évoquer, oui.

H. Nhart - Et c'est vrai qu'à la fin, on se fait avoir complètement, et moi je peux dire que quelque part j'ai quitté l'ufologie, parce que de toute façon c'est vrai que, je suis désolé pour les auditeurs, mais parmi les ufologues, les vrais y a peu. Beaucoup de barjots, en dehors de ça. Et manque de chance, le SEBRA comme d'autres organismes tels qui dépendent du Ministère de la Défense ou de l'Intérieur, on montre du doigt les déréglés du bocal, en oubliant qu'à côté y a des gens très très bien. Et moi j'ai préféré partir, justement, pour éviter cette intox.

D. de Plaigne - Tu as fait d'autres choses depuis, on va y revenir dans un instant, ouvrir un autre chapitre, si tu veux bien. Une chance supplémentaire disons, d'intervenir sur le domaine des Ovnis avec Hugo Nhart, avant qu'il s'appelle Mondrian. Si vous voulez bien, dans un instant.

Laurent - Nous avons Alexis en ligne, Didier.

Alexis - Bonsoir. Voilà, je téléphone pour vous poser deux questions. Alors, la première : le phénomène Ovni existe, je suis sûr que les gouvernements des pays développés le savent parfaitement. et puis l'humanité a toujours été en contact avec des entités venant d'autres mondes. On les appelait les dieux en d'autres temps, on leur donnait d'autres appellations.

H. Nhart - Tout à fait, oui.

Alexis - Mais les êtres habitant les différentes galaxies ont toujours voyagé, c'est pas quelque chose de récent. Et la question que je me pose c'est : pourquoi ne pas avouer tout simplement qu'il y a des Ovnis et puis basta ? C'est quelque chose qui devrait être banal, voilà. Aussi banal que les oiseaux qui montent dans le ciel, ma fois. Pourquoi cette cachotterie ?

H. Nhart - Ma première réponse qui me vient, comme ça, c'est le pouvoir. Je vais mettre en cause donc une secte qui s'appelle l'Opus Dei.

Alexis - Oui.

H. Nhart - la religion est omniprésente.

Alexis - Pour vous c'est une secte catholique liée au Vatican..

H. Nhart - ..Intégriste. Oui, tout à fait.

Alexis - Liée au Vatican, oui, mais elle n'est présente que dans certains pays catholiques, et puis les catholiques ne sont pas présents partout, le Canada et les États-Unis ne sont pas des pays catholiques, par exemple.

H. Nhart - Oui, mais quand même..

Alexis - On fait un blocage d'information.

H. Nhart - ...que ce soit baptiste ou pas, y a quand même une chrétienté chez eux.

Alexis - Ah oui, effectivement. Oui, vous voulez dire que c'est une secte liée à d'autres, c'est une internationale de différentes sectes,

H. Nhart - Voilà. Ce qui me fait penser à ça, c'est que, quelle que soit la puissance d'un chef d'État, au moment d'être élu, il va rendre allégeance au Pape. N'oubliez pas que tous les Présidents des...

Alexis - Excusez-moi de vous interrompre, mais elle est si puissante que ça, l'Opus Dei ?

Parce que moi je pensais que c'était un organisme d'influence auprès de la Papauté..

H. Nhart - Oh la la !

Alexis - ...un laboratoire de pensée, un groupe de pensée..

H. Nhart - Ça va bien plus loin que ça !

Alexis - ..qui avait une influence auprès de certains évêques catholiques, notamment auprès de...

H. Nhart - Eh bien, écoutez, je vais vous livrer un scoop tout bête, et puis on va revenir ensuite au phénomène Ovni.

Alexis - Oui.

H. Nhart - L'Opus Dei est présent même dans les magasins C&A, car il y a très peu de temps encore, l'uniforme obligatoire était le rouge et le noir - ce sont les couleurs de la religion. Il était interdit, donc, aux employés de C&A - les magasins C&A, hein, qui vendent partout en France..

Alexis - Oui oui, je connais, oui. Les magasins de vente, oui.

H. Nhart - Alors il était interdit aux employés d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, et ils versaient 25 % de leur salaire à l'Opus Dei. Et ils versent encore à l'Opus Dei. Alors vous voyez... Bon, ça c'est un exemple, mais pour revenir à ça, je dirais donc déjà au départ, moi ce qui me vient de par ma culture - j'ai été instruit par les Jésuites, donc quelque part ça laisse une trace, ça n'est pas un cadeau, hein, ça colle...

Alexis - Ils sont Jésuites à l'Opus Dei ? C'est un prolongement des Jésuites ?

H. Nhart - Non. Par contre, je peux vous dire une chose, c'est que Monseigneur Balaguer, donc, qui a été canonisé par le Pape - il a jamais tant canonisé depuis qu'il est au pouvoir ; il a canonisé quand même le représentant de l'Opus Dei, et ceux de l'Opus Dei étaient quand même Collaborateurs pendant la guerre. Mais enfin glissons.

Alexis - D'accord.

H. Nhart - ce que je voulais dire, donc, c'est que la première chose c'est donc la puissance de la religion ; ensuite c'est la connaissance des scientifiques, car vous ne trouverez pas de scientifique digne de ce nom qui va reconnaître ouvertement des choses comme ça. Ceux qui osent sont des trublions, que je respecte énormément, de toute façon, mais qui sont en dehors du créneau - d'ailleurs ils le paient très très cher.

Alexis - Hum hum.

H. Nhart - Donc vous avez la religion, la communauté scientifique très importante, le pouvoir en place. Ça fait beaucoup de choses.

Alexis - Oui, d'accord, ils sont outillés, ces gens-là.

H. Nhart - Voilà. Mais c'est vrai que si on remonte au fin fond du temps.. Par contre, nous avons adopté, nous, les politiques – c'est là que je dis qu'il faut faire très très attention dans ce que l'on voit : j'ai lu encore il y a très peu de temps des articles disant que, par exemple, dans les grottes d'Altamira, en Espagne, on trouve des traces sur les parois de certaines grottes, représentant un Ovni. Je dis aux gens, "c'est pas pensable, je crois qu'il faut qu'on se calme".

Alors les gens me disent : "Oui, mais c'est une forme triangulaire avec trois traits dessous montrant l'élévation".

Alexis - Et puis au Sahara, des personnages étranges, avec un scaphandre..

H. Nhart - Oui mais ce que je voulais dire, c'est que nous on s'intéresse aux Ovnis, donc on voit un Ovni. Si on était marchand de casseroles, qu'est-ce qu'on verrait ? Il y a surtout l'imprégnation qui est là.

Alexis - Bien sûr.

H. Nhart - Donc il ne faut pas non plus de suite aller au plus rapide, parce que ça rassure, quelque part.

Alexis - Hum hum.

H. Nhart - Je crois que... que ce soit dans le Hoggar ou des choses comme ça, y a des traces partout, c'est vrai, je le reconnais. Ces traces-là posent problème, car on connaît pas mais on arrivera peut-être à traduire tout cela. Par contre, on sait que par exemple Grégoire de Tours, dans sa fameuse gazette de Lyon, à l'époque, écrivait qu'il y avait des clipeus ardents dans le ciel, donc des boucliers brillants dans le ciel.

Alexis - Et puis toutes les mythologies des différentes ethnies du monde... dont on parle.

H. Nhart - Mais là, il faut revenir à ce moment-là, si on remonte à la nuit des temps, on revient à la Pangée, c'est-à-dire à l'époque où la terre habitable ne formait qu'un seul bloc.

Alexis - Bien sûr.

H. Nhart - Ensuite l'Amérique s'est séparée de l'Afrique et de l'Europe, s'est éloignée. Bon, à partir de là, les gens avaient la même culture, il ne faut pas l'oublier, même si le berceau, la civilisation, se trouverait être normalement en Ethiopie.

Alexis - Attendez, je ne vous ressens pas, là. Quand les continents étaient un seul et qu'ils se sont séparés, à cette époque-là, l'être humain n'existait pas.. Vous voulez parler à l'époque du Gondwana, quand il y avait ce seul continent ?

H. Nhart - Voilà. Ce qu'on appelait la Pangée.

Alexis - Oui, mais à cette époque-là, il n'y avait pas encore d'êtres humains

H. Nhart - Non mais, ce qu'il y a, c'est que on pourrait se dire qu'il y avait à l'époque certainement une information qui circulait, relative à des choses venant du ciel.

Alexis - Oui

H. Nhart - Car dès les premières traces rupestres, ou de l'écriture elle-même, cunéiforme, des choses comme ça, on parle de suite d'« autres mondes ». Donc ce qui veut dire que là, ce n'est pas arrivé d'un seul coup, donc quelque part ce n'est que la résultante de connaissances très antérieures.

Alexis - Si je comprends bien, si je reprends votre raisonnement, l'humanité existe bien avant que ce que nous apprend le manuel d'histoire.. Et ce que nous apprend par exemple M. Yves Coppens, les anthropologues, etc. qui nous racontent une évolution de l'humanité relativement récente.

H. Nhart - Oui mais voilà, mais pourquoi ? Parce que les connaissances sur lesquelles ils s'appuient sont récentes.

Alexis - Oui

H. Nhart - ...plus on avance, en somme, en ce moment en technologie, plus on découvre d'autres choses. Maintenant, grâce à Hubble, où grâce au nouveau satellite électronique qui va partir dans l'espace, on va voir encore d'autres choses. Les infrarouges vont montrer d'autres choses. A partir de là, la connaissance va finir par changer. Quand on voit les avions en 1902, ils volaient à 50 m du sol sur 30 m de long, ensuite ils se posaient au sol.

On voit maintenant des fusées qui vont au-delà des confins du système solaire.

Alexis - Oui, oui.

H. Nhart - Donc la science a fait une avancée énorme. il était courant à l'époque, en 1850, 1890-1900, que tout ce qui était plus lourd que l'air ne volerait jamais. On se rend compte du contraire. Donc pour l'instant la connaissance d'un ailleurs butte sur nos connaissances actuelles, donc on est pour l'instant bloqués par notre technologie. Plus notre technologie sera puissante, plus on saura. Et peut-être pour cela que, justement, certains font en sorte que la connaissance de la haute technologie ne reste qu'entre les mains de certains et n'aille pas vers d'autres

Alexis - D'accord.

H. Nhart - Parce que si ça va vers d'autres, peut-être que tout va se dévoiler. Et c'est vrai que si ça vient d'un seul coup, la plus grave implication, parce qu'elle serait très importante, c'est que au niveau de la religion quelle qu'elle soit - je dis bien quelle qu'elle soit : quelle soit musulmane, baptiste, catholique, judaïque, n'importe quoi - si d'un seul coup le phénomène Ovni se met à exister, les religions tombent d'elles-mêmes.

Alexis - D'accord. Alors si je comprends bien, en fait, ce qui est sous-jacent dans ce que vous dites, c'est en pensant que vous voulez que si on parle des phénomènes ovnis, c'est une espèce de boîte de Pandore.

H. Nhart - Tout à fait.

Alexis - L'histoire de l'humanité, la science, tout sera remis en question. Et donc une espèce de caste qui règnerait dans notre monde sera appelée à se remettre en question - amenée à être écartée. En fait c'est l'arbre qui cache la forêt. Derrière les Ovnis, on cache autre chose.

H. Nhart - Ben, disons, on ne sait même pas ce que l'on cache.

Alexis - D'accord. Non mais je veux dire, derrière ce secret, il y a autre chose, il y a une histoire considérable qu'on essaie d'étouffer, au-delà du phénomène Ovni. Ce n'est qu'une porte parmi d'autres, je veux dire....

H. Nhart - Tout à fait. Mais disons que le phénomène Ovni, si vous l'avancez, vous allez faire tomber tout un château de cartes... et tout va s'écrouler.

Alexis - D'accord, ils n'ont pas intérêt ces gens-là à ce que leur château de cartes tombe.

H. Nhart - Voilà. Cela pourrait être ce qu'on appelle une apocalypse, c'est-à-dire une « nouvelle connaissance », parce qu'apocalypse vient du grec, qui signifie « connaissance » (Révélation), c'est pas du tout la fin d'un monde, c'est la connaissance.

Alexis - D'accord, Et ces gens-là ne sont pas prêts à faire une espèce de coup d'état mental, si je puis dire ainsi. A se remettre en question.

H. Nhart - Bien sûr, tout à fait. Mais l'être humain ne veut pas se remettre en question.

Alexis - Bien, c'est très beau de se remettre en question. Dire « je me suis trompé », eh bien, c'est partir dans une autre direction, enfin, savoir changer son fusil d'épaule, non ? Je veux dire nous ne sommes que des êtres humains et notre connaissance est limitée. Et se tromper tout à fait humain.

H. Nhart - Exactement. Pour terminer, je pourrais dire toujours qu'on a besoin de rêves.

Alexis - Ah oui, voilà. On a besoin de rêves.

D. de Plage - On a besoin de réfléchir aussi, Alexis. Et ces émissions sur les Ovnis, en réalité, c'est une porte ouverte à la réflexion sur notre place dans l'Univers et notre réactivité.

Alexis - Le film dont vous parlez, je l'ai vu. Et justement, il y avait un prêtre qui était d'accord pour l'existence des phénomènes Ovnis, et...

H. Nhart - Mais tous les prêtres ne sont pas idiots.

Alexis - D'accord. Mais il était dans ce film, vous l'avez vu certainement. Je me souviens plus de son nom, mais qui était du Vatican, un cardinal, qui disait que c'était à l'honneur du christianisme d'accepter, d'accréditer l'idée qu'il y ait des extraterrestres, quoi. Enfin...

H. Nhart - Vous savez, le summum pour circonvenir un problème c'est encore de reconnaître qu'il existe pour mieux le tenir.

D. de Plage - Alexis, on va accueillir Gabriel.

Alexis - Excusez-moi, juste une dernière question et puis je m'arrête là. J'ai lu quelques bouquins des phénomènes ovnis, notamment de Jacques Vallée, et d'autres personnages encore. Qu'est-ce que vous pensez de Jacques Vallée, au fait ? Entre guillemets2026;

H. Nhart - Je pense que c'est un monsieur qui est respectable.

Alexis - Respectable.. Alors justement j'ai lu quelques bouquins de lui et d'autres personnes, et la plupart des témoignages se focalisent sur le continent Américain. Est-ce que sur le continent Américain, Amérique du Nord, Amérique du Sud, il y a plus de phénomènes Ovnis qu'ailleurs ? Les extraterrestres...

H. Nhart - Y en a peut-être pas plus. Sauf qu'aux États-Unis les associations sont beaucoup plus puissantes que les associations françaises ...et elles communiquent beaucoup plus.

Alexis - Il y a aussi beaucoup de témoignages au Brésil, par exemple, aussi.

H. Nhart - Il y en a beaucoup en France, mais peut-être que nous avons le culte du secret. Aux États-Unis existe la FOIA.. La Freedom of Information Act, la loi sur la liberté de l'information, et que nous n'avons pas tout à fait, nous.

Alexis - Et que nous sommes, nous, un pays centralisé, donc c'est ça aussi qui peut-être... Voilà. Bon ben, merci beaucoup, messieurs.

H. Nhart - De rien.

D. de Plaigne - Merci Alexis. Alors nous accueillons Gabriel, Hugo Nhart.

Gabriel - Oui, bonsoir. J'ai envie d'intervenir là, puisque je vous ai entendu dire... Je suis pas expert en science des extraterrestres, en futurologie, je suis pas non plus prêtre ou... Je suis croyant, j'crois en Dieu, hein. Non seulement j'crois en Dieu, mais j'suis chrétien, quoi - j'crois que ce Dieu, quoi, il est venu sur la terre..

H. Nhart - Ah, attention, le Christ et Dieu, c'est pas pareil ! Le Christ a existé, on a les preuves. Mais Dieu qui a existé, c'est l'insondable, l'innommable. On peut pas savoir. Le Christ, oui.

Gabriel - Oui, le Christ a existé en tant qu'homme, bien sûr. Comme vous dites, on a les preuves. De toute façon, je ne pense pas que ça soit une invention, quoi, enfin, il a existé, c'est sûr, y a des preuves, comme vous dites. Mais moi, comme d'autres personnes que je connais qui sont chrétiennes, c'est que le principe du christianisme, c'est non seulement de croire comme vous dites, bien sûr, que Jésus a existé mais que c'est le fils de Dieu.

H. Nhart - On fait de la théologie, là ?

Gabriel - Oui, voilà ! C'est de la théologie. Ça veut dire quoi « le fils de Dieu », et tout ça ? Mais c'est Dieu incarné, ça veut dire quoi en fait ? Ça veut dire que la Vierge Marie elle a enfanté Dieu sans faire l'amour avec un homme. Voilà, c'est ce qu'on appelle l'opération du Saint-Esprit. D'ailleurs dans le Coran c'est marqué que la Vierge Marie a été enfantée par l'Ange Gabriel. Enfin, dans le Coran c'est marqué l'Ange Gabriel, dans la Bible c'est marqué par...

H. Nhart - Attendez. Vous permettez, je fais une petite parenthèse. Vous dites que... On va pas faire de théologie, mais enfin je vais quand même juste faire un petit parallèle. Vous dites qu'elle aurait fait un enfant sans avoir de rapports sexuels. Sauf que son mari avait 90 ans, Marie était toute jeune ; son mari, Joseph, était charpentier. A l'époque, pour aller chercher du bois, il fallait faire plusieurs semaines de route - pour aller chercher du bois. Une femme qui avait un rapport sexuel hors mariage était répudiée, elle se retrouvait toute seule. Alors, on pourrait épiloguer comme on veut, c'est exactement comme les musulmans, quand on leur promet, aux intégristes, qu'ils seront reçus, ils auront 100 vierges dans le jardin d'Allah s'ils commettent un attentat, une opération-suicide. Sauf que dernièrement y a un grand sage, je dis bien musulman, qui a repris le Coran, et qui dit bien que ils recevront « 100 grains de cristal de raisin » s'ils donnent leur vie pour leur religion. C'est totalement différent. Voyez comme quoi on peut adapter la religion comme l'on veut.

Je crois surtout que, ce que vous dites là c'est qu'on est plus ou moins interpénétrés par notre éducation, parce que nos parents, même si nous-mêmes on ne pratique pas la religion, nous avons des parents, des grands-parents qui l'ont pratiquée, et ça, ça reste, on a une marque indélébile. C'est une chose. Mais ce n'est pas en s'appuyant sur la Bible qu'on pourra traduire le phénomène Ovni, parce que ça, ça me fait rigoler les genoux. Parce que certains ont osé l'écrire, quand même : dans la Bible y a des traces d'Ovnis. Je dois dire que la Bible a été traduite de l'araméen en hébreu, et de l'hébreu en grec, et ensuite c'est passé en français, et tout ça par des gens, des hommes qui étaient de simples humains et qui ont adapté leurs écrits en fonction de l'idée politique du moment. A partir de là on édulcore tout.

Gabriel - Il y a une question que je me posais, je me suis sans arrêt posé la question : pourquoi y a-t-il la vie, pourquoi sommes-nous ici, pourquoi en plus de sommes-nous ici pourquoi y a cette planète, et pourquoi en dehors de cette planète y a le soleil, et puis pourquoi la distance de la Terre par rapport au soleil elle est pile-poil pour qu'il puisse y avoir de l'eau à telle température. Et je me suis dit : "Mais non, c'est pas possible, c'est pas par hasard !".

H. Nhart - Vous avez vu le doigt de Dieu dessus..

Gabriel - Et c'est... Bien sûr que ne croyant pas au hasard, je me suis dit : "C'est une volonté". Et ensuite, ça a été recoupé, j'ai aussi compris que l'amour c'était une des valeurs qui étaient... Chaque être humain, quelle que soit son origine culturelle, il avait besoin (et ça c'est bon pour n'importe qui) on a besoin d'être aimé et d'aimer, et de s'épanouir, par l'amour - enfin, quand j'entends « l'amour », ça veut dire sentiment, affection, respect, et ça quels que soient les êtres humains, quelle que soit leur culture. Et c'est pour ça qu'ensuite, j'en suis arrivé à « Dieu est amour » et à la religion chrétienne et puis que j'en suis arrivé à croire effectivement en ce que Dieu, est venu à nous. C'est pour ça que je me sens chrétien, et c'est pour ça que je rappelle toujours que le principe du Christ, c'est que non seulement Dieu a créé tout ça mais qu'en plus il est venu sur la Terre, voilà quoi, pour nous dire comment... Mais bon tout ça vous le savez, puis ensuite on y croit, on y croit pas.

Mais je ne voulais pas dire ça. Ce que je voulais dire, c'est que, personnellement j'ai tendance à croire aux extraterrestres, mais sincèrement, ça ne remet pas du tout en cause ma foi.

D. de Plaigne - Ce que tu disais, Gabriel, si je peux me permettre de tenter de résumer, c'est que l'existence éventuelle d'êtres de l'espace - ou du futur, d'ailleurs, ils peuvent aussi bien venir du futur...

Gabriel - Ouais, c'est vrai.

D. de Plaigne - ...n'est pas exclusive de la foi chrétienne.

Gabriel - Oui, voilà ! Parce qu'il y a un moment vous avez dit « si jamais on avait la preuve », enfin en fait pour avoir la preuve... Ce qui est terrible aussi dans cette histoire des extraterrestres, c'est que la preuve elle dépend pas de nous, elle dépend d'eux, j'ai l'impression. Jusqu'au jour où peut-être les Terriens arriveront à une technologie qui leur permettra... Ou peut-être que les extraterrestres se sentiront obligés d'entrer en contact, ou qu'ils ne pourront plus se cacher, enfin je ne sais pas, peu importe.

D. de Plaigne - Ou que les humains soient mûrs pour la rencontre.

Gabriel - Voilà. Mais en l'état actuel de nos connaissances, de toute façon, ça ne dépend pas de nous. Donc nous, on ne peut que imaginer ou extrapoler, voilà. On peu extrapoler.

H. Nhart - Je crois surtout que pour accepter nos propres vérités, il faudrait surtout accepter nos propres mensonges. Parce que tout à l'heure tu parlais justement du doigt de Dieu par rapport à la création de l'Univers. Ne croyant pas au hasard - moi je ne crois pas au hasard, dans mon dictionnaire je l'ai rayé. C'est un jeu de dés arabe au départ, donc c'est ça le hasard, c'est le nom que porte un jeu de dés arabe.

Gabriel - Oui, de toute façon le hasard ça veut rien dire. Comme a dit quelqu'un : le hasard c'est la somme de notre ignorance. Pour moi, Dieu et la religion sont deux choses différentes. Je ne les confonds pas. Pour moi la religion elle sert justement à enfermer Dieu, alors que...

D. de Plaigne - Elle sert aussi à conduire les hommes et à les contenir, oui.

Gabriel - Pour moi, Dieu c'est le Créateur, voilà. Il a créé cet Univers avec ses règles, tout ça, cet Univers dans lequel d'ailleurs je que pense les extraterrestres sont aussi soumis que nous à ses propres lois, hein. C'est le même Univers, c'est le même monde.

H. Nhart - En cela le phénomène Ovni est intéressant, s'il peut être un support pour notre propre élévation à nous.

D. de Plaigne - C'est quand même la rencontre de deux consciences, le fait d'être conscients que nous sommes conscients, c'est le premier pas dans la spiritualité, j'entends... Pas la

religion.

H. Nhart - Ce que disait Didier, c'est vrai, c'est que la rencontre de deux consciences ça serait du spirituel, à ce moment-là ça tape à un autre niveau, mais où il n'y aurait pas de religion en jeu.

Gabriel - Ben non.. Les histoires religieuses...

D. de Plaige - Pour essayer de mettre tout le monde d'accord, je dirais que nos cousins de l'espace, aussi lointains possible, à des milliards d'années-lumière, tout comme nous ...ils baignent dans le même rêve.

C'est un point de vue que l'on trouve dans le bouddhisme. Ça met, j'espère, tout le monde d'accord. L'Univers, la création est un rêve, et par conséquent, puisqu'ils existent, ils le partagent. Nécessairement. Voilà : on est tous dans le même rêve. Attendons que le rêveur s'éveille !

H. Nhart - Bravo.

(Pause)

D. de Plaige - Ici & Maintenant! 95.2. Notre invité pour La Vague d'Ovnis est ce soir Hugo Nhart, l'auteur de "Ovnis, enquête sur des faits", aux éditions Carnot. Rappelons ton site Internet, Hugo : devoiler.com. Et il dispose d'un forum.

H. Nhart - Il y a un forum, oui, pour les gens qui veulent me laisser des questions, c'est ouvert, je réponds à tout. Également, sur le site, on peut télécharger tous les documents qu'il y a, que ce soit des photos, des textes, des documents officiels, tout peut être téléchargé gratuitement.

D. de Plaige - Bien bien. Et pour l'instant, nous accueillons Djamel.

Djamel - Oui, bonsoir. D'abord je tiens à vous remercier pour les émissions fort intéressantes, qui nous tiennent compagnie toute la soirée. Je voulais vous poser une question par rapport à la 13ème "Nuit des Etoiles". Donc j'avais suivi l'émission sur l'histoire de Philadelphie...

D. de Plaige - Ah oui. L'expérience de Philadelphie. Parce que c'était le 12 août.

Djamel - J'ai compris quelque chose, mais j'attendais comme vous le 13 août...

D. de Plaige - ...Pour savoir si des curieux, des chercheurs, etc., s'étaient rendus dans la baie de Philadelphie ce jour-là pour commémorer le 60ème anniversaire.

Djamel - Voilà, tout à fait. Et donc j'ai attendu des nouvelles, quoi.

D. de Plaige - Moi aussi, j'ai regardé les dépêches Yahoo et autres, je suis allé voir sur le site de l'office du tourisme de Philadelphie, les journaux locaux... Rien, aucun fait relaté.

Djamel - D'accord, mais sauf que le lendemain, peut-être par le décalage horaire avec les États-Unis, il y avait une coupure aux États-unis2026;

H. Nhart - Une coupure de courant.

Djamel - Voilà. Et je me suis posé la question : eest-ce que c'était pas quelque chose qui est lié justement à ça ?"

D. de Plaige - Huum ! Oui, on a vu dans l'histoire, n'est-ce pas, Hugo Nhart, des coupures de

courant géantes..

H. Nhart - Oui. Ça s'est vu, oui. Là-dessus, est-ce qu'on peut faire le rapprochement, ou est-ce que c'est vraiment un problème technique²⁰²⁶;

Djamel - Ben non, mais c'est quand même une coïncidence bizarre, hein.

H. Nhart - Mais coïncidence n'est pas preuve, malheureusement.

Djamel - Oui tout à fait. Voilà, c'est la question que je voulais vous poser, peut-être que vous avez...

H. Nhart - Moi j'essaie de voir, justement.. Alors, comme il faut que la science n'accepte que le côté répétitif des choses, j'espère que le 5 novembre il va se passer quelque chose en France !

D. de Plaige - Oui mais à la différence, Hugo Nhart, à la différence que la légende de Philadelphie, si on peut l'appeler comme ça, laisse entendre par la bouche d'Alfred Bielek, son propagateur, son conférencier, qu'il se produit tous les 20 ans un trou temporel, tous les 20 ans le 12 août. Donc 1943, 63, 83 et ben précisément 2003. C'était une bonne occasion de rappeler cette affaire, la crédibilité de Bielek en prend un coup. Également, il y a des sites anti-Bielek qui se propagent sur Internet.

H. Nhart - La chose que j'ai apprise, par exemple, c'est que les archives d'Einstein relatives à l'opération de Philadelphie, sur les recherches qu'il a faites, justement, sur la distorsion du temps, ont été saisies et ne seront jamais rendues publiques, malgré la FOIA, aux États-unis. C'est totalement intouchable.

D. de Plaige - Oui. Le phénomène typiquement américain de déclassifier les documents ne veut pas dire grand-chose, parce qu'il arrive qu'on déclassifie des documents blanchis ou noircis. Donc la belle affaire ! C'est déclassifié, mais en réalité tout a déjà été en grande partie effacé. Djamel, nous allons en même temps accueillir Victor.

Djamel - D'accord. Donc j'ai vu y a deux jours ou trois, à la télé, un très beau documentaire sur les ovnis.

D. de Plaige - C'était dimanche après-midi, oui.

Djamel - Voilà, c'est ça. Et aussi le soir. Donc il y a quelque chose que je n'ai pas très bien compris, sur la mémoire de la matière. Ils ont dit que les Ovnis c'est en fait, que c'est qu'un retour de nous-mêmes, en fait, qui avons déjà existé il y a quelques milliards d'années.

H. Nhart - On dit que la vie n'est qu'un perpétuel recommencement, c'est l'ouoboros, c'est pour ça qu'on représente la vie avec un serpent qui se mord la queue. Je crois que là je ne pourrai pas répondre complètement. D'ailleurs même Gielly, dans le film, ne fait que l'approcher légèrement, ne va pas jusqu'au bout de la chose, parce que, comme il dit, il part sur des présomptions, sur des idées qui ont été lancées par certains ufologues américains, certains scientifiques de petite échelle, les grands n'ont pas osé trop s'avancer.

Est-ce que nous ne faisons que revoir notre passé ? Moi je dis toujours : si on accepte que le passé c'est le présent du futur, on peut retourner ça dans tous les sens, on aura toujours la même chose, l'ouoboros, donc le serpent qui se mord la queue. Philosophiquement, c'est pas impossible. Moi je ne peux dire que ça, j'ose pas aller plus loin à ce niveau-là.

Djamel - D'accord. Voilà. Je vous remercie, et puis bonne continuation.

D. de Plage - Merci, Djamel. Bonsoir Victor.

Victor - Oui, bonsoir messieurs. Je voulais vous poser une question : vous connaissez tous le film "Men in black" ?

H. Nhart - Oui.

Victor - D'après ce que j'ai entendu dire ces agents en costume noir lunettes noires ont existé ou existent encore, et je voulais avoir confirmation si c'était vrai ou pas, si ce sont vraiment des agents qui existent et qui font des enquêtes.

D. de Plage - Et les hélicoptères noirs aussi...

H. Nhart - Oui, les hélicoptères noirs, non immatriculés. Le film Men in black, les MIB comme on dit, donc, c'est une chose qui fait partie du folklore, entre guillemets, mais c'est pas du tout péjoratif quand je dis cela, qui fait partie du folklore ufologique. Il n'y a pas de phénomène Ovni sans men in black. Comme chez nous, je vais faire une petite différenciation quand même, comme certaines enquêtes politiques que j'ai faites où on voit arriver des hommes - ce qu'on appelle des agents noirs, qui sont des officiers de renseignement.

Victor - Oui, tout à fait.

H. Nhart - ...qui viennent pour dire aux gens : "Vous vous écrasez gentiment, sinon vous aurez des ennuis". Un exemple : Madame Bérégovoy, la femme de Pierre Bérégovoy a eu ces problèmes-là ; la femme du propriétaire de la Fiat Uno sur l'affaire Diana a eu la visite de trois personnes, les mêmes. Donc ça c'est pour la vie publique en France. Mais c'est vrai qu'aux États-unis le phénomène Ovni, donc, est souvent relié à ce phénomène-là de personnages qui viennent... Alors est-ce que ce sont des robots ? Est-ce que ce sont des androïdes ? Est-ce que ce sont des humains faisant partie d'un réseau « 007 », c'est-à-dire d'agents d'exécution émergeant donc à un service de renseignement qui échappe, donc, au contrôle de l'armée - même de l'US Navy, donc un groupe à part ? On ne sait pas trop. Toujours est-il, c'est vrai, que sur des cas de phénomène ovni où les témoignages sont très troublants ou d'un seul coup apportent une crédibilité à la chose, on voit arriver ces hommes-là. Et les témoins ensuite se taisent.

Victor - Est-ce qu'on peut confirmer que donc c'est vrai ou pas ?

H. Nhart - C'est vrai. Oui oui. Disons qu'il y a eu le cas. Justement, tiens, je vais citer le cas d'un truc qui s'est passé..

Victor - Justement, j'attendais un exemple...

H. Nhart - Alors je vais lire un truc qui n'est pas long, qui fait deux pages. Je l'ai reçu de Grande-Bretagne il y a très peu de temps.

Victor - J'ai une autre question - excusez-moi de vous couper..

H. Nhart - Oui.

Victor - J'ai entendu dire aussi qu'il y avait des gens qui se présentaient à domicile où on faisait la description - est-ce que c'est vrai ou pas aussi ? - qu'ils n'avaient pas de sourcils, ils étaient chauves aussi, des agents pareils, en costume, et un visage assez effacé, quoi.

H. Nhart - Oui, tout à fait. C'est ce qui fait penser à des androïdes, ce que les gens ont dit.

Victor - Voilà.

H. Nhart - ..ils avaient une démarche saccadée, habillés tout en noir..

Victor - Voilà.

H. Nhart - ..soit le crâne rasé, soit pas de cheveux, pas de sourcils. On va partir du principe que ces êtres-là font partie d'un service de renseignement qui échappe à tout contrôle. Pour faire peur, il suffit qu'un jour quelqu'un ait rapporté deux-trois témoignages en disant que les gens étaient habillés en noir, que ce soit vrai par exemple, hein, que ce soit des vrais être venant d'ailleurs (avec un grand A), un groupe d'agents noirs, que j'appelle les agents noirs, qui n'apparaissent nulle part, qui viennent - ils vont faire du folklore, ils vont accentuer le coup : donc ils vont se raser les sourcils - je dis bien : simple supposition -, ils vont se raser le crâne, s'habiller aussi tout en noir, vont adopter une démarche saccadée, une voix très étrange (comme venant de l'intérieur du corps), métallique en même temps. Donc tout ça, ça peut se faire : on sait qu'avec de l'hélium, si on avale de l'hélium, on a une voix qui change complètement. C'est vrai qu'on peut, physiquement, changer totalement quelqu'un, et à partir de là on fait du debriefing. On passe chez les gens, on les bousille moralement, on leur fait peur, comme en somme cet être-là sort des normes, les gens ont peur donc se taisent, mais quand même en parlent. Et la mayonnaise prend. Et ce qui permet... Il se peut qu'un jour on apprenne que certains hommes en noir faisaient partie justement de certains services de renseignement secrets et à partir de là ça va vouloir complètement démonter tout le reste. Mais il y a une part... Les gens qui ont été confrontés à des êtres qui sont apparus d'une façon très bizarre, c'est-à-dire spontanée - d'un seul coup ils sont apparus devant les gens -, avec une voix saccadée, métallique, avec une marche très-très-très bizarre, et disparaissaient dans la seconde qui suivait. Il y a des gens qui ont reçu la visite de MIB qui leur auraient dit donc d'arrêter, de se taire, de ceci de cela, quand les gens sont ressortis, que les propriétaires de la maison ont refermé la porte et l'ont réouverte dans la seconde qui suivait, il n'y avait plus personne devant la maison. Alors qu'il y avait un chemin devant la maison, donc ils auraient dû obligatoirement les voir.

Donc il y a des choses qui montrent que ce n'est pas que du folklore. Mais qu'au milieu de cela il y ait certains groupuscules qui en profitent pour justement envoyer de fausses informations pour les discréditer après, ça, ça peut se faire aussi.

Mais le phénomène, donc, MIB, est réel. Moi je sais que j'ai un cas qui se passe, donc, le 24 mai 1964, y a un monsieur, Mr James Templeton, qui décide de faire une photo de sa fille assise dans un pré. Il fait une photo, et quand il fait développer la photo, il trouve très bizarre c'est que on voit donc les $\frac{3}{4}$ d'un être, du corps d'un être derrière cette petite fille-là, avec une combinaison métallique et un casque. Alors il montre ça à la police, la police qui envoie ça donc au laboratoire Kodak, et Kodak à l'époque avait dit à toute personne pouvant expliquer ce phénomène qu'il offrait des films gratuits pour toute la vie.

Là-dessus, donc, on n'a pas trouvé de résultat. Par contre, quelques temps plus tard, ça se passe donc à Londres - c'est passé sur la BBC 2 le 11 avril 96 - il y a deux hommes en costume sombre qui se sont rendu auprès de Templeton, à son lieu de travail (il était sapeur pompier) ; ils devaient lui parler pendant 1h-2h et son chef l'a autorisé à les rencontrer :

- "Puis-je vous demander qui vous êtes ?", leur a-t-il demandé..

Ils prétendirent être envoyés par le gouvernement de Sa Majesté mais refusèrent de présenter leurs papiers.

- "Nous ne sommes ici que pour vous poser quelques questions".

Une voix très métallique.

Ils ont emmené Mr Templeton dans la voiture sur le lieu où il avait fait la photo - c'était une

Jaguar, la voiture - et ils lui ont dit :

- "Est-ce que c'est de là que vous avez vu l'homme ?"

Et lui, Templeton, répond :

- "Je n'ai absolument rien vu".

A ces mots ils ont tourné les talons, monté dans la voiture, ils ont laissé le type sur place.

Et là-dessus, quelques temps plus tard, il a reçu la visite encore de deux autres personnes dans son appartement, et là d'une façon très très bizarre. C'est-à-dire qu'on a sonné à sa porte, il ouvre, il voit deux êtres (Il dit : « Ce n'était pas les mêmes, ils leurs ressemblaient »), qui ont demandé à rentrer. Une fois qu'ils sont rentrés, ils ont demandé à voir l'appareil-photo, ils ont pris l'appareil-photo et ils se sont dirigés vers la sortie. Lui il a dit : « Mais rendezmoi mon appareil-photo ! ». Les gars lui ont pas répondu, ils ont refermé la porte, et quand le gars, donc, a réouvert la porte pour récupérer son appareil-photo (donc ça a demandé 2-3 secondes), y avait plus personne devant la porte. Donc l'affaire en est restée là.

Et les MIB, il n'y a pas qu'aux États-unis que l'on en voit. On en a vu en Angleterre, on en a vu en France.

Victor - Ah, en France aussi...

H. Nhart - Oui.

Victor - Mais est-ce qu'on a des cas récents, parce que là on est dans les années soixante. Est-ce que dernièrement vous avez eu des cas..?

H. Nhart - Moi, très sincèrement, ça fait quelques temps que je ne me suis plus véritablement occupé d'Ovnis, parce que je suis sur plein d'autres choses et sur des dossiers différents, très importants, qui m'occupent à plein temps, mais je sais que le phénomène MIB aux États-unis se continue régulièrement. Je ne pourrais pas citer des cas complets parce que j'ai préparé donc l'émission avec tout un tas d'échantillonnages mais pas uniquement branchés sur les MIB. Dans mon bouquin, c'est vrai que je cite le cas de MIB dont les années se passent en 85-86. Tout simplement, pourquoi on a des documents anciens ? Parce que les gens au bout de quelques années commencent à parler ; pendant des années, ils ne parlent pas, et tout d'un coup ils se mettent à parler, donc l'information circule. Elle circule plus ou moins trafiquée par certains, mais quand on arrive à remonter aux sources on se rend compte que ça fait 10-12 ans que l'affaire est arrivée. Les gens ne parlent pas, comme s'ils respectaient, par crainte, ou par une soumission quelconque de quelque ordre que ce soit, le fait de se taire. Ils ne parlent plus de l'affaire. C'est vrai que, quelque part, quand on leur demande pourquoi, ils disent : j'ai peur. Alors certains ont eu des menaces réelles, d'autres ont eu simplement des petites allusions, en leur faisant comprendre qu'il serait nécessaire de s'arrêter.

Victor - Et les menaces, c'était du genre, par exemple...?

H. Nhart - Eh bien, un accident... ou «de toute façon, si vous tenez à travailler, il faudrait que vous vous calmez un petit peu ». Donc on touche un peu à ce dont ils ont envie, quoi.

Victor - D'accord. Et ces agents, ceux qui sont sans sourcils, sans cheveux - enfin je ne sais pas ce que c'est -, mais ils peuvent prendre d'autres apparences, d'autres formes ?

H. Nhart - Je ne sais pas. Très sincèrement, je ne sais pas.

Victor - C'est-à-dire un autre visage, en fait.

H. Nhart - Vous savez, s'ils peuvent disparaître dans la seconde où ils apparaissent, ils pourraient prendre un autre visage aussi. Tout est ouvert, mais je sais qu'il y a des cas où les apparitions étaient différentes mais les questions étaient les mêmes. Mais y avait souvent la même voiture, voiture américaine pour les États-unis, une voiture bien spéciale. Mais toujours la tenue noire. Pourquoi la tenue noire ? Je ne sais pas. Je ne peux pas en dire plus, hein, très sincèrement, je ne sais pas.

D. de Plage - Là, on est dans folklore ovni.

Victor - Non, parce qu'on n'en parle pas tellement assez, justement, du MIB. On parle beaucoup des Ovnis mais..

H. Nhart - Oui, mais comme dit Didier, y a des cas de MIB qui sont concrets, réels, d'autres qui ont été vraiment l'alimentaire pour certains, hein. Certains ont fait fortune avec ça. Malheureusement.

Victor - Oui, j'imagine. Merci beaucoup. Et puis continuez, votre émission est superbe. Merci beaucoup.

D. de Plage - Merci Victor. Et nous accueillons Philippe.

Philippe - Oui, bonjour. Vous disiez tout à l'heure que vous étiez totalement opposé au côté religieux. Moi, je suis athée. Mais je suis aussi astronome amateur.

H. Nhart - Oui.

Philippe - Ce qui m'a particulièrement impressionné dans la Bible, justement, c'est qu'ils sont capables - enfin il y a plus de 2000 ans que ça a été écrit - d'expliquer pratiquement scientifiquement comment une comète ait des effets d'une collision avec la Terre - avec le dégagement de débris, de la provenance d'origine extraterrestre déjà..

H. Nhart - Où dans la Bible ?

Philippe - Dans la Bible, dans le livre de la Révélation, c'est-à-dire l'Apocalypse. Vers le XV^e ou XVI^e chapitre, c'est le septième fléau et la première trompette. L'intervalle entre la fin du 7^{ème} fléau et de la première trompette, c'est une demi-heure. Et c'est justement le laps de temps que pourrait mettre une onde de choc entre la déflagration et le... Apparemment elle tomberait dans l'eau, et les habitants de la Terre subiraient donc le cataclysme au bout d'une demi-heure.

Et aussi par rapport à ce que j'ai étudié au hasard, des prophéties, justement, seraient déchiffrées juste avant qu'elles se réalisent. Et comme personnellement, je m'intéresse aux Ovnis, j'ai des dizaines de bouquins là-dessus - et bien sûr comme beaucoup d'ufologues je connais le cas de la relation à Ezéchiel ou à d'autres - les chars volants et tout, les boucliers dans le ciel ainsi que les mystères de l'Arche de l'Alliance, et il faut revoir un peu les analogies que fait Steven Spielberg dans le film "Rencontre du III^e Type" où on voit justement la montagne du Sinaï. Aussi dans ses autres films, comme "E.T. l'extraterrestre", ou même...

H. Nhart - On voit aussi Los Alamos..

D. de Plage - Qu'est-ce que tu entends par là, Hugo ?

H. Nhart - On voit le mont Atchuleta (?). C'est l'image qui est montrée, la fameuse montagne.

Philippe - C'est dans le Wyoming, la Montagne du Diable²⁰²⁶;

H. Nhart - Oui, mais dans l'histoire, ce qu'il a voulu montrer c'était surtout le mont Atchuleta, là où, sous le mont Atchuleta, - c'est au Nouveau-Mexique - il y aurait, donc, des bases EBE, des êtres qui auraient travaillé avec eux.

Philippe - Non, c'est plutôt sous-entendu religieux. Je pense que Spielberg, vu qu'il a certainement approfondi les termes, je pense plutôt que c'est le symbole avec le mont Sinaï, parce que dans le film..

H. Nhart - De toute façon, Spielberg, dans le film, il n'arrête pas de parler par ellipses, par mots composés. Par exemple il parle de Lacombe - une combe, c'est quoi ? C'est une vallée, c'est Jacques Vallée. Donc y a tout un tas de...

Philippe - Oui oui. Et on voit un des héros du film, là, qui a été contacté, et il dit : « Papa ! Papa ! Regarde, à la télé y a les Dix Commandements ». Et on voit la montagne à la télé... on voit le rapprochement qu'il fait avec. Vous voyez ce que je veux dire.

D. de Plaigne - ...avec le film de Cecil B. De Mille.

H. Nhart - Je crois qu'il a voulu faire un clin d'oeil surtout au fait qu'en haut du mont Sinaï, on a retrouvé l'Arche de Noé..

D. de Plaigne - Non, le Mont Ararat.

H. Nhart - Le Mont Ararat, pardon.

Philippe - Justement, à propos de ce mont Ararat avec l'Arche de Noé, il y a une autre similitude étrange avec le visage de Mars. Est-ce que vous avez entendu parler de l'analyse de David Percy ?

H. Nhart - Oui, mais là je... désolé, mais ça tient pas la route.

Philippe - justement, y a un truc troublant, parce que David Percy il avait fait ça en 96 : il avait trouvé une corrélation avec Silbury, Stonehenge et Glastonbury, et comme par hasard l'angle de 19° ça correspond à l'angle du Sinaï avec Jérusalem... Ça correspondrait à Gédé (?) et à Meguédo, Armaguédon c'est-à-dire.

H. Nhart - C'est comme certains... Je vais faire un petit parallèle mais qui va rejoindre un petit peu ce que tu dis, quand on dit que, de toute façon, le Nombre d'or régit tout, si on prend une guérite d'une marchande de journaux, si on veut on va trouver le Nombre d'or.

Philippe - Mais oui, mais alors là pourquoi les cinq points correspondent donc avec les sept églises d'Ephèse, de Smyrne et tout ça, qui correspondent donc à l'ouest du point, et que la pyramide à cinq degrés correspondrait au point de refuge dans le désert ? Tout correspond, et même le mur de Sidonia, qui est à côté, à l'ouest du cratère, correspond parfaitement avec la crête du cratère, comme il dit (mais il a pas trouvé l'analogie avec le côté spirituel, hein) avec la côte israélienne au niveau d'Haïfa qui tourne et remonte vers le Liban. Et à ce niveau-là, il y a une ville qui s'appelle Tyr, qui en arabe signifie... ou Sour, qui signifie « le rocher », et là il y a une prophétie biblique justement qui attire l'attention là-dessus, c'est que Alexandre le Grand a cassé un mur du rempart de la ville pour pouvoir accéder à la citadelle qui était dans l'eau, et il en a fait de ce mur... du rempart, il l'a fait détruire dans l'eau pour attaquer la citadelle, et ce mur il s'appelle le mur sidonien, et sidonien comme par hasard sur Mars ça s'appelle le plateau de Sidonie.

H. Nhart - Y avait pas un panneau marqué « plateau de Sidonie » là-bas, hein, on lui a donné ce nom-là.

Philippe - Non mais l'analogie avec Mars, la vallée de... le plateau de...

H. Nhart - Oui, mais on est en train de faire se corrélérer les choses parce que ça en arrange certains..

Philippe - Non, ça n'arrangerait que moi, mais comme par hasard je trouve la coïncidence qu'il y a entre le mur de Sidonia et Sidonia.

H. Nhart - Oui, mais alors je suis désolé, on va parler Ovnis, on va parler science - tant que ce n'est pas répétitif et prouvé scientifiquement...

Philippe - Voilà, ben répétitif, par exemple vous prenez le Mont Sinaï, il a la même latitude que Cap Canaveral, et là vous arrivez au plan matériel, si vous remontez au Nord vous avez le Pentagone qui représente cinq côté avec un côté endommagé, vous avez le cratère qui représente les deux points des tours de 110 étages qui représentent les deux points dans le cratère ; vous avez le mur de Wall Street qui représente le mur, et vous avez le mois de septembre, mois romain le septième mois, et Rome làdedans n'est pas étrangère. Vous avez encore la corrélation avec Blanche Neige, si vous voulez, dans le...

H. Nhart - Et les Sept Nains, ils sont où là ? Ha ! ha ! ha !

Philippe - Les Sept Nains ? C'est les sept églises d'Ephèse, de Smyrne, et tout ça, qui se trouvent en Turquie.

H. Nhart - Alors je te conseille de lire un bouquin de Barenboïm - qui s'est suicidé d'ailleurs - qui a écrit justement sur la rhétorique tirée des contes pour enfants. Tu verras, c'est tout à fait différent.

Philippe - Oui, c'est justement dans les contes pour enfants qu'on pourrait trouver, donc, des études là-dessus.

D. de Plage - Oui, les contes pour enfants sont souvent des contes initiatiques.

Philippe - ...il semblerait qu'il y aurait ... une intuition dirigée.

H. Nhart - Oui, tout à fait, mais je crois qu'il faut surtout... C'est pareil si on prend les Mille et une Nuits, à ce moment-là on peut aller très loin. Parce que moi je me suis intéressé un petit peu à la Kabbale numérique : Mille et une nuits - mille et une, pourquoi ? Dix c'est le Yod hébraïque, le Yod opposé au Yod, le 01, à l'inverse.

Philippe - Mais il me semble que c'est beaucoup plus simple. Il me semble que dans les contes y a la solution à ça.

H. Nhart - Mais si on veut trouver une réponse à des problèmes posés, c'est très facile. Comme je dis, quand je vois certains qui ont écrit des bouquins - je ne veux même pas citer son nom parce qu'il ne m'intéresse pas -, mais qui s'est permis de dire : la Bible, secret de la lune,..

D. de Plage - Non, "La Lune clef de la Bible", c'est Jean Sedy.

H. Nhart - Eh ben, je trouve ça très dur, parce que depuis ça a été communiqué à des ordinateurs qui veulent pas reconnaître ce qu'il a sorti.

Philippe - Apparemment, vous réagissez comme les scientifiques qui veulent pas croire aux phénomènes Ovnis. Vous êtes un peu trop cartésien ou rationaliste dans ce domaine, alors qu'il faudrait avoir une ouverture d'esprit..

H. Nhart - Oui, mais entre l'ouverture d'esprit et s'éparpiller, y a une différence. Parce que, quand même, quand on s'est permis de dire que sur la pyramide de Khéops on a découvert des choses mathématiques qui montrent que multiplié par X millions c'est la distance Terre-Lune, des choses comme ça, je dis : c'est quand même très facile. En prenant une guérite d'une marchande...

Philippe - Oui, mais y a des coïncidences qui se...

H. Nhart - Une coïncidence n'est pas une preuve.

Philippe - oui mais sauf qu'une coïncidence qui se focalise sur un point, ça peut donner une preuve, ou une indication.

X - Nous avons Emeric qui souhaiterait intervenir avec Philippe.

Emeric - Bonsoir. J'ai pas très bien noté tout à l'heure quel passage de la Bible décrivait une météorite.

Philippe - Ben c'est dans l'Apocalypse, mais c'est doit être dans le XVe ou XVIe chapitre ou peut-être même avant, mais enfin c'est dans les fléaux, septième fléau, soit la première trompette soit le septième fléau. Et là les scientifiques... c'est simplement à partir de 1803 quand la météorite est tombée en Normandie, sur la ville de L'Aigle, qu'ils ont commencé à se demander si ça venait pas de l'espace.

Apparemment, ce qu'il y a dans la Bible, c'est une évidence. Ça m'a interloqué. Et un peu plus tard j'ai appris sur des prophéties que y avait beaucoup de corrélations, par exemple le mystère des dix tribus perdues qui seraient arrivées en Angleterre, quoi, les British, c'est-à-dire british en hébreu ça signifie « peuple d'alliance ». Ou Isaacson, si on retire les voyelles, comme en hébreu on sait pas le prononcer, on obtient le mot « saxon ». Par exemple, hein. Mais y a encore plein d'éléments, hein. Y a le mystère de Jérémie.

H. Nhart - Alors tu parles d'analogies, maintenant je pose une question, moi. Que signifie le mot « mystère » - tu l'emploies -, que signifie le mot « mystère » ? Donne-moi sa définition réelle.

Philippe - Ben les mystères c'est les choses non résolues...

H. Nhart - Non, pas la peine d'aller plus loin, je te donne la réponse (tu pourras confirmer ça si tu as un dictionnaire à portée de la main), le mot mystère vient du grec mystês, ça signifie « initié » - et si tu tourne les pages en arrière, tu vois « initié », c'est celui qui sait : je ne dis pas n'importe où, n'importe comment, à n'importe qui - le mystère, c'est la connaissance.

D. de Plage - Par extension, réservée aux initiés, donc..

H. Nhart - Voilà. Et c'est sur le dictionnaire, hein ! Mystère vient du grec mystês, qui signifie « initié ». Ça veut dire que c'est réservé à une élite.

Philippe - Moi, on m'a donné cette faculté de... Peut-être eux justement, parce que j'ai eu une apparition à l'âge de 9-10 ans, et c'est quelques années après qu'en étudiant le problème, je suis arrivé à cette conclusion-là. Pourquoi ceux qui auraient une vision des phénomènes Ovnis auraient peut-être, comment dire, un déclic à faire pour trouver des solutions. Ou alors ils sont les élus, ou je ne sais pas quoi.

H. Nhart - Mais rien ne nous dit que ces êtres-là, quels qu'ils soient - qu'ils soient intra, extra ou méta-terrestres - soient des gens capables de faire du bien. On ne sait pas. Parce que si on regarde le 2026; le phénomène Ovni, y a quand même quantité de morts dans ce phénomène-

là, aussi.

Philippe - Oui oui. Ça a surtout provoqué des morts, comme le pilote de...

D. de Plaigne - S'ils devaient faire du mal, ce serait déjà fait, non ?

H. Nhart - Ben, on peut le faire de différentes façons, très insidieusement, en créant le doute, en faisant plus de mal qu'en tuant.

Philippe - Oui, comme le pilote de chasse qui était un as..

H. Nhart - Mantell.

Philippe - ..qui a eu un accident avec un Ovni, oui.

D. de Plaigne - Oui, attendez, il a grimpé trop haut sans oxygène.

H. Nhart - Oui, et il a poursuivi la planète Vénus, en plus, hein !

D. de Plaigne - Ouais. Le pauvre. On ne dit pas qu'il a été abattu.

Philippe - Vénus, en fait, c'est Lucifer, hein!

H. Nhart - Oui, mais Lucifer c'était le Christ, on va pas revenir dessus. Ce que disait tout à l'heure Didier, c'est vrai, c'est que la philosophie bouddhiste est quand même beaucoup plus proche de la réalité, parce qu'elle ne s'encombre pas de Dieu.

Philippe - Mais justement, je ne crois pas en Dieu, c'est pour ça. Mais moi je vois dans les apparitions des Anges, je vois plutôt des extraterrestres.

H. Nhart - Ben, tu vois, si j'avais le choix - on m'a baptisé quand je suis né, donc je pouvais pas dire non, hein, voilà -, mais c'est vrai que si j'avais le choix actuellement, si je devais faire un choix nécessaire et vital, je me dirigerais vers le bouddhisme. Parce que le bouddhisme ne s'encombre pas de Dieu. Ce sont tes capacités, c'est ton rapport avec l'autre, c'est savoir donner, savoir recevoir.

D. de Plaigne - C'est une illusion des sens.

Philippe - C'est une voie à ne pas négliger, contrairement à beaucoup d'ufologues qui le font. Je pense qu'il faudrait trouver des solutions. Surtout dans les prophéties, hein. Il me semble que Didier de Plaigne connaissait justement ça, il me semble. Parce que il m'en a pas parlé, mais c'est en raccrochant, il en a parlé à un auditeur suivant. Il me semble qu'il connaît ça, les prophéties.

D. de Plaigne - Comme tout un chacun, j'ai pu pioché, j'ai creusé le sujet, Malachie en particulier.

H. Nhart - Euloge de Mayence, à la même époque, a dit les mêmes choses, aussi, en plus.

D. de Plaigne - Oui

Philippe - Je vous remercie beaucoup pour les informations. C'est très intéressant, au fait, vos données sur les Ovnis, et je continue à vous écouter. Merci.

H. Nhart - OK. Merci bien. Bonne soirée.

(Pause)

D. de Plaige - Vous êtes sur Ici & Maintenant! - 95.2, notre invité cette semaine est Hugo Nhart. Son bouquin est toujours disponible aux éditions Carnot.

H. Nhart - Si certains le désirent, il suffit de se mettre sur mon site et de me passer la commande, ou m'envoyer un mail pour me passer la commande et je leur fais parvenir le bouquin dédié.

D. de Plaige - Sur dévoiler.com. Très bien. Nous accueillons Jean.

Jean - Bonsoir Hugo Nhart. C'est formidable, parce qu'en fait cette émission n'est qu'une extraordinaire justice. Parce qu'effectivement le 5 novembre 1990, c'est vrai qu'Hugo Nhart était sur les antennes de Radio Ici & Maintenant!

H. Nhart - Ouais, j'ai fait la nuit complète ! Ha ! ha ! ha !

D. de Plaige - Apparemment, il était à l'écoute !

H. Nhart - Ah ! il était à l'écoute, oui !

Jean - Tout à fait. Tout à fait. J'ai l'enregistrement de l'émission.

H. Nhart - C'était une soirée superbe, d'ailleurs, hein. Une folie complète.

Jean - Extraordinaire, et ça n'est que justice. Parce que là, vraiment, vous revenez, vous avez la même pêche, la même voix.

H. Nhart - Quelques années en plus ! Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Jean - Oui, et on dirait pas, quoi. C'est étonnant, hein, c'est vraiment étonnant.

H. Nhart - Ben quand on est entouré d'amis. Didier : je ne sais pas, ça fait quelques années qu'on se connaît, je l'aime bien, je crois qu'il me le rend aussi, et quand je viens dans son émission je sais que je suis tranquille, donc y a pas de raisons de pas s'éclater.

Jean - C'est extraordinaire, parce que tout d'un coup... l'espace-temps... on a l'impression que le temps s'est affranchi et on se sent... c'est un peu...

H. Nhart - C'est ce qu'on s'est dit avec Didier tout à l'heure, exactement.

Jean - Hein, c'est ça. C'est un peu comme la machine à remonter le temps, on a vraiment l'impression d'être à l'époque.. Et d'ailleurs j'ai un document que vous aviez écrit le 2 juin 92, c'était Révélation n° 3.

H. Nhart - Lequel ? Le titre ?

Jean - C'était : "L'Ovni du 5 novembre est identifié, jusqu'où vont-ils nous mentir ?"

H. Nhart - Jusqu'où vont-ils nous mentir, oui.

Jean - Voilà. Et ça j'ai toujours.

H. Nhart - C'est vrai qu'il y en a un que je mettais en boîte aussi, c'est celui que j'appelais le prostatique du stylo-bille, Dieu ait son âme.

Jean - Ah oui. Ah oui, d'accord..

H. Nhart - Oui, Serge Monaste. Alors, pour la petite histoire, y a eu des suites là-dessus : c'est que mon article était sorti, y a eu une personne qui est nationalement connue, Anne Meurois-Gévaudan.

Jean - Oui oui.

H. Nhart - ..qui s'est permis de me plagier, de me tirer 28 pages - et ça lui a coûté 50 000 F quand même - mais elle a eu le culot de me dire que je devrais avoir honte de l'attaquer au tribunal, or j'ai pas été jusqu'au tribunal puisque son avocat a voulu qu'elle paie d'abord.

D. de Plaige - Et tu n'as pas honte de l'attaquer sur Ici & Maintenant ?

H. Nhart - J'ai pas honte parce qu'elle a payé, elle a reconnu le plagiat, j'ai le papier signé, sur mon site Internet y a tous les documents. Non non, c'était... je termine là-dessus, je ferme la parenthèse.

Jean - Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

H. Nhart - Mais c'est vari que cette soirée du 5 novembre, on est arrivé tranquilles dans l'émission, et ça a été la folie jusqu'à 8H00 du matin. Je me rappelle qu'on a été...

D. de Plaige - C'est signe aussi qu'Ici & Maintenant! ne s'intéresse pas aux Ovnis que d'hier

H. Nhart - On était à fond, on était à chaud, hein !

D. de Plaige - La fois précédente, ça remonte à treize ans, ce dont on parle...

H. Nhart - Oui. On était à chaud dedans, c'était chaud l'émission. Chaud chaud chaud, hein !

Jean - Oui. Y a ce télex qui tombe, d'ailleurs, sur les bureaux de la radio parisienne Ici & Maintenant! - à 20H30.

H. Nhart - Ah ben les auditeurs étaient tenus au courant à chaque seconde de ce qui se passait dans le monde, on peut dire, parce qu'on était au coeur de l'information.

Jean - Et cette émission - alors je lis, hein, ce que vous avez écrit, Hugo Nhart : cette émission était prévue déjà depuis 8 jours et prit de ce fait un ton plus important encore que je n'avais osé l'imaginer.

H. Nhart - Oui, c'est vrai qu'on n'avait pas prévu spécialement ce soir-là de faire une émission sur les Ovnis, ça s'est fait.. C'est vrai on avait calculé ça plusieurs jours auparavant, le rendez-vous était pris. Rien n'était préparé.

D. de Plaige - Hum. C'est vrai ça. Ouais.

Jean - C'est fou, ça !

H. Nhart - Moi je devais rentrer deux heures après, je suis rentré à 8H00 du matin !

Jean - Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

H. Nhart - Crevé, mais alors heureux.

Jean - En fait, ça prouve une chose, d'ailleurs, je rends grâce aussi à une auditrice qui s'appelle, je crois, Brigitte, qui avait rappelé aussi justement cette fameuse émission du 5 novembre, et je tenais à la remercier effectivement, parce que vous voilà revenus, et ça, vraiment, on n'a pas oublié ça, franchement.

H. Nhart - Ah oui ! Ça fait chaud au coeur, je peux vous le dire.

Jean - C'est quelque chose qu'on ne peut pas oublier, de toute façon.

H. Nhart - Vous êtes un de mes lecteurs, en même temps, non ?

Jean - ben, je le suis devenu. Je suis devenu un de vos lecteurs.

H. Nhart - Ah, d'accord. Ben ils ont arrêté la revue. Ils la reprendront un jour, peut-être.

Jean - Oh oui, mais c'était extraordinaire, c'est que vous avez transcendé la peur. Pour dire tout ce que vous avez pu dire, il fallait vraiment transcender l'humain, l'humain avec ses peurs, franchement. J'ai encore tous les documents là, plus pas mal de choses.

H. Nhart - Je me suis rendu compte, et ce sont des lecteurs que j'ai eu y a dix ans, qui m'ont écrit.. j'ai encore reçu des lettres y a très peu de temps me disant que ce que j'avais écrit à l'époque sur les articles, sans faire de prédictions, ça se révélait totalement vrai. C'était même sur la Trilatérale, que j'ai sorti à l'époque. C'était assez amusant quand même, c'est vrai que j'avais de bonnes informations en plus. De bonnes sources d'information.

Jean - Et il y avait l'histoire justement du fameux zombie, évidemment, ...programmée, etc. Y avait la Chine... la Syrie, l'histoire de l'Ovni du Canada, etc. Et des choses qui sont d'une telle vérité aujourd'hui, qui se recoupent avec d'autres sources d'information qui n'ont absolument rien à voir, et quand on met toutes ces choses en connexion, eh bien, ce que vous avez dit à l'époque est d'une vérité criante aujourd'hui.

H. Nhart - Mais même sur la façon de terminer de François Mitterrand, j'avais écrit certaines choses. J'avais rappelé qu'il était le 13ème Président de la République Française. Sa lettre M (Mitterrand) c'était le mem hébraïque, donc c'était le Président du chaos. J'avais écrit ça donc le lendemain des élections : Président du chaos. J'avais prévu et, par simple supposition, mais basée quand même sur certaines recherches que j'avais faites à l'intérieur de moi puis sur certains documents. Je ne me rappelle plus le numéro que c'était de Révélations, d'ailleurs. J'avais fait tout un article sur lui, j'avais je crois que j'ai été un des premiers à avoir travaillé sur son cancer en 81. A l'époque, j'ai été me planquer avec une blouse blanche, à l'hôpital militaire. J'avais retrouvé donc certaines choses. Mais c'est vrai que à l'époque j'étais un petit peu nimbé, mais je crois que j'étais porté. J'étais porté par des gens qui m'écoutaient. UN exemple, pour une émission de radio - j'en ai fait plusieurs, d'ailleurs, Didier - tout ce truc-là créait une certaine osmose, une symbiose totale, qui faisait que je m'éclatais complètement, et je tombais pile sur des trucs. Et c'est vrai que le bon engendre le bon, ce qui fait que des gens venaient à moi pour des informations, que j'aurais jamais soupçonné approcher un jour, et ça a été des moments merveilleux. J'en ai toujours parlé, la nuit du 5 novembre, ça a été la nuit que je souhaite à tout journaliste - d'être au coeur de l'info, et puis à chaud complètement toute une nuit, hein.

Ça m'a fait plaisir de réécouter ça, c'est vrai, parce que ça a été... Comme je dis : j'ai vécu de grands moments dans le journalisme, mais là ça a été un super-panard, l'orgasme cosmique, presque. Il y a eu une énorme entente, tout s'est mis en place tout seul, ça roulait, et on s'est pas mis une seule fois à la fenêtre pour regarder si on voyait des Ovnis, hein ! On est restés collés au micro. On a fini rue de Buci en train de manger des croissants à huit heures et demie

du matin ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

D. de Plaigne - On a aussi Jean-Christophe en attente sur l'autre ligne.

Jean - D'accord. Les cassettes sont à l'étranger, donc je ferai le nécessaire pour les rapatrier. Donc, c'est un signe des temps, de toute façon je l'ai déjà dit, je crois : avant 5 ans. C'est imminent de toute façon, la révélation officielle est imminente, parfaitement contrôlée. C'est-à-dire elle sera contrôlée de toutes les façons par les initiés. Nous sommes d'accord que le monde est dirigé par des initiés, c'est-à-dire ceux des deux faces de la même médaille, sans entrer dans les détails. Il est évident que, dans l'état actuel des choses, on ne peut pas tout dire ; on est tous observés, je pense qu'on nous laisse dire certaines choses, jusqu'à un certain niveau, donc on se conformera à la chose. Effectivement, comme l'a dit quelqu'un sur cette antenne déjà, qui avait été invité : il existe plusieurs cercles. Alors...

D. de Plaigne - C'était Jean-Marc Roeder

Jean - Voilà, c'est ça. Il en mettait quatre, moi je...

D. de Plaigne - Les cercles du secret, oui. Cercles d'initiés, oui.

Jean - Moi j'en mets sept.

H. Nhart - Je crois que certains sont initiés même sans le savoir.

Jean - Ouais, hé ! hé !

H. Nhart - Ils font partie d'une troupe, ils ne savent pas exactement pourquoi, mais ils le font. Et c'est vrai qu'il arrive à tout le monde, enfin à de nombreuses personnes d'être confrontées à des choses qui leur échappent totalement.

Jean - C'est exact.

H. Nhart - ...et ils en sont transcendés complètement, et ils mutent complètement.

Jean - Exact.

H. Nhart - Et d'autres qui mutent sans s'en rendre compte vraiment. J'ai rencontré certaines personnes qui ont, en l'espace de six mois, pris une culture énorme dans leur tête, on changé complètement de...

Jean - De paradigme.

H. Nhart - ...au cours de la discussion, mais alors que apparemment....

D. de Plaigne - Je suis un peu gêné pour Jean-Christophe, on peut le faire intervenir en même temps si vous voulez bien..

Jean-Christophe - Bonsoir. Mais je suis là, j'écoute !... C'est pas tout à fait le même sujet, parce que moi je suis pas du tout scientifique, je prends tout ça en cours.

H. Nhart - Jean-Christophe..

Jean-Christophe - Oui.

H. Nhart - Rassure-toi, moi non plus. Ha ! Ha ! Ha !

Jean-Christophe - Ben alors tout va bien, le bateau coule normalement !

H. Nhart - Tout à fait !

Jean-Christophe - Ce que je voulais dire, c'était que l'invité a dit quelque chose de très juste. Il a dit : "il faut reconnaître nos mensonges dans nos vérités", enfin quelque chose comme ça...

H. Nhart - C'est moi qui ai dit ça, oui.

Jean-Christophe - Bon.

H. Nhart - Pour accepter nos vérités, il faudrait reconnaître le mensonge.

Jean-Christophe - Bon. Et c'est ma problématique actuelle, on va dire, par rapport à mon chemin à moi. Mais ce que je veux dire, c'est que j'aimerais ramener les extraterrestres, au niveau terrestre. Et dans le langage, on utilise bien les mots comme « lui, c'est un extraterrestre » pour dire « il est d'un autre monde ». Ou « c'est lunaire », des choses comme ça. Et quelque part, je comprendrais que, si vraiment il y a des « initiés », etc., qui dirigent, ou des gens cachent des dossiers, enfin bon... ça c'est leur problème. Mais je vais avoir l'air hors sujet pendant quelques secondes, mais je vais revenir très rapidement : il suffit d'allumer la télévision, même sans parler d'une émission sur les extraterrestres, il suffit de regarder une émission de ce qu'on appelle la "real TV" en ce moment.

J'ai vu quelques minutes une émission qui s'appelait "Opération séduction", et je me dis que si les gens, si mes frères humains comme disait Albert Cohen, si les gens se suffisent de trucs comme ça, si l'évolution de la Terre, c'est pour en arriver là - je parle d'une masse, le public en général -, comment est-ce qu'ils accueilleraient la nouvelle, effectivement, de quelque chose qui... les gens sont tellement toujours en train de se protéger d'eux-mêmes, et bouffent de la merde, se nourrissent culturellement de toutes les manières de vide, de vacuité dans l'ensemble - bien sûr il y a des cas particuliers -, je me dis, enfin, moi, je suis sur terre, mais les extraterrestres, ce sont mes voisins.

Alors, bien sûr, y en a avec qui on peut avoir plus d'affinité, mais moi j'ai l'impression de vivre dans une société d'extraterrestres. Et j'ai pas besoin de soucoupes volantes pour halluciner à longueur de journée. Et j'ai l'impression qu'on est tous des endormis. Enfin, tous...

H. Nhart - Mais écoute, il se passe une chose. Moi, justement, tout à l'heure, Jean rappelait un petit peu ce que j'avais écrit. J'ai écrit à l'époque que, de toute façon, nous étions en train de... que Mitterrand, justement, était le président du chaos, il allait commencer à creuser les fossés pour différencier les forts des faibles et les riches des pauvres. Nous sommes arrivés maintenant à un niveau où il y aura la culture et l'inculture, et tout va s'écarter de plus en plus. Et j'ai l'impression que...

Jean-Christophe - La fracture sociale...

H. Nhart - Voilà. Depuis le nouvel ordre mondial est en route, on est en train... donc là je tombe encore sur la Trilatérale donc je vais parler de certains articles de ma revue, où j'expliquais justement qu'on était en train de créer une élite. Alors qui a accès à la télé ? Celui qui travaille. Celui qui travaille, la majorité des gens ne sont pas Bac + 15, donc ce qui fait qu'ils prennent la télé comme un délassement.

Jean-Christophe - Moi non plus j'suis pas Bac + 15 !

H. Nhart - Voilà, non non, mais ce que je veux dire, on peut très bien être sans Bac + 15 mais chercher à regarder les émissions qui sont relativement intéressantes. Non pas se taper « Star Ac' » ou des choses comme ça où ça me gonfle plus que le reste. Enfin, ça c'est mon point de

vue personnel. Mais je dirai que, dans la mesure où on va créer une différenciation de plus en plus prononcée, c'est-à-dire qu'on va créer les intelligents et les imbéciles, les riches/les pauvres, les gros/les maigres, à partir de là une élite va se sortir de cela, les plus résistants quelque part vont se retrouver, et c'est un petit peu ce qui me gêne dans tout cela, c'est que à travers cela ce sont les « pensant » qui vont penser pour les autres - enfin les bien-pensant, entre guillemets, qui vont penser pour les autres -, et on est en train de le remarquer au niveau de la presse. Moi je le sais, j'ai été frappé d'interdit de presse sur plein de trucs parce que je ne suis pas dans la mouvance..

Jean-Christophe - Politiquement correcte

H. Nhart - Voilà. De toute façon, il y a une pensée unique qui est en train de se mettre en place, on n'a pas le droit de déroger au système, si on déroge au système on se fait démolir. A partir de là, eh bien, on va créer cette minorité de gens qui vont penser et avoir la connaissance, qui prendront le pouvoir et qui, eux, commanderont tout. Et je dis que quelque part, si des êtres, quel que soit l'univers dont ils arrivent, sont déjà chez nous, ils vont favoriser cela, parce qu'au milieu de cette élite - qui va se dire, elle, la plus puissante -, peut-être que le choix ira différemment par ces êtres-là. Et je crois que pour arriver à mieux pouvoir se présenter aux gens, il faut maîtriser le monde qui nous entoure.

Jean-Christophe - Hum hum. Faut qu'ils y soient, déjà.

H. Nhart - Voilà. Mais si les êtres venus de... quelles que soient les dimensions, sont déjà chez nous, ils vont même favoriser cet état-là, cet état de..

Jean-Christophe - De schisme.

H. Nhart - Voilà, de schisme total, pour arriver au milieu de tout cela à imposer certaines choses. Donc il faut faire très attention.

Jean-Christophe - Ce serait donc encore une fois une histoire de pouvoir.

H. Nhart - Oui, tout à fait. C'est pour ça...

Jean-Christophe - Encore et toujours du pouvoir.

H. Nhart - C'est pour ça que je pense que le phénomène Ovni n'est pas si gentil qu'il le laisse paraître, il n'est pas que la connaissance. S'il y a connaissance et apport de connaissance, y aura plus de pouvoir, donc y aura plus de cassures et fractures, et méchanceté.

Jean-Christophe - Ils seraient surtout exactement similaires aux humains. L'humain est dans le pouvoir, tout le temps.

H. Nhart - Quand Christophe Colomb est parti pour les Amériques, il a découvert Saint-Domingue..

Jean-Christophe - Ouais.

H. Nhart - Il est revenu avec les cales chargées de ses bateaux. Il l'a fait au prix du sang des autres, hein, faut pas l'oublier. Sous les prétextes fallacieux de vouloir comprendre les gens, on les a abêtis, on les a détruits. tous les Pères Franciscains sont partis en Afrique pour apporter Dieu, c'était : "Tu te convertis ou je te décapite". C'était ça, faut pas l'oublier. Et donc j'ai peur que, les mêmes causes donnant les mêmes effets, on se trouve avec des êtres qui, pour nous interpénétrer, vont s'identifier à nous, se mêler à nous complètement, en tirant les ficelles, et à partir de là donc composer à notre insu une nouvelle civilisation avec ce que cela comporte comme risque.

Jean-Christophe - Enfin, moi je dis que c'est un tout petit peu désespérant de se dire que quelle que soit la forme de vie sur dans l'univers, la seule chose qui l'intéresse, c'est la prise de pouvoir, et c'est la seule chose qui nous meut.

H. Nhart - La seule chose qui empêche la prise de pouvoir c'est d'être seul. Si on en met deux, il y en a toujours un qui voudra commander l'autre. En sciences naturelles, tu prends un arbre, il y a certaines plantes, donc, qui vivent grâce à l'arbre. Et tu as certains arbres très très forts qui sont étouffés et broyés par une racine qui les entoure. C'est le rapport de force là aussi.

Jean-Christophe - Oui, c'est terrifiant. Moi ça me terrifie, je ne suis peut-être pas adapté à ce monde là, mais ça me fait peur.

H. Nhart - Même être un loup parmi les loups, on n'a jamais vu les loups vivre en paix.

Jean-Christophe - Oh, ben je pense que l'homme est bien pire qu'un loup pour l'homme, ça, c'est évident. Et tu as dit quelque chose tout à l'heure qui m'a interpellé, sur C&A - une histoire de reversement de salaire à l'Opus Dei ?

H. Nhart - Oui. Oui.

Jean-Christophe - Eh bien, est-ce que je suis seul, là, à cette antenne, à penser qu'on est dans un monde absurde, ou est-ce qu'on est au moins deux ou trois, là ? On est dans un truc de fous quand même !

H. Nhart - Mais c'est plus que ça ! De barges, oui, de vrais !

Jean-Christophe - Mais c'est un monde de psychopathes, où au nom de Dieu, Dieu = amour, qui fond dans la bouche, pas dans la main, comme dit Pierre Desproges, au nom de Dieu qui normalement, donc, est amour, tout le monde se tue sur cette putain de planète.

H. Nhart - Mais regarde en ce moment tous les meurtres qui a, ça se fait à quel nom ? C'est au nom d'un dieu, hein !

Jean-Christophe - Mais bien sûr !

H. Nhart - C'est tout.

Jean-Christophe - Alors moi là pour le coup, je me sens un extraterrestre !

H. Nhart - Oui2026;

Jean-Christophe - Parce que musulman, palestinien, machin... Je m'en fous moi !

H. Nhart - Moi c'est pareil.

Jean-Christophe - Simplement, ce que je veux c'est, bon, comme tout le monde, être heureux. Et j'ai pas du tout l'impression que ces gens-là sont heureux, ils sont programmés, dès l'enfance, et il n'y a aucun libre arbitre.

H. Nhart - Absolument pas.

Jean-Christophe - C'est absolument terrifiant.

H. Nhart - Mais c'est notre civilisation qui est comme ça. Tu sais, moi je l'ai compris le jour où on m'a sorti une phrase... Moi je suis de père Gitan et de mère Anglaise, et d'arrière-arrière-grands-parents juifs, tu vois je suis ce qu'on appelle le métèque.

Jean-Christophe - Ah ! c'était chargé quand même !

H. Nhart - Oh je suis chargé ! Je pars avec un paquet sur le dos. Eh bien...

Jean-Christophe - C'est pas gagné d'avance !

H. Nhart - Un jour, figure-toi - et sur mon site, sur devoiler.com il y a tout le truc - j'ai fait une marche, pour une petite fille, j'ai fait Avignon-Paris à pied en 10 jours (pour trouver 850 000 F de l'époque pour l'opérer). J'ai été reçu à la Mairie d'Avignon ; on m'a remis la Médaille d'Honneur de la ville. J'étais fier, j'étais content. Ce jour-là il y avait donc tous les membres de la Mairie qui étaient présents, tout le Conseil municipal autour de la table ; je mangeais et puis ils parlaient de ce qu'on appelle les caraques (?) à Avignon.

Jean-Christophe - Je sais pas ce que c'est..

H. Nhart - Les caraques, c'est les arabes, quoi. Ce qu'on appelle en France pudiquement les « ratons », tu vois.. Voilà, ils sont bien dans leurs camps à condition qu'ils restent chez eux. Voilà ce qu'ils disent. Et là-dessus donc le problème arrive aux Gitans - les Gitans, là-bas, sur Avignon, sont moins aimés que les arabes encore, tu vois le genre de truc.

Jean-Christophe - Hum hum

H. Nhart - Moi, ils savaient pas que j'étais Gitan, et le maire d'Avignon, Jean-Pierre Roux, qui dit : "Mais les Gitans, de toute façon, faudrait les expulser de France, c'est pas leur pays.."

Jean-Christophe - Ben y a de pays !

H. Nhart - C'est ce que... Mais je disais rien, moi, au départ. - "...Parce que ce sont tous des voleurs..". Et là je me suis levé - on venait de me remettre la Médaille d'Honneur de la ville - et je lui dis : - "Mais Monsieur Jean-Pierre Roux, je m'appelle Hugo Nhart, mais je suis Gitan". Et il m'a répondu : - "Mais vous, c'est pas pareil, on vous connaît".

Jean-Christophe - Ha ! Ben, c'est ça, c'est...

H. Nhart - C'est horrible, ça.

Jean-Christophe - Je reviens à ce que je disais tout à l'heure : on est tout le temps, tous en train de se protéger. C'est la peur qui nous paralyse. La peur de l'inconnu et l'inconnu, que ce soit un extraterrestre, un alien, un "man in black" ou le voisin, on a peur, c'est tout.

H. Nhart - Et c'est pour ça que le phénomène Ovni est une chose très dangereuse à manipuler, qu'il faut prendre avec le plus de lucidité possible. C'est pas une chose anodine, loin de là, ça monopolise tout un tas de valeurs que nous avons au fond de nous enracinées complètement, qu'on nous a imposées, qu'on avalées et qu'on ingurgite tous les jours.

Jean-Christophe - Ouais, il faut sortir de cette réalité

H. Nhart - Voilà, il faut sortir de cette réalité-là, et on ne pourra appréhender réellement le phénomène Ovni qu'en se sortant de ce carcan. C'est pour ça que moi je dis : je suis un athée croyant aussi, je ne crois pas en Dieu, je crois en l'être humain, par rapport à l'autre être humain. Moi, quand je rends service à quelqu'un, il me dit : "Je te remercie". Je dis : "Ne me remercie pas, fait la même chose un jour à quelqu'un d'autre, c'est tout ce que je te demande". Et les gens sont étonnés de ma façon de procéder, mais c'est comme ça que je vois les choses. Et pour arriver à voir clair en soi, et c'est pour ça que tout à l'heure Jean disait que j'ai écrit des choses, qui se sont révélées exactes longtemps après. Simplement pourquoi, parce qu'à l'époque je me suis détaché un petit peu de toutes ces contingences, je me suis pas regardé le

nombril, j'ai pas regardé qu'Untel était blanc ou noir, j'ai regardé si c'était un mec qui me faisait plaisir, avec qui j'étais heureux de parler. Et qui m'apportait parce que je lui apportais aussi. Et à partir de là, tu arrives à te sentir beaucoup plus serein et à appréhender les phénomènes beaucoup plus simplement. Mais je dis toujours, j'en reviens à ça, le phénomène Ovni est une chose à manier avec beaucoup de délicatesse et beaucoup de prudence.

Jean-Christophe - Ah ben, oui, surtout dans un monde d'illusions

H. Nhart - Voilà.

Jean-Christophe - ...dans notre monde d'illusions.

H. Nhart - Et moi j'ai été interdit de télé, de radio, de presse, tout le truc - c'est le Canard Enchaîné qui avait écrit un article en disant que malgré quinze ans de journalisme je ne suis plus crédible parce que j'ai écrit un livre sur les Ovnis. J'ai demandé au journaliste s'il l'avait lu, il m'a dit : "Je l'ai pas lu"... Tu vois.

Jean-Christophe - Non, mais c'est bon signe au fond. Tu sais bien qu'au fond c'est bon signe.

H. Nhart - Oui, mais ça fout les boules quelque part.

Jean-Christophe - Ça fout les boules quelque part, mais au fond c'est que tu touches quelque chose qui fait mal.

H. Nhart - Là oui ! Oui, je peux te l'assurer.

Jean-Christophe - Voilà. Moi je viens de lire un bouquin de Marie-Thérèse de Brosses, bon effectivement il y a des choses, on y croit on n'y croit pas mais de toute façon y a des choses, voilà. Il se passe quelque chose, c'est évident. Mais donc les gens disent la vérité mais pas jusqu'au bout - et à eux-mêmes.

H. Nhart - Ils se mentent à eux-mêmes surtout.

Jean-Christophe - Ils se mentent à eux-mêmes. Il ne faut pas oublier que la personne avec laquelle quoi qu'il arrive on passera le plus de temps, c'est nous-mêmes. Toi avec toi, moi avec moi. Alors si tu commences à pas respecter, c'est-à-dire regarder, si tu commences pas à regarder l'autre, eh ben tu te regardes pas toi.

H. Nhart - Tout à fait.

Jean-Christophe - Et chacun fait comme ça pour chacun, enfin, c'est la base de tout, quoi. Et après, la notion d'extraterrestre, ça passe tout seul, quoi !

H. Nhart - Tout à fait.

Jean-Christophe - Y a aucun problème ! Mais j'ai l'impression que tout le monde a tellement peur, enfin, cette peur qui nous tue, peur du noir si on est blanc, peur du blanc si on est noir

H. Nhart - Peur du différent.

Jean-Christophe - Peur du différent et pff ! Mais même peur de soi, quoi.

H. Nhart - Mais c'est parce qu'on a peur de soi-même, surtout.

Jean-Christophe - Bien sûr. Bon, on est peut-être un petit peu sorti du phénomène extraterrestre par lui-même, mais j'en suis désolé. Mais j'ai l'impression moi-même de vivre

avec des humains au milieu de pas mal d'extraterrestres

H. Nhart - Bon on n'est pas tellement en dehors, parce que c'est vrai ce que disait Didier tout à l'heure, le phénomène Ovni doit nous permettre à nous de nous élever, de mieux nous comprendre nous-mêmes

Jean-Christophe - Bien sûr !

H. Nhart - ...pour mieux comprendre les autres. Donc quelque part le phénomène Ovni a quelque chose de salutaire, mais il faut se rendre capable de supporter ce qu'on va apprendre, et c'est pas que sur le phénomène Ovni lui-même qu'on va apprendre, on va apprendre sur soi-même déjà au départ.

Jean-Christophe - Exactement.

H. Nhart - Et là, est-ce qu'on va se supporter ?

Jean-Christophe - Mais regarder une fourmi, c'est se regarder soi, enfin !

H. Nhart - Tout à fait. Hum hum... On n'entend plus Jean...

Jean - Je suis totalement en opposition, et je ne me sens pas du tout concerné : j'ai fait mon choix depuis longtemps. Parce que bon, c'est toujours la même rengaine : on se plaint, on est irresponsable, on est encore dans ses couches, c'est les autres, etc., etc. Moi je dis : le plus grand coupable et malfrat, c'est encore l'humanité, puisque l'humanité n'a cessé de crucifier, de brûler ceux-là même qui étaient advenus pour la réveiller.

Jean-Christophe - Je suis d'accord avec ça, moi, hein !

Jean - De toute façon, moi je ne me sens pas concerné du tout ! Bon. Alors moi ce que je peux dire, c'est que l'homme ordinaire est constamment dans un état d'inconscience analogue au sommeil. C'est même pire, car dans le sommeil il est totalement passif, alors qu'à l'état de pseudo-veille il peut agir mais les conséquences de ses actes se répercutent sur lui et sur son entourage, et cependant il ne se souvient pas de lui-même. Il n'est qu'une machine, tout lui arrive, et il ne peut contrôler ni ses pensées, ni son imagination, ni ses émotions ; il vit dans un monde subjectif, c'est-à-dire un monde fait de ce qu'il croit aimer ou ne pas aimer, désirer ou ne pas désirer; il ignore le réel, le monde authentique qui lui est masqué, par le mur de son imagination. Il vit dans le sommeil. Comment s'éveiller vraiment ? C'est le problème vital pour tout humain digne de ce nom. L'entraînement, la rééducation doivent commencer par la conviction du sommeil. Lorsqu'il aura non seulement compris mais éprouvé qu'il ne sait rien de lui-même et que le rappel de soi constitue la première étape vers le vrai réveil, il aura franchi la première barrière, mais l'homme mécanisé ne peut pas s'éveiller par lui-même, il lui faut être soigné par un homme qui, lui, n'est plus endormi. Cet instructeur est absolument indispensable. Pour faire de véritables progrès, pour avancer vers le réveil, le « cherchant » doit se libérer d'une quantité de menus attachements, d'identifications qui le maintiennent dans sa propre somnolence. Ces liens maintiennent vivants dans l'homme une quantité de pseudo-mois, parasites non seulement inutiles mais nuisibles ; ces mini-mois doivent mourir pour que le grand Moi ou le Soi naisse. Ce sommeil somnambulique est d'origine hypnotique ; tout se passe comme s'il existait certaines forces pour lesquelles il est profitable de tenir la quasi-unanimité des pauvres humains dans un état les empêchant d'appréhender le réel.

Donc il y a autant de manières de comprendre - c'est Gurdjieff qui disait ça - de comprendre que de posséder de nombreux troupeaux de moutons, sans engager de bergers ni ne clôturer de pâturages... les moutons s'égareraient dans les forêts, tombaient dans les ravins et fuyaient tous à l'approche du magicien, car ils soupçonnaient ce qu'il faisait de leur viande et de leur toison, si bien que le magicien trouva le seul remède efficace : il hypnotisa les moutons et leur

suggéra d'abord qu'ils étaient immortels et que les écorcher était excellent pour leur santé. Ensuite il leur suggéra qu'il était un bon guide, qu'il était prêt à tous les sacrifices pour ses chers moutons qu'il aimait tant. Après quoi le magicien mit à la tête de chaque troupeau des moutons qui n'étaient plus du tout des moutons. A ceux-ci il suggéra qu'ils étaient des lions, des aigles ou même des magiciens. Ceci fait le vrai magicien vécu sans souci, les moutons restaient éperdument attachés à chaque troupeau et attendaient avec sérénité le moment où le magicien les les égorgeait. Non seulement cet apologue se passe de commentaire, comme on dit, mais c'est un éclairage singulier sur les rapport entre Gurdjieff et ses disciples et le monde dans lequel nous vivons, il prépare en en quelque sorte à cette confiance du même magicien, s'il se trouve deux ou trois hommes éveillés parmi une multitude endormie, ils se reconnaissent immédiatement alors que les endormis ne les distingueront pas. Deux cents hommes conscients, s'ils estimaient leur intervention nécessaire pourraient changer toutes les conditions d'existence sur la Terre.

Seulement, il est fondamental de respecter le libre-arbitre de chaque individu qui compose la famille planétaire. Autrement dit, même si on avait la capacité de changer le monde, personne ne le ferait pour la simple raison que, selon la loi cosmique, inviolable, nul ne doit violer le libre-arbitre, le libre choix des uns et des autres.

Ce qui m'amène à conclure la chose suivante : C'est que moi, personnellement, je me dissocie de toute critique concernant toute instance dirigeante quelle qu'elle soit pour la raison que toute instance dirigeante n'est que le reflet de l'inconscient collectif, autrement dit c'est la cristallisation extériorisée d'un état qui est généré à l'intérieur des individus. Autrement dit, ce sont les individus qui sont responsables de la situation planétaire, et aussi de certaines instances qui, semble-t-il, oeuvrent pour un bien qui ne serait pas celui de l'humanité en tout cas en général.

C'est l'humanité qui est responsable, elle est fautive, elle est coupable, et elle est d'autant plus fautive qu'elle refuse de s'éveiller, elle ne fait que se plaindre, elle ne fait que d'accuser, elle parle de bonheur sans comprendre le sens de ce terme. C'est quoi pour les gens « être heureux » ? C'est d'avoir une télévision, un magnétoscope, faire des achats compulsifs, voilà. Et ce sont ces gens-là, croyez-vous qu'on pourra construire des choses valables avec des personnes comme ça ? Moi, je crois que de toutes les façons, ce qui se passe est fondamental.

Encore une chose qui se disait parmi certains initiés, qui se disait d'ailleurs « un troisième stade de notre évolution consiste dans un regret de plus en plus vif et dans une affliction de plus en plus grande devant l'aveuglement et l'incompréhension de nos semblables égarés par les passions les plus déréglées, prisonniers de leur coque d'idées fixes que sont les préjugés, victimes des appétits les plus grossiers et des sophistes les plus perfides, les hommes s'enlisent dans l'égoïsme, l'indifférence, ils tournent le dos à la lumière ».

Alors ce sont ceux-là même qui se plaignent, voyez, qui accusent, etc., alors que ce sont ceux-là même qui sont justement les bouchers de l'égoïsme, de l'égoïsme et de l'obscurantisme, puisque ne voilà-t-il pas qu'à ceux-là même quand on leur propose, justement, une autre façon de penser.

H. Nhart - Oui

Jean - Une autre façon de concevoir la vie, ce sont les premiers à ricaner, n'est-ce pas, à ironiser, hein, et puis ce sont ceux-là même qui reviennent par derrière pour se plaindre de ceux-là même qu'ils ont mis en place, voyez ?

H. Nhart - Oui, tout à fait.

Jean - C'est ça le truc, hein. donc à partir de là, moi j'ai fait mon choix, c'est pas celui de l'humanité, c'est celui de l'initiation. Voilà, c'est ce que nous disions tout à l'heure.

H. Nhart - Voilà. C'est pas tout à fait le même chemin, mais c'est le meilleur, je trouve.

Jean - Voilà. Ha ! C'est la ligne droite..

H. Nhart - Tout à fait.

Jean - ..et on n'est plus dans un sentimentalisme niais, n'est-ce pas

H. Nhart - Hum hum.

Jean - Nous sommes dans une raison d'intérêt supérieur, c'est-à-dire le sauvetage de la conscience.

H. Nhart - Tout à fait. Oui.

Jean - ...en chacun. Il ne s'agit pas de sauver le plus grand nombre, qui est une masse endormie et très heureuse de l'être, du reste

H. Nhart - Tout à fait. Elle veut pas bouger, celle-là.

Jean - Elle est très heureuse, ma foi, puisqu'elle achète des bouquins stupides et débiles, parce que ces livres-là ont été montrés à la télévision. Donc on a compris. Donc ces gens-là, moi personnellement, je n'ai rien à voir avec eux. je crois qu'il faut choisir son camp, l'heure est au choix, et ce qu'il faut sauver c'est la conscience - de qui veut bien sauver sa conscience. C'est ce que disait d'ailleurs Didier, nos consciences en tant que terriens, appartenant à la Terre... C'est ça, c'est ça ! Il disait : deux consciences se rencontrent, c'est-à-dire ces consciences qui viennent d'ailleurs et notre conscience. C'est ça l'enjeu en réalité.

H. Nhart - Tout à fait.

Laurent - Alors Olivier souhaiterait intervenir. Olivier, tu es à l'antenne.

Olivier - Oui. Moi je voulais dire, je suis tombé par hasard sur votre émission que je ne connaissais pas - très agréablement, parce que vraiment je j'aime beaucoup là. J'ai écouté le monsieur, d'ailleurs je voudrais avoir son nom, parce que j'aimerais bien aller sur son site, je crois que ça s'appelle devoiler.com ?

H. Nhart - C'est ça.

D. de Plaige - Notre invité s'appelle Hugo Nhart.

H. Nhart - Alors justement, tant que vous avez un crayon, je vais vous donner mon e-mail au cas où vous seriez perdu et où vous arrivez pas à rentrer sur le site, je peux vous donner une autre entrée

Olivier - Oui.

H. Nhart - Alors : nhart.hugo@chello.fr. Donc si vous voulez des renseignements, ou vous êtes paumé et vous arrivez pas à rentrer sur le site ou vous voulez des renseignements quels qu'ils soient.

Olivier - Je vais sur ça. Voilà, moi je voulais juste vous dire que j'avais bien aimé votre discours, et aux intervenants aussi, que j'avais été dans une recherche spirituelle depuis très longtemps, j'ai fait le Séminaire, j'ai abandonné

H. Nhart - Hum hum.

Olivier - J'ai vécu en congrégation avec des religieux, et ensuite je me suis dirigé vers le bouddhisme, et je trouve que toutes les recherches, là, des deux intervenants qui parlaient un peu sur l'humain, la recherche du bonheur et du bien-être, je trouve qu'elle se concrétise vraiment dans le bouddhisme.

H. Nhart - Dans le bouddhisme, oui, tout à fait.

Olivier - Parce que justement il n'y a pas de dieu et c'est une psychologie avec soi-même et l'autre est accepté aussi.

H. Nhart - Voilà. Ce qui m'a fait plaisir, c'est qu'il ne parlait que d'homme, c'était pas une religion c'était une affaire d'homme.

Olivier - Oui, ben voilà. Et je trouvais que tout d'un coup, là, je vous écoutais depuis très longtemps, et tout d'un coup, dans ma tête, je me suis dit : "Mais ce qu'ils sont en train d'essayer de discuter, de rechercher là, vous trois, moi j'ai l'impression de l'avoir trouvé dans le bouddhisme, parce qu'on n'a pas tous ce bagage judéo-chrétien

H. Nhart - Tout à fait.

Olivier - ...qui nous met vraiment un boulet aux pieds et nous empêche d'évoluer.

H. Nhart - Voilà. C'est exactement ce que je disais. Parce que moi j'ai été chez les Jésuites, c'était avant chaque cours la prière, ceci cela, et c'était la théologie plus souvent qu'à son tour

Olivier - Oui oui oui.

H. Nhart - Mais c'est vrai que si j'avais - je l'ai dit tout à l'heure et je le maintiens - si j'avais le choix maintenant, refaire si je voulais vraiment entrer en philosophie pour comprendre les choses - j'ai un bac philo -, mais je me dirigerais plutôt vers le bouddhisme

Olivier - Ah oui !... Parce que à travers le bouddhisme, je suis parti vivre à la campagne en Bourgogne - j'ai encore des activités à Paris pour vivre, mais ma résidence principale est en Bourgogne. J'ai rencontré une femme, j'ai rencontré l'amour, je me suis aimé moi-même, j'ai réussi à l'aimer elle et je crois que ça je l'ai vraiment découvert à travers la psy...

H. Nhart - Une chose que j'ai remarquée, c'est que - là je parle en tant que journaliste - les scandales qui ont secoué la religion, avec certains archevêques qui faisaient partie des proches du Pape, donc qui étaient des barbouzes avec un 357 Magnum sous la soutane, hein, Monseigneur Marcinkus, pour ne pas le nommer

Olivier - Ouais ouais2026;

H. Nhart - je dois dire que dans le bouddhisme, j'ai jamais entendu parler de ça.

Olivier - Non. Pour en finir, je dirai que le bouddhisme... je ne suis plus religieux, je suis « de religion », et c'est complètement différent.

H. Nhart - Oui oui, tout à fait.

Olivier - Et ça m'a donné une ouverture d'amour sur moi-même, déjà, et sur l'autre maintenant je sais ce que ça veut dire, et écouter l'autre, le comprendre, et au travers de lui me grandir moi-même.

H. Nhart - Et je pense que si le chemin que les gens font dans l'initiation au bouddhisme... si cette initiation est faite comme elle doit être faite, ils appréhenderont le phénomène Ovni et

tous les autres phénomènes d'une façon totalement différente et beaucoup plus sereine.

Olivier - Absolument. Absolument.

H. Nhart - Tout à fait. Dégagés des contingences matérielles et toutes ces choses-là, qui pourrissent et qui polluent complètement les pensées.

Olivier - Absolument. Et en plus on recherche tous la même chose - on prend des chemins différents, que ce soit le bouddhisme ou les autres - mais bon, c'est l'amour et voilà.

H. Nhart - Moi, disons que j'ai pas été jusqu'au bouddhisme encore. Je ne suis pas prêt, je pense pas. Bon, je m'intéresse beaucoup aux personnes nécessiteuses, des choses comme ça, je vais vers l'autre. Et c'est vrai que quand je veux rendre service à quelqu'un, je lui demande pas - comme je disais tout à l'heure - il me dit merci, je lui dis : Ne me dis pas merci, je demande simplement que tu fasses, toi, cette même chose un jour à quelqu'un d'autre, c'est tout ce que je te demande.

Olivier - Absolument.

H. Nhart - C'est la meilleure des choses.

Olivier - Absolument. Bon, je vais vous laisser, je vous remercie en tout cas.

D. de Plage - Mais alors c'est le moment de repousser définitivement le pôle envisagé, la deuxième casquette de Hugo Nhart, et sa personnalité Hugues Mondrian, juste à peine évoquée tout à l'heure - il a été prononcé le nom de Diana. Bon, il se trouve que le 31 août sera amplement l'occasion, dès 23 heures, et non pas dans le milieu de la nuit, d'aborder le sujet, donc on t'invite à revenir. Et on va parler de ton enquête sur Diana. Ce sera le 31 août, le jour de sa mort.

H. Nhart - L'anniversaire de sa mort. Et pour éviter toute polémique future, je dirai que si j'ai écrit un livre ce n'est pas pour Diana, pour moi c'est une femme comme les autres, sauf qu'elle avait le défaut d'être princesse, c'est une femme qui aimait l'amour. J'ai écrit un livre surtout à la mémoire d'Henri Paul, le chauffeur de la Fiat Uno, comme j'ai dit « mort et sacrifié sur l'autel des intérêts d'État ».

Jean - Je voulais conclure sur ce que je disais tout à l'heure. Donc puisque j'avais parlé de ces cercles multiples, et de ces niveaux de conscience différents, de ces consciences enfin, que c'est un intérêt supérieur de la conscience, actuellement, qu'il fallait préserver à tout prix.

H. Nhart - Oui.

Jean - Et non pas s'attarder sur des peureux qui finalement ont préféré l'inconscience. Et juste pour conclure, je voulais parler de Gurdjieff, qui offrait une classification des humains qui ressemble, mutatis mutandis, à celle proposée par Godefroy de Charnay et représentait l'humanité par le schéma de quatre cercles concentriques qu'il définissait en allant du centre à la circonférence. Avec, il disait, d'abord le cercle intérieur qui réunit les humains totalement éveillés susceptibles de réveiller ceux qu'ils ont sélectionnés ; il ne peut pas y avoir de discorde entre ses adeptes, leur activité est foncièrement coordonnée et les dirige vers un but commun sans aucune sorte de déviation ou de contrainte.

Vient ensuite le cercle mésotérique où les hommes ont les mêmes qualités que ceux du groupe précédent, avec cette seule restriction que leur savoir est surtout théorique, ils savent et comprennent tant de choses qui n'ont pas encore trouvé d'expression dans leur action - ils savent plus qu'ils ne font.

Ensuite, le troisième cercle est dit exotérique

H. Nhart - Hum hum.

Jean - ...car c'est le cercle extérieur de la partie intérieure de l'humanité. Les hommes qui font partie de ce cercle ont avec les membres des groupes précédents beaucoup de connaissances communes, mais leur savoir cosmique, leur connaissance, est plus abstrait que celui des mésotériques : un mésotérique contemple, un exotérique calcule.

Et le quatrième cercle ou cercle extérieur est le cercle de l'humanité endormie. Pour les personnes qui en font partie, il n'y a pas et ne peut y avoir de compréhension commune, il y a autant de manière de comprendre que de personnes, c'est le cercle de Babel ou de la confusion des langues.

Voilà. Donc cet enseignement apporte une incidence, une précision importante et capitale pour l'histoire, tant que le sociologue, etc. Donc je pense qu'effectivement si on n'a pas cette notion transcendante du monde, on ne peut rien comprendre.

H. Nhart - Oui, tout à fait.

Jean - On ne peut que discourir dans le vide, comme beaucoup beaucoup le font, du reste, et je suis tout à fait d'accord, Hugo Nhart, quand vous dites qu'effectivement il y a des gens qui parlent d'Ovnis mais qui sont en fait que des agents déguisés, parce que quand on les entend on comprend très bien qu'ils sont là pour récupérer un sujet afin de conduire les gens sur une voie de garage, puisque de toute évidence tout ce qu'ils peuvent dire est vide de sens, donc ils participent en fait à éloigner l'humanité de toute compréhension sensée, et surtout, surtout ils ne prêchent que par une science, une science qui du reste est une science de la troisième dimension, dépendante du mental inférieur, alors qu'en fait il s'agit d'une réalité qui appartient déjà à la quatrième dimension. Mais ça, ceux qui savent, ce sont ceux du cercle intérieur et ceux du cercle mésotérique. Mais à partir de là tout devient 2026; Alors effectivement, c'est tout à fait vrai, Hugo Nhart, beaucoup font partie du cercle mésotérique et du cercle intérieur, mais bien souvent ne le savent pas. Ils ne le savent pas, simplement ils appartiennent à ces cercles par un niveau de conscience, par une certaine compréhension, bien souvent due à leur intuition propre. Voilà.

H. Nhart - Ce que tu dis là ça corrobore complètement ce que je pense. Je veux dire que dans la communauté ufologique, je ne suis pas aimé, alors vraiment pas ! Beaucoup m'évitent, peut-être parce que j'ai été un des rares à oser dire que les incontournables de l'ufologie - dans le mot « incontournable », je pourrais pas dire qu'il y a le mot « con » - parce que certains se disent, parce qu'ils ont une capacité à retenir les titres de livres et en avoir lu beaucoup, ils pensent avoir la connaissance en eux.

Jean - Tout à fait.

H. Nhart - Et à partir de là, tout doit passer par eux. Je ne veux pas citer les noms, je ne veux pas polémiquer non plus ; je me suis heurté à des « grands », reconnus comme des incontournables de l'ufologie. Je m'en bats les oreilles. Moi, je refuse le dialogue avec toute personne qui va tirer la couverture à lui pour faire de l'argent sur ce phénomène-là. Je préfère l'obscur, le sans grade qui dans son coin va enquêter, je me sens beaucoup plus proche de lui, et c'est vrai que si j'ai quitté la communauté ufologique officiellement, je m'en porte bien mieux maintenant car c'est pire qu'un vampire.

Laurent - Jean-Christophe qui est de retour.

Jean-Christophe - Oui. Excusez-moi, je veux pas monopoliser toute la soirée, mais ça avait coupé au bout de la demi-heure et je pense avoir droit à un petit droit de réponse quand même.

H. Nhart - Dis.

Jean-Christophe - Après ce qu'a dit Jean. tu es toujours là, Jean ?

Jean - Oui, bien sûr.

Jean-Christophe - Voilà. Alors déjà j'ai l'impression que tout ce qu'on a dit tous les deux, c'est pas totalement éloigné, même si t'as l'air complètement à l'opposé de moi dans ce que tu as dit au départ. « je me plains » Euh... Pff ! Je sais pas si c'est de moi que tu parlais en disant « des gens qui sont endormis »

Jean - Non, c'est une façon symbolique.

Jean-Christophe - Bon.

Jean - ...pas personnellement.

Jean-Christophe - ..c'est pas grave, hein. Bon, mais ce que je veux dire c'est que tu m'as l'air bien "gurdjieffien", on va dire....

Jean - Non non, du tout, du tout, du tout !

Jean-Christophe - Parce que... enfin tu l'as cité.

Jean - Ses références sont reconnues. C'est bien plus facile.

Jean-Christophe - Bon. Mais ce qui me gêne un petit peu, c'est le discours : tous ceux qui n'ont pas cette vision-là n'y comprendront rien, quoi.

Jean - Mais c'est le cas.

Jean-Christophe - Ben oui, mais c'est un tout petit peu dogmatique comme vision.

Jean - C'est pas un souhait, de ma part, c'est une constatation. Tu sais pourquoi ? Je vais te dire. A notre époque, la vérité ne peut parvenir aux hommes que sous la forme de mensonge, c'est seulement sous cette forme qu'ils sont capables de la digérer et de l'assimiler. La vérité toute crue leur serait une nourriture indigeste. Et ça c'est une vérité.

Jean-Christophe - Je suis assez d'accord avec toi, je ne peux pas te dire le contraire. C'est ce qui a transparu de mon discours, je te ferai remarquer.

Jean - Ce qui rappelle singulièrement les prétéritons de Saint Paul et justifie en quelque sorte les Églises organisées dogmatiques. Vous en êtes venu à avoir besoin de lait, non de nourriture solide. Quiconque en est encore au lait ignore la doctrine de Justice, ce n'est qu'un petit enfant, la nourriture solide est pour les Parfaits . Nous en sommes là. L'humanité n'est pas prête à digérer la nourriture solide !

Jean-Christophe - Il faut qu'on nous mâche la nourriture.

Jean - Non ! Même pas, même pas ! Non non, c'est pas ça. Si tu veux, nous sommes régis par des cycles cosmiques, des cycles mineurs et des cycles majeurs. Bon. Qu'on le veuille ou non, nous sommes arrivés à un cycle fatidique de sélection. Point, c'est tout. Il y a une sélection entre l'humanité endormie et l'humanité qui voudra bien être éveillée. C'est tout !

H. Nhart - Oui, mais sauf que si tu te positionnes en tant que personne qui va trancher. Moi c'est ce que j'ai fait, j'ai voulu me positionner entre personnes.

Jean - C'est un constat.

H. Nhart - Voilà. en me disant, il y a les endormis et les éveillés, je vais m'occuper des éveillés et puis dire aux endormis qu'ils se rendorment et qu'ils nous foutent la paix, mais à partir de là tu te heurtes à un mur. C'est la folie, là. La réaction des gens est une folie complète.

Jean-Christophe - Quelque part, tu te rends toi-même.

Jean - ...Si tu veux par rapport à mon propos. Je n'interviens pas sur la scène sociale avec ce propos. Donc à partir de là je ne m'implique dans rien. c'est l'avis d'un citoyen, planétaire, ça s'arrête à ma sphère, à mon espèce vital.

H. Nhart - Oui mais tu vois, moi je me suis donné une devise. J'ai deux devises : une qui n'est pas de moi, qui est de Madame Marie Curie, qui dit : "Je veux ce que je vau et je vau ce que je veux". Ça c'est d'elle, je la lui laisse. Moi je me suis créé la mienne, que j'applique dans toute sa rectitude, c'est : "Ne jamais être l'esclave de la découverte, mais toujours le vassal de la vérité". Et je t'assure qu'avec ça tu te fais pas que des amis ! Vraiment pas !

Jean - Ha ! Ha ! Ha ! C'est tout à fait d'accord. Mais tu sais, je vais te dire : bon, on est sur une radio, c'est une grande famille, de toute façon. C'est notre famille, on la connaît depuis.... donc on peut beaucoup plus se confier.

H. Nhart - Il faut se lâcher, là.

Jean - Il faut se confier.

H. Nhart - Allez ! Lâcher vous tous, là !

Jean - ...à une grande famille mais...

Jean-Christophe - Je suis trop jeune, moi.

Jean - Je crois que chacun doit prendre position, et on n'est plus dans les propos consensuels. Ça veut dire qu'effectivement même sur le plan ufologique tu as beaucoup de gens qui soi-disant s'intéressent au phénomène Ovni, mais ils ont vraiment honte de dire que dans les Ovnis, il y a des hommes et des femmes qui viennent sur notre planète et qui ont d'autres paradigmes culturels que nous. Ils ont foncièrement honte, c'est quasiment honteux et tabou pour eux de le dire, tu vois, alors qu'ils se revêtent de la carte de l'ufologie ou de ce domaine-là. Moi je trouve ça lamentable pour eux, et je ne trouve pas que ça puisse commander à qui que ce soit.

H. Nhart - Moi je me rappelle un jour avoir discuté avec un journaliste qui est très connu, je ne citerai pas son nom parce que on le voit souvent dans les journaux télévisés, qui disait ouvertement au cours d'une émission de radio que j'avais fait avec lui que de toute façon ceux qui s'intéressaient aux Ovnis étaient des malades mentaux patapi patapoum patapon, tout l'truc. Et un jour, j'étais dans l'Est de la France, j'ai fait une enquête, qui je vois arriver ? Duschmol, qui me dit : "Tu ne m'as pas vu !" J'ai trouvé ça rigolo, ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

Jean-Christophe - Eh bien, on en revient au mensonge par rapport à soi-même, quoi.

D. de Plage - Hum. Ben tu peux balancer le...

H. Nhart - Oui, il est mort, oui, tu me diras.. C'était Mourousi, à l'époque. Il m'avait dit : "Surtout, tu ne dis rien !" Il venait vraiment gratter sur l'affaire. Seulement, c'était pour son compte personnel. Il me disait : "Tu comprends, vu ma position, je ne peux pas officiellement

dire que je m'intéresse aux Ovnis". Quelque part, c'est grave.

Jean-Christophe - Ben c'est très grave. Parce que tant qu'on est dans un truc...

H. Nhart - Ça, il était grave de chez grave, lui, déjà, hein !

D. de Plaige - Oui, mais ça c'est une autre forme de balance... Restons sur les faits.

H. Nhart - Ah mais non, mais je parlais des Ovnis, justement. Grave de chez grave.

Jean - De toute façon, tu sais, je t'ai parlé du cercle intérieur, ce sont eux qui décideront. Enfin, moi j'ai dit à peu près avant 3 ans, dans ces eaux-là, où les choses seront parfaitement dites officiellement, avec un contrôle total. Je ne peux pas entrer dans les détails parce que, toi, Hugo Nhart, tu connais parfaitement les détails, donc, n'est-ce pas. Ha ! Ha ! Ha !

H. Nhart - Les détails de ? Je les ai écrits ?

Jean - C'est comme un kaléïdoscope, il faut réunir toutes les pièces, et on comprend tout. Ha ! Ha ! Ha !

H. Nhart - D'accord, j'ai compris.

Jean - Mais ça recoupe énormément d'informations qui viennent d'ailleurs et d'autres choses, et de toutes les façons, je vais te dire. Le souci, pour quelqu'un comme toi, pour des personnes de grande valeur, vraiment, qu'on aime beaucoup, dont tu fais partie...

H. Nhart - Merci, merci... je te ferai un chèque tout à l'heure !

Jean - Ha ! Ha ! Et à travers toi, bien sûr, Didier de Plaige et toute son équipe, parce que sans eux nous ne serions pas là où nous sommes au niveau de l'éveil de notre conscience.

H. Nhart - Ici & Maintenant, c'est la liberté.

Jean - Voilà. il faut signaler, c'est quand même cette station qui a participé à l'éveil de notre conscience. Celui que je suis n'est pas le même qu'il y a 15 ans et c'est vrai que cette station a beaucoup participé à tout cela ainsi que tous ses animateurs. Ce que je veux dire par là, c'est que nous avons un média qui nous permet d'avancer, si on veut bien avancer, à partir du moment qu'on utilise notre libre-arbitre à bon escient. Toi, tu as écrit des choses, d'autres ont écrit des choses, libre à nous de nous instruire et de réfléchir.

H. Nhart - Tout à fait.

Jean - Que d'autres ont jeté ces documents à la poubelle et aujourd'hui se plaignent de la situation planétaire, moi je dis qu'ils sont responsables. C'est-à-dire que dans l'absolu - je vais très loin - ceux qui sont responsables, dans une perspective très métaphysique.

H. Nhart - Hum hum...

Jean - Ça n'est pas tant ces organismes et ces personnes qui sont à la tête de la planète et qui oeuvrent pour leur propre intérêt, c'est la faute de l'humanité. Car ces groupes ne sont que l'extériorisation d'un état propre à chaque individu. Et quand il y a un système totalitaire qui se met dans un pays en place, c'est que dans chaque individu qui compose cette nation, il y a un petit dictateur. Il suffirait de prendre un de ces individus, entre guillemets, simple, de lui donner les pouvoirs qui s'imposent, et ce serait un parfait dictateur.

H. Nhart - Hum ! Hum !

Jean-Christophe - C'est ce que je disais tout à l'heure par rapport au pouvoir.

Jean - ...donc il ne s'agit pas de lutter contre les groupes

Jean-Christophe - Par rapport au pouvoir. Le pouvoir rend fou.

Jean - ...ni les organismes, ça ne sert à rien du tout. Il s'agit que chacun cesse... Je vois par exemple pour la canicule, une dame qui avait appelé, qui était heureuse de parler, de dire qu'elle avait chaud, que ceci, que cela. On sentait qu'il y avait une complaisance malsaine à vouloir attirer l'attention sur le fait qu'elle avait chaud. Bon, voyez. et c'est ainsi, c'est-à-dire que vous avez disons un troupeau d'individus qui se complaisent à se plaindre, à alourdir l'existence, alors qu'ils ont sous le nez des documents, des informations, des outils d'évolution qu'ils n'utilisent pas. Ils ne veulent pas utiliser. Il n'est pas rare d'envoyer un document à quelqu'un et ce quelqu'un vous dit : ben, j'ai pas eu le temps de le lire. Voyez, mais c'est le coup classique.

H. Nhart - Bien sûr.

Jean - Mais dix heures passées devant la boîte à image, par exemple !

H. Nhart - Mais moi je sais que ce que tu dis je l'ai vécu de très près. Pour l'histoire du morceau de métal de Gérald Gâteau. Lorsque j'ai fait faire les premières analyses à l'époque, j'avais écrit les premiers articles sur l'affaire Gâteau. Avant de faire les premières émissions de télévision - j'en avais fait sept, je crois pour l'affaire Gâteau, avec "Mystères" et tout le truc -, eh bien, les ufologues qui étaient présents le jour de la réunion où Gérald Gâteau a parlé de son affaire en 93, j'ai demandé à ces gens-là... C'étaient des gens de divers groupes dits « de recherche », mais vraiment une minuscule recherche - parce que je leur ai dit : "Au lieu de me critiquer et critiquer mon travail, où j'annonce des choses, où je pose des questions, où je vais attaquer des gens dans leurs derniers retranchements pour qu'ils sortent des documents, pourquoi perdre votre temps à m'attaquer, moi, alors que je vous demande simplement de vous mettre de mon côté et on va oeuvrer ensemble. Tout seul je ne suis rien, si on est dix on va faire du bruit". Mais comme ils n'ont pas voulu, je leur ai montré que tout seul je pouvais faire du bruit comme dix. Seulement les dix autres qu'il y avait à côté, je veux plus les voir.

Jean-Christophe - Allô ! C'est Jean-Christophe.... Moi je vous dis bonsoir, j'ai dit ce que j'avais à dire.

H. Nhart - OK, Jean-Christophe.

Jean - Ils ne s'affrontent pas à, souvent, à ce que tu peux dire en général, mais ils vont s'attaquer à la personne.

H. Nhart - Ben, ce qu'ils ont fait c'est que ils ont été donc voir mes voisins, raconter des saloperies sur moi, en parlant vulgairement, ils m'ont attaqué moi - au cours de certaines conférences il y avait des mecs pour « casser » la conférence complètement, ça a fini en baston. Ça a été le Cercle Zététique avec Paul-Eric Blanrue, ça a été certains groupes d'associations Ovnis en France, très connus, qui sont venus pour casser mes conférences. Et quand on grattait vraiment, c'était par jalousie. Seulement je leur ai dit : "Au lieu d'être jaloux, mettez-vous à mes côtés, je vais vous faire partager tout ce que je partage". Ils n'ont pas voulu. Ils voulaient tout - ou rien.

Jean - Ouais, c'est ça..

H. Nhart - Donc j'ai dit : "Bon, si c'est comme ça qu'on fait de la recherche, je me tire. Je me mets tout seul dans mon coin et je vais oeuvrer tout seul". Et c'est vrai que l'affaire Gâteau, je l'ai menée à terme maintenant - je suis depuis 1993 dessus. Nous sommes en 2003 ; j'ai

travaillé 10 ans dessus - pas tous les jours, mais c'est vrai que j'ai été un petit peu partout. J'ai été en Australie, je suis parti en Angleterre, j'ai été en Allemagne. J'ai été aux États-Unis pour cette affaire-là, pour retrouver des choses, des témoignages, des choses comme ça, qui paraissent anodins pour certains mais qui étaient importants pour moi. Et pourtant, soi-disant, ces gens-là défendent le phénomène Ovni. Je crois qu'ils défendent surtout leurs intérêts personnels et leur façon de voir les choses passe d'abord par leur nombril. C'est dommage.

Laurent - La demi-heure est passée, pout Jean..

H. Nhart - Je vais pour l'instant expliquer un cas qui s'est passé en février 1995 à Pékin.

D'après le quotidien chinois Hanang fang de Li (?), un pilote d'avion en phase d'atterrissage a dû précipitamment changer de direction, pour éviter un Ovni. Le Boeing 737 se trouvait à 2400 m d'altitude, il entamait les manoeuvres d'atterrissage au-dessus de l'aéroport de la province de Ghizou, dans le sud-ouest de la Chine. Soudain, son système anti-collision a détecté un étrange objet volant situé à deux miles nautiques (3704 m) et qui fonçait vers lui à toute vitesse, arrivé à un mile nautique (1852 m) du Boeing - donc avec 450 personnes. Il y a eu 300 témoins qui ont écrit - l'Ovni s'est transformé d'un losange à une forme circulaire, il a viré du jaune au rouge. Au même moment, le système anti-collision de l'avion s'est enclenché, le pilote a pu éviter l'objet et atterrir sans problème. L'Ovni est resté encore visible sur les écrans radar pendant une heure et demie avant de disparaître. Et l'affaire a été étouffée en Chine.

D. de Plaigne - Hum.

H. Nhart - Donc on se rend compte que l'embargo qui se fait, il se fait dans tous les pays ; quels que soient les pays, il y a toujours le debunking qui arrive, qui est là pour casser l'information.

D. de Plaigne - Mais des objets qui se situent dans l'axe d'approche d'un cargo passagers, c'est pas un cas unique de l'Etat chinois, il y en a eu plusieurs.

H. Nhart - Y en a eu plein, oui.

D. de Plaigne - Des objets qui se mettent dans l'alignement de la piste... et qui s'écartent..

H. Nhart - Et il y a eu un cas, je crois que c'était en 1999, un commandant de Boeing, a repéré donc un écho sur son radar de bord, et ils ont vu donc, le co-pilote et en même temps le navigateur - et certains passagers - ont vu un engin, et quand ils ont calculé donc, par un calcul très simple mais complexe à la fois, la vitesse de l'avion par rapport à l'engin qui passait du début jusqu'à la fin - ça correspondait à un kilomètre. Ça paraît affolant. C'est vrai que quand on voit déjà un Boeing, ça paraît énorme, mais un kilomètre, un engin d'un kilomètre, c'est énorme !

D. de Plaigne - On appelle ça un vaisseau mère. Sacha est à l'antenne, bonsoir.

Sacha - Voilà, en fait, j'aurais voulu intervenir rapidement. Juste pour dire un petit truc c'est qu'en fait, par rapport aux Ovnis, tout ça, moi je suis vraiment passionné et je trouve ça vraiment génial. Mais en fait pourquoi on les rencontre pas ? Pourquoi on n'en a pas un en face de nous et puis pourquoi on lui parle pas et pourquoi on partage pas des choses. Je me dis quand on attend quelque chose dans la vie, ben ça n'arrive jamais. Donc tant qu'il y aura quelqu'un qui va attendre les extraterrestres, eh ben, si ça se trouve ça n'arrivera jamais.

H. Nhart - Mais pour avoir il faut mériter aussi.

Sacha - Aussi, ouais, bien sûr. Mais enfin, c'était juste une idée comme ça, quoi.

H. Nhart - Non, mais moi je crois une chose... absurde pour absurde ce que je vais dire mais rien n'empêche de penser qu'ils sont déjà là, et qu'on peut en croiser sans s'en rendre compte.

Sacha - Ah, non non, je m'empêche pas de le penser, moi, c'est clair. Mais comment dire, ouais, parce que je trouve que y a des discours qui sont très zhautains et qui prennent les choses de haut, comme ça, et puis ça parle d'« initiés » et tout2026;

H. Nhart - Oui oui !

Sacha - Je pense que les initiés sont très basiques et puis faut rester simples

H. Nhart - Mais le véritable initié, il a l'humilité de l'initié, c'est le cas de le dire.

Sacha - Voilà, exactement. Ça fait plaisir à entendre !

H. Nhart - Je suis parti en Haïti, j'ai rencontré des Chamans, j'ai trouvé des êtres absolument merveilleux

Sacha - Ouais

H. Nhart - j'ai vécu une expérience en Haïti, à Port-au-Prince, quelque chose d'absolument dingue, où le paranormal est venu se greffer dans ma vie - et on pourra en parler, parce que c'est grâce à ça que je me suis approché aussi de tout ce qui est étrange et mystérieux, donc des Ovnis aussi. Mais j'ai rencontré un être, donc, qui était quelqu'un d'absolument hors du temps, d'une simplicité à toute épreuve, et qui, s'il avait une pomme, il la partageait avec moi puis avec une joie que j'ai jamais trouvée ailleurs. J'ai trouvé ça merveilleux. Et j'ai vécu des expériences à la Castaneda un petit peu ; j'ai vécu deux expériences avec lui, je suis resté six mois, donc, à Port-au-Prince. Et pourtant je partais là-bas pour ne plus jamais revenir parce que je pensais ne plus jamais revenir, ma santé étant trop mal foutue

Sacha - Ouais. D'accord.

H. Nhart - Et ce gars-là, il m'a redonné goût à la vie, complètement. Avec une humilité, une patience et le respect de ma personne. Et je crois que si vraiment on voulait s'intéresser à tous les mystères, entre guillemets, qui nous entourent, si on avait l'humilité d'être de simples êtres humains qui veulent comprendre, sans se croire le nombril du monde, sans vouloir dire « je suis Monsieur je sais tout ».

Sacha - Exactement !

H. Nhart - ...et peut-être qu'on approcherait mieux les choses et qu'on les comprendrait beaucoup mieux.

Sacha - Exactement ! Ben vous avez compris ma pensée sur cette chose-là, quoi.

D. de Plage - Mais Sacha en début d'intervention se montrait plutôt impatient, en disant : mais alors...

Sacha - Ouais ouais ouais ! Parce que je voulais faire une dédicace à la Vache Rosette. Parce que je trouvais qu'elle était vachement descendue auparavant avec Yves Mourousi. Je trouvais que ça faisait vraiment un peu beaucoup pour elle, quoi ! Mais c'est tout, c'était vraiment l'truc qui me tenait à coeur.

D. de Plage - Ah ! la vache de Monsieur Gay !

H. Nhart - La pauvre vache, elle a subi quelque chose, hein ! C'est vrai que se faire couper les

pattes, se faire couper les mamelles, se faire tirer la queue, se arracher un oeil, couper la langue et deux trous dans la gorge, pauvre bête !

Sacha - Ah, ouais, non mais vache hein. Mais y a beaucoup de bêtes qui souffrent...

H. Nhart - Et surtout sans traces de sang au sol. J'ai oublié de le dire à l'époque. Aucune trace de sang au sol.

Sacha - Ouais ouais. D'ailleurs j'pense à quelque chose, je sais pas si vous avez entendu parler de ça, mais par rapport aux crop circles.. On m'a parlé d'une cassette qui existerait et, il y aurait un paysan qui aurait filmé la réalisation d'un crop circle en pleine nuit..

H. Nhart - moi je l'ai vu sur Internet, ce truc-là.

Sacha - Ouais ?

H. Nhart - Je l'ai vu sur Internet, je crois que si tu tapes « crop circle » sur un moteur de recherche, tu pourras arriver à le retrouver, parce que c'est une vidéo qui est en circulation.

Sacha - Mais c'est réel, quoi ?

H. Nhart - Mais tiens, rapport à ça - y a pas de hasard... Dans ma préparation d'émission j'avais justement préparé sur les crop circles, et justement j'avais entouré un truc, où je disais que - je vais retrouver la page -, il y a les fameux... Voilà ! On sait que l'histoire des crop circles ça a été... Il y a eu une tentative pour démonter le phénomène, faite par les Papy anglais.

Sacha - Oui, oui 2026;

H. Nhart - Mais ce que l'on sait maintenant, George Wingfield donc vient de sortir un document, appuyé... Ben, tiens, le voilà ! On l'a là, le film dont tu parles !

Sacha - Ah, vous l'avez ! Et en fait moi, je pense c'est que c'est quelque chose de réel, quoi. C'est énorme

H. Nhart - Oui mais alors tu vois, ce qu'il y a, c'est que Wingfield a sorti un document de la CIA et du British Ministry of Defense - et sur ce document ils incitent secrètement les deux retraités David Chorley et Douglas Bower à déclarer qu'ils étaient les auteurs des cercles, donc, faits en Angleterre. Ce qui est totalement faux d'ailleurs.

Sacha - Voilà. Ça explique rien enfin, je veux dire pour qu'un paysan ait pu filmer son champ à tel moment, et que en plus dans ce laps de temps où il filme y ait un crop circle qui se forme, c'est quelque chose d'énorme ! Mais l'image est pas nette, à ce qui paraît ; ils ont essayé de l'éclaircir au maximum, à ce qu'on m'a dit.

H. Nhart - Ah, c'est pas mal quand même, ce qu'on voit.

Sacha - Ouais ? Et mais pourtant on voit pas grand-chose.

H. Nhart - Ça dure pas longtemps, en plus.

Sacha - C'est une petite lumière qui défile, comme ça, mais en fait on croirait que c'est...

D. de Plaigne - On voit les blés se creuser à mesure que les objets tournent, oui. On vient de le visionner, malheureusement on l'a pris plein écran, sur PC c'est pas terrible..

Sacha - Ouais, l'image est de toute façon mauvaise à ce qu'il paraît... Bon, un jour je le verrai.

H. Nhart - Oh, mais tu peux la trouver sur Internet, hein.

Sacha - Oui enfin, je l'imagine d'ici, j'ai déjà l'image dans la tête sans l'avoir vue, donc ça va. Non ben voilà, ben je vais vous laisser parce que la discussion est tellement intéressante que je vous laisse la continuer ...en toute tranquillité.

H. Nhart - Je m'offre sur la croix de la connaissance !

D. de Plage - Merci Sacha.

Sacha - Exactement

H. Nhart - Enfin, calmons-nous ! Ha ! Ha ! Ha !

Sacha - Bonne soirée et puis franchement, longue vie à Radio Ici & Maintenant.

D. de Plage - Merci. Merci. Il est très chaud, ce soir, Hugo Nhart, alors profitez-en pour quelques heures encore si vous voulez..

H. Nhart - « Quelques heures », il a pas peur !

D. de Plage - Oui ! Nous accueillons Laurent.

Laurent - Oui, bonjour, oui. On peut dire ça comme ça. je voulais répondre à l'auditeur qui disait à l'instant : "Pourquoi on les rencontre pas". Moi je me disais tout simplement que peut-être qu'ils sont en train de nous étudier

H. Nhart - C'est possible, hein.

Laurent - ...puisque apparemment pour l'instant y a pas vraiment un contact réel. donc moi c'était mon idée. Maintenant, Hugo Nhart disait que il fallait toujours garder une certaine méfiance, parce qu'on sait pas réellement ce qui peut arriver.

H. Nhart - C'est par rapport au phénomène et par rapport à soi. Il faut y aller sur des oeufs, quand on avance d'un pas, il faut savoir où en est son pied. Sinon on s'enfonce.

Laurent - Quand on voit qu'il y a eu des témoignages, des gens qui ont vu des choses, des Ovnis. Tout à l'heure vous parliez d'un vaisseau de un kilomètre ! Je sais pas si vous vous rendez compte la taille !

H. Nhart - Ça fait 1000 m !

Laurent - Voilà. ça peut faire sourire certains, mais le film "Independance Day", c'est un peu tiré de la réalité, quelque part, par rapport à la taille des engins.

H. Nhart - Mais de toute façon, je crois que tous ces films sont tirés plus ou moins de faits avérés, parfois un petit peu grossis parce qu'il faut quand même que le film soit spectaculaire. C'est un fait, mais ça s'assoit toujours sur des bases. A partir de là, donc en rationalisant les choses, si on te montre un film où y a un engin qui fait 3 km de long, ça veut pas dire qu'on a affaire à un engin de 3 km de long, mais il y a eu un engin. C'est ça qui est important.

Laurent - Tout à fait. Mais..

H. Nhart - Et c'est vrai que les cas se multiplient de plus en plus, l'information arrive de plus en plus ; manque de chance, plus elle arrive plus elle est plus ou moins triturée et salie, ce qui fait que ça sert les debunkers après, qui disent : "mais oui, mais attendez cette information est

bidonnée". Quand on voit sur Internet sur des milliers de sites qui parlent d'Ovnis, si on devait prendre les cas de choses concrètes, plausibles et logiques - si logique il y a dans le phénomène Ovni -, il faudrait en retirer au moins 80 %. Parce qu'il y a plein de gens qui fabulent complètement, d'autres qui agrandissent exprès pour qu'on parle d'eux parce qu'ils veulent être les premiers sur la ligne, mais ce qui en résulte c'est qu'il y a, comme je dis toujours, même sur 100 cas, s'il y en a 99 de faux, il y en a un qui est vrai et c'est celui-là qui m'interpelle.

Laurent - Exactement. Exactement. Mais je voudrais revenir à l'imagination...

H. Nhart - C'est pas une imagination gratuite, parce que tout à l'heure, c'est Jean, je crois, qui rappelait ce que j'ai écrit il y a dix ans, vous savez que j'ai écrit ce qui se passe en Syrie, ce qui se passe en Irak maintenant, je l'ai écrit il y a dix ans. Bon, je ne suis pas un prophète, hein, mais je l'ai écrit parce que quelque part je m'étais dédouané du phénomène Ovni, je m'étais dédouané un petit peu des gens qui polluaient tout ça pour me retrouver moi-même, analyser logiquement et simplement et sainement les choses, et j'étais arrivé à une prospective qui, quelque part, maintenant me fait peur, me fait froid dans le dos, parce que je me dis : j'ai dit ça, mais il y a dix ans. Et il y a dix ans on ne pouvait pas dire qu'en 2003 Saddam Hussein serait foutu en l'air. Et ça je l'avais écrit il y a dix ans.

Laurent - Un auditeur disait tout à l'heure : pourquoi ils se manifestent pas ? Ils communiquent pas. Est-ce que maintenant ils n'ont qu'à étudier, ils sont en train de nous étudier parce qu'ils ont une idée précise dans la tête dans le but, je ne sais pas moi, de... Et puis il y a plusieurs Ovnis, il y a plusieurs formes...

H. Nhart - Ou peut-être de la même. Regarde, nous avons différentes voitures.

D. de Plaige - Laurent, les chercheurs lorsqu'ils étudient ont besoin de rester à distance, sinon ils gâchent l'objet d'étude. Bon, tout le monde sait ça : l'observateur perturbe l'observé. Mais à part ça, il y a actuellement une communauté réduite de 200 personnes qui étudient 1200 pages de documents ummites, qui sont riches de milliers d'heures, de dizaines d'années d'étude lorsqu'on s'y penche. Personnellement, j'insiste en tant que lecteur à la liste de diffusion sur Internet, grâce à laquelle communiquent ces 200 personnes - il y a des chercheurs dans toutes les disciplines -, personne pour l'instant n'a pu insérer la lame de couteau entre deux lattes de parquets pour faire sauter la baraque, tout le monde se casse les dents sur cette énigme, parce que ça dépasse l'entendement, dans tous les domaines : biologie, structures moléculaires..

H. Nhart - Physique quantique aussi.

D. de Plaige - ...Physique quantique, bien sûr..

H. Nhart - Tout explose complètement.

D. de Plaige - Ça annonce la découverte prochaine des ondes gravitationnelles qui pour l'instant ne sont que pressenties par nos propres chercheurs, bref c'est largement en avance. Donc il y a une communauté, actuellement assez réduite mais importante par sa qualité, qui étudie consciencieusement, jour après jour, depuis un an déjà, les documents ummites. Donc la communication est là, si on sait regarder. Ummono-sciences.org. Eh bien, il faut aller regarder de plus près, il faut aller visiter ce site. Il y a encore trois nouvelles lettres qui viennent d'arriver, qui ont été publiées au tout début de juillet.

H. Nhart - Je crois que ce qui a porté du tort au phénomène ummite, c'est tout le folklore de certaines personnes qui en ont profité un petit peu pour discréditer...

D. de Plaige - ...Qui n'avaient pas étudié et qui le reconnaissent.

H. Nhart - Voilà, qui n'avaient pas étudié et qui ont accueilli le bouquin en disant : "ça ne peut pas exister". Pendant ce temps-là, ils ont gagné, ils ont pollué le truc. Et c'est vrai que c'est très bien que cette communauté, ce collège, donc, se soit réuni pour faire avancer les choses. C'est pour ça que c'est très très bon.

D. de Plaigne - Mais les personnes qui ont dénigré le phénomène Ummo, ont reconnu, là ici dans ce studio, en aparté, en fin d'émission, que finalement ils ne pouvaient pas étudier une chose pareille parce que.. ils ne la trouvaient pas plausible.

H. Nhart - Ça les dépassait.

D. de Plaigne - Voilà. Mais sans l'avoir étudiée, oui. Ce sont 1300 pages qui sont publiées sur Internet gratuitement, qui sont téléchargeables - tu peux les télécharger sur ton ordi, tu peux même les imprimer, ça doit faire, enfin selon le format, des centaines de pages, et après tu plonges dans la lecture, c'est aussi passionnant qu'une saga d'Asimov, mais en plus ça a la prétention d'être issu de connaissances réelles. Absolument. Donc il suffit de s'y pencher mais ça existe.

H. Nhart - ...ce collègue a ceci de bien c'est qu'il se plonge vraiment sur le sujet, et il le rend public sans le vulgariser. C'est ça qui est très bien.

D. de Plaigne - Sur ummo-sciences.org. Juste une visite, après on en parle en connaissance de cause. C'est peut-être contestable, en tout cas faut être assez carré pour pour le contester, et des chercheurs pointus sont quotidiennement sur cette liste à échanger et ne trouvent pas la faille. Autrement dit l'invention humaine.

H. Nhart - Moi je me souviens d'une émission de télé avec Jean-Pierre Petit, qui m'a parlé un petit peu des lettres ummites ; je suis resté scotché pendant $\frac{3}{4}$ d'heures en prenant un pot avec lui. J'avais l'impression d'entendre un conte parce que c'est un apport de connaissance mais ! Ça me passait largement par-dessus.

D. de Plaigne - pour Petit, Sakharov, le grand physicien Russe, était destinataire de certaines lettres, et certaines découvertes de Sakharov en sont manifestement issues.

H. Nhart - La MHD

D. de Plaigne - Oui. Les "espaces gémellaires, etc... Nous avons aussi Adonis en attente.

H. Nhart - Ouais. Mais moi j'ai écrit une chose, tiens, rappelle-t'en de ce que je dis là, j'ai écrit ça en 1990 et j'ai expliqué que au Canada ils tentaient une expérience depuis plusieurs années, une micro-puce à l'intérieur d'un bras, cette micro-puce contient le compte bancaire (donc ton argent), ton identité, ton groupe sanguin, ton parti politique, tout est inscrit dedans. Et ce qui fait que tu n'as plus besoin d'avoir d'argent. Ça a été dedans, on a rentré dans le système informatique, dans cette puce-là, des données relatives à de l'argent. Alors il y a certains magasins de Toronto où les gens passent, ils prennent les trucs dans les rayons, ils passent - il n'y a personne en caisse, ils passent. Et ce sont des magasins expérimentaux, depuis déjà 4 ans - qu'ils font cela. Et donc il n'y a plus de banque qui traite, c'est-à-dire que la connaissance... A Toronto, y a une dizaine de magasins qui marchent comme ça.

Laurent - Voyez, aujourd'hui vous parlez justement de cette puce, les gens, vous racontez ça, ils peuvent croire que c'est n'importe quoi

H. Nhart - Mais on en voit les prémisses en France, en ce moment.

Laurent - Comment ?

H. Nhart - Tu as déjà des magasins où tu viens avec ton caddie et le caddie est lu automatiquement.

Laurent - Oui. Non, mais je parlais de la puce dans le bras.

H. Nhart - Oui, mais nous on va y arriver, en France on est toujours en retard.

Laurent - on pourrait croire que c'est fou, mais voyez, on arrive de plus en plus dans ce... même si ça restait de l'imagination avant. Par exemple aujourd'hui y a le téléphone portable, peut-être qu'il y a 30 ans ou 40 ans les gens disaient : un jour on va pouvoir téléphoner comme ça en se promenant, et voyez c'est arrivé.

H. Nhart - Bien sûr.

Laurent - Donc bien que ça restait de l'imagination, l'imagination a fait que c'est arrivé. Et je pense que ça va aller ainsi de suite.

H. Nhart - Ça ira très très vite, en plus.

Laurent - Tout à fait. J'avais une dernière petite question. Je voudrais savoir qu'est-ce qu'il en a été de l'Ovni qu'on avait aperçu en Belgique il y a quelques années, là. C'était passé aux informations...

H. Nhart - La Vague belge ?

Laurent - Voilà.

H. Nhart - Ben, ça continue. Y a eu encore des cas de Vagues plus ou moins prononcée en Belgique, au Luxembourg où la presse ne s'est pas fait le porte-parole de tout cela. Certaines associations comme la SOBEPS en ont parlé, mais disons que ça n'a pas eu l'éclat voulu dans les médias. Actuellement, on se dirige vers un embargo total sur l'information par rapport aux Ovnis.

Laurent - D'accord, mais y a pas de nouveau ?

H. Nhart - Non, disons que ça suit son train-train. Y a toujours des..

Laurent - D'accord. Dès qu'on découvre quelque chose, j'ai l'impression que quand ça va trop loin on essaie de, justement, de cacher..

H. Nhart - Nous sommes actuellement dans un gouvernement en France où on entend des premiers ministres dire au moment de la vague de chaleur : "Cessons de polémiquer". Mais ça c'est sur tous les niveaux. Parce que moi je touche à d'autres dossiers, on m'a dit : "Faut pas polémiquer". Voilà.

Laurent - Y a eu aussi le crash de Roswell où on disait que, normalement, bientôt on devrait savoir la vérité

H. Nhart - Mais moi j'ai rencontré Jesse Marcel Junior, le fils de Jesse A. Marcel au cours d'une émission de télévision à Paris. Il a vécu chez moi pendant deux jours. J'ai plein de photos avec lui, c'est un type absolument adorable. Et il m'a dit que il avait vu des documents de son père avant que l'US Air Force vienne les récupérer. Depuis on lui a pris ces documents. Et des documents qui montraient que l'affaire était réelle à 100 %.

Laurent - Ah, d'accord, donc c'était pas une sonde météorologique.

H. Nhart - Ah non non, ça n'a jamais été une sonde, ça n'a pas été le ballon Mogul, ça n'a pas été des mannequins parachutistes - n'oublions pas que ça se passait à côté de Los Alamos, là où on a fabriqué la première bombe atomique, que c'est une unité de recherche très très pointue, et que de toute façon eh bien, d'abord c'est pas à Roswell qu'il s'est écrasé mais à Socorro, donc à environ une centaine de kilomètres de là. Mais l'affaire a été montée de toutes pièces ensuite pour la désinformation totale.

Laurent - D'accord.

H. Nhart - Parce que la photo prise avec le Général Ramey et Jesse Marcel - Jesse Marcel, le père - donc, où il montre des trucs argentés en disant que c'est un ballon-sonde, Jesse Marcel Junior a retrouvé une lettre de son père, où son père affirmait sur l'honneur qu'on l'avait forcé à faire ça.

Laurent - Ah, d'accord.

H. Nhart - Et il y a eu une lettre... D'ailleurs il y a une interview qui a été faite dans le dernier film de Gielly qui est passé sur France 2 donc dimanche, où il y a une interview de Jesse Marcel, le père, qui explique que tout ce qu'il a vu était réel. C'est-à-dire qu'il a vraiment vu des pièces relatives à un Ovip, avec des corps.

Laurent - Parce qu'on essaie vraiment de masquer, justement, cette affaire, et ça reste vraiment flou, quoi. Encore aujourd'hui, on ne sait pas réellement..

H. Nhart - Y a cette affaire-là, y a l'affaire de Zamora aussi, donc le fameux flic qui avait vu l'engin, l'affaire de Trans-en-Provence, y a plein de choses... Les grosses affaires ont été complètement détruites. Pradel s'en est rendu compte quand il a fait l'émission sur l'autopsie d'un extraterrestre. Moi à l'époque, je bossais dessus avec Nicolas Maillard, qui est décédé depuis, et où qu'il soit, ben, je lui fais un grand coucou ; on avait travaillé dessus, donc partis jusqu'en Allemagne pour rencontrer donc le premier informateur de l'Anglais qui avait sorti la la le fameux film sur l'autopsie, et on savait que l'affaire était bidonnée par les services secrets allemands et américains. Et Pradel a voulu à tout prix... Le problème, comme donc je disais tout à l'heure, que certains veulent la notoriété aux dépens de l'information, ben il a joué à l'apprenti journaliste alors qu'il est qu'un présentateur, et il a fait plus de mal que de bien. Il a servi les intérêts des services de renseignement qui étaient chargés de complètement discréditer l'affaire. Le problème est là.

Mais l'affaire de Roswell est vraie dans toutes les grandes lignes, il y a eu trop de témoins qui ont reconnu les choses, trop de témoins qui sont morts depuis dans des conditions très suspectes pour que l'affaire soit fausse. Et surtout, l'Armée a très mal menti. Comme si elle faisait exprès de mal mentir, parce que quand ils veulent, ils sont très forts, et là ils ont sorti des conneries - pour ne pas dire mieux - pour masquer l'affaire, et des trucs tellement absurdes que ça foutait en l'air la première théorie. N'importe quel bédouin venu pouvait dire : "Mais eh ! oh ! ils nous mentent".

Laurent - Mais dans quel intérêt, de mal mentir, justement ?

H. Nhart - Mal mentir ? Ça permet aux gens de leur dire : "Ben, écoutez non non, c'est faux" - points de suspension. Donc les gens se disent : "Ben, on est en train de nous bluffer". Donc on prépare les gens tranquillement.

Laurent - D'accord.

H. Nhart - Alors peut-être qu'ils ont mal cerné la psychologie des gens ou alors ils l'ont bien cernée ; c'est vrai que, quand on voit que la fameuse nuit qui a terrifié l'Amérique, qu'Orson Welles donc avait déclenchée en lisant à la radio "La Guerre des Mondes", tu te rappelles pas

de cette affaire-là, non ?

Laurent - ça me dit quelque chose..

H. Nhart - Bon, Orson Welles, un jour, a décidé soi-disant - je dis bien « soi-disant » - dans l'anonymat le plus complet, de monter avec une troupe de comédiens à la radio, donc, l'invasion de la Terre, des États-Unis, par les Martiens.

Laurent - Ouais

H. Nhart - Il y a eu donc une révolution totale où les gens se sont trucidés, violés, pillés, ils sont partis sur les routes croyant voir des Ovnis. Et dans l'histoire, on a su bien des années plus tard qu'Orson Welles avait agi non pas en tant que comédien, pour s'amuser, mais sur ordre à l'époque de l'OSS (c'est devenu la CIA après).

Laurent - D'accord.

H. Nhart - Et cette opération avait été montée de toutes pièces pour voir comment pouvait réagir le peuple américain devant une invasion extraterrestre. Ça se passait en 48, si je dis pas de bêtises. Un an après que...

Laurent - C'est pour ça maintenant qu'ils cachent tout ce qui se passe, quoi.

(court extrait de l'émission de O. Welles)

D. de Plaigne - Tout cela réalisé en studio avec une quinzaine de comédiens, leur partition, leur texte, tout était...

H. Nhart - ...était réglé à la seconde près.

D. de Plaigne - ...les bruiteurs, tout.

H. Nhart - Et des gens ont téléphoné pour dire qu'ils avaient vu des Ovnis à côté de chez eux, et ils ont vu des êtres, et la panique s'est prise dans cette ville-là, et c'est vrai que depuis les services de renseignement américains s'en sont bien servi et estiment, à tort ou à raison, que cacher le phénomène Ovni c'est rendre service à la civilisation. Comme ça, ça évitera la panique.

Et dans l'histoire, cette émission a été montée peu de temps après que Truman ait dit qu'il fallait se méfier d'une invasion extraterrestre. Harry Truman. Donc ça laisserait penser que le danger était quand même plus grand qu'on pouvait le penser, parce que de suite on a créé des garde-fous, et on a créé cette affaire avec Orson Welles. Voilà, donc ça a permis de pouvoir tuer la poule dans l'oeuf.

Laurent - Les gens réagissaient comment quand ils ont..

H. Nhart - il y a eu plusieurs centaines de morts, des viols, des cambriolages - une panique totale. Panique totale. Tu te rends compte qu'ils disaient, à un moment donné : "Bon, on voit un engin qui s'ouvre, il y a des êtres qui sortent, ils ont pris une femme, ils l'emportent..." Et c'était des trucs, des bruitages.

Laurent - Mais est-ce qu'ils étaient conscient de ce qu'ils faisaient ?

H. Nhart - Mais Welles, Welles il s'en foutait, il était comédien, payé par l'OSS, donc il a touché de l'argent pour faire cette émission.

Laurent - Mais justement, l'OSS... parce que c'est très grave ça, quand même.

H. Nhart - Ben, si ça a été fait, ça a été fait sur l'ordre des plus grands responsables de l'État américain, étant donné que, comme je te dis, un an auparavant Harry Truman avait sorti un document disant qu'il se méfiait d'une invasion extraterrestre. A partir de là, s'il l'écrit, alors les détracteurs disent que c'est bidonné, mais si c'est bidonné, c'est étrange qu'on crée une émission pare-feu après !

Laurent - Hum. Hum

H. Nhart - Si c'était totalement bidonné, ce qu'avait écrit Truman, il n'y aurait pas eu d'émission après. Seulement après on crée une émission pour voir comment va réagir le peuple ; comme le peuple s'affole, eh bien, on lui dit rien.

Laurent - C'était une étude comportementale, en fait.

H. Nhart - Voilà. Alors peut-être que si les citoyens américains ne s'étaient pas paniqués complètement, peut-être qu'on aurait avancé dans l'information auprès du public. Peut-être..

Laurent - Oui

H. Nhart - Mais c'est vrai que cette émission tombait à point pour voir un petit peu comment réagiraient les gens.

Laurent - D'accord.

H. Nhart - Et y a eu... C'est le cas typique de la mainmise sur une civilisation, sur une peuplade, un peuple... Tu sais, il y a une autre expérience qui a été tentée, un truc différent comme quoi les gens peuvent paniquer de suite, ou défier de suite : en Australie, donc, dans le bush australien, je sais plus en quelle année, ils ont fait atterrir un avion de couleur argentée, un gars est sorti avec une combinaison - c'était le commandant pilote - et il s'est dirigé vers un aborigène, il a parlé par signes avec lui parce qu'il ne parlait pas la langue, et comme par hasard le chef arborigène donc avait son enfant qui était très malade... Le commandant pilote a fait une chose toute bête, il a fait deux trois piqûres de pénicilline et l'enfant a été sauvé. C'est une étude qui avait été faite, hein. Et le mec est reparti dans son avion. Un an et demi ou deux ans plus tard, des scientifiques sont venus sur place pour étudier les réactions, et ils ont dit qu'ils avaient rencontré un être venu d'ailleurs, un dieu, qui était venu apporter la vie. Voilà. Alors que c'était un pauvre mec qui était commandant pilote, qui avait été payé pour le faire. Avec ça, on voit comment réagissent les...

Laurent - Non, mais nous on n'est pas des aborigènes, quand même, on sait ce qu'on voit, on n'est pas inconscient des choses

H. Nhart - Oh, tu sais parfois les arborigènes sont des chamans, ils sont plus puissants que nous, ils en connaissent plus que nous, même s'ils sont habillés pauvrement et qu'ils bouffent des cailloux. L'autre fois je regardais ça sur le câble en émission de télé - un chaman, donc, arborigène qui se promène dans le bush avec un bâton. Avec ce bâton, il tape au sol comme ça. Et on se demandait qu'est-ce qu'il faisait là. Et le journaliste nous a laissé la joie de voir ce qu'il faisait directement, c'est-à-dire qu'il tapait sur le sol, à un moment donné donc il s'est mis à creuser à un endroit bien précis et à environ 80 cm il a découvert un crapaud. Ce crapaud était énorme. Eh bien, il a mis l'appareil génital sur sa bouche, il l'a bu, sauf que c'était plein d'eau, il a bu de l'eau et il pouvait être sauvé comme ça. Nous on l'aurait peut-être jamais fait, et lui savait comment il fallait faire. Donc les arborigènes sont parfois plus évolués que nous. Tu l'avais vu ce reportage-là ? C'est choquant pour nous, mais c'est du chamanisme et du vrai.

Laurent - Ben oui, faut vraiment être à l'écoute de la nature, hein, pour pouvoir trouver comme ça un crapaud en plein désert avec un bâton, faut le faire, hein !

H. Nhart - Ouais, faut le faire, c'est fabuleux. Moi je suis resté assis, devant ce truc-là.

Adonis - Bonsoir.

H. Nhart - Bonsoir Adonis.

Adonis - Bonsoir. Voilà, j'interviens sur une autre radio, en 2001, Monsieur Pierre de Vilmarest, je ne sais pas si vous connaissez.

H. Nhart - Oui, agent de renseignement pour la D.G.S.E.

Adonis - Voilà. Qui était intervenu pour dire qu'en 2001, il y a un rapport sur les phénomènes Ovnis et dans ses propres termes il est dit qu'il y a des choses qui se baladent dans le ciel là-bas, et il a été remis au Premier Ministre de l'époque, Jospin. Je crois qu'il est intervenu, et je crois qu'il doit peut-être, ce monsieur, des bribes d'information sur ce rapport en question2026;

H. Nhart - Disons que Pierre de Vilmarest est au courant de beaucoup de choses...

Adonis - Voilà.

H. Nhart - Seulement, le canal d'information c'est dans les deux sens aussi. Parfois on donne une information pour en récupérer beaucoup

Adonis - Ah oui ! Oui. Et alors dans cette même radio, je crois, aux alentours de l'année 99, vers juin-juillet, quelqu'un est intervenu pour vous renseigner, si vous voulez ; il a parlé pendant une heure sur les événements et phénomènes Ovnis, et il avait dit que les entités Ovnis sont là parmi nous et qui sont au contact de nous, et que l'avancée technologique de ces dernières années, notamment, le portable, etc., cette avancée fulgurante de la technologie, il dit : ils y sont beaucoup pour quelque chose. Est-ce que vous adhérez à cela ?

H. Nhart - Moi je crois que... On va refaire un flash back dans les années 47 encore - parce que tout démarre aux années 47, Kenneth Arnold, mais en même temps la déclaration de Harry Truman, donc la nuit, la fameuse nuit qui a épouvanté l'Amérique, avec Welles. A partir de là, on se rend compte que la technologie est devenue de plus en plus pointue, que les transistors sont arrivés, la miniaturisation. Les voyages dans l'espace on permit ensuite d'aller plus loin dans le travail sur la micro... toute la technologie a démarré aux environs de 47.

Adonis - Et les avions ont fait des progrès extraordinaires

H. Nhart - A partir de là, à partir de là, oui.... Alors maintenant l'associer au phénomène Ovni

Adonis - C'est quelques années après, que les avions ont franchi les...

H. Nhart - Le mur du son. Tout à fait. Et c'est vrai que tout a commencé là. Alors c'est vrai qu'on peut faire un rapprochement. Rien n'est sûr parce qu'on n'a aucune preuve, simplement une constatation des faits qui montre que la technologie a fait un bond très très rapide en très peu de temps à partir de ce moment-là. Donc si on accepte le fait qu'Eisenhower a rencontré, d'après ce qui a été dit, sur la base d'Edwards donc, des êtres venus d'ailleurs et qu'il y aurait eu intelligence avec eux - c'est ce que disait le rapport des services de renseignement de l'époque. Il avait été dit, par des billets, mais est-ce vrai complètement, on n'en a pas la preuve - qu'un échange de technologies, enfin, une technologie aurait été apportée, une base de technologie aurait été apportée aux citoyens de la Terre en échange d'emplacements et de

permission de pouvoir circuler dans notre espace à condition d'être protégés. On se rend compte comme par hasard, là encore, que dans les années 50 le debunking est arrivé à outrance; on a commencé à démonter tout ce qui pouvait apparaître en disant que c'était faux, et que la technologie en même temps a avancé. Donc ça pourrait accréditer le fait que il s'est vraiment passé quelque chose à ce momentlà, et que l'on doit une partie de nos connaissances maintenant à des êtres qui sont peut-être pas tout à fait de notre monde.

Adonis - Qui viennent d'ailleurs

H. Nhart - Oui.

Adonis - En 86. Moi je crois que le phénomène Ovni existe, parce qu'en 86-87 Reagan avait dit - c'est une phrase sibylline comme ça, il avait dit : "Si la planète est attaquée par des Ovnis, il sera bien que l'Union Soviétique et les États-Unis s'allient contre eux pour faire face. Donc ça veut dire, ben s'il dit, c'est pas innocent. C'est pas innocent.

H. Nhart - Dans la bouche d'un chef d'État tel que les États-Unis, c'est vrai que c'est pas des paroles anodines

Adonis - Voilà.

H. Nhart - c'est vrai qu'il y a eu aussi au Parlement européen, Di Rupo qui a fait voter une loi demandant certaines choses par rapport à l'Europe ; beaucoup de choses se sont mises en place mais l'affaire a été étouffée depuis, on n'en entend plus parler. C'est vrai qu'il y a eu une demande qui a été faite, au Sénat américain, avec le GAO pour dire où passait l'argent des Américains sur le plan de la recherche Ovni. Ça a été étouffé ensuite. Toutes les grosses affaires ont été amenées disons à la connaissance des gens du peuple (et c'est péjoratif quand je dis cela), mais comme par hasard, donc, les suites dans ces affaires-là ont été totalement arrêtées, du moins n'ont pas été rendues publiques.

Adonis - Ah oui, d'accord. D'accord, oui. Et je voulais vous dire aussi, je reviens aux éléments du 11 septembre. Moi je pense aussi à l'élection présidentielle française qui a été basée sur l'insécurité. Je me demande si quelque part on ne crée pas le chaos pour mieux verrouiller la société civile, pour mieux contrôler les gens. Vous voyez ce que je veux dire ?

H. Nhart - Mais oui.

Adonis - On crée un événement catastrophique pour mieux rassembler autour de soi, devant soi, pour soi

H. Nhart - Ou à ses pieds

Adonis - Ça rappelle un petit peu l'affaire du Reichstag brûlé par Hitler et c'est grâce à cet événement provoqué de toutes pièces, c'est pour scandaliser les gens et pour que ces gens-là se mettent autour de leur chef, et avoir une meilleure emprise sur eux. Donc est-ce que vous ne pensez pas que les événements tels que le 11 septembre, ou autres d'ailleurs, sont calculés politiquement ?

H. Nhart - Je crois qu'ils ont été récupérés politiquement, ça c'est une certitude

Adonis - D'accord. Mais on a laissé faire les gens, moi je trouve très curieux que les États-Unis d'Amérique, le pays le plus moderne, technologie très avancée, quatre avions se baladent comme ça, atteignent leur objectif et que personne n'ait pu les intercepter à temps. Je trouve ça très très curieux. C'est un pays qui possède des satellites, c'est le pays le plus surveillé du monde. Chaque avion qui dévie de sa trajectoire est tout de suite intercepté par un avion militaire pour le catapulte, alors...

H. Nhart - Surtout lorsque l'on sait que les États-Unis ont appliqué le programme Echelon

Adonis - Moi je peux pas croire que quatre gugusses qui viennent du Moyen Orient avec des Opinel et des cutters ont pu faire tout cela. Personnellement, j'ai du mal à croire. A mon avis, on a laissé faire

H. Nhart - Voilà.

Adonis - Comme par hasard, ces types-là étaient fichés par le FBI, certains devaient être expulsés, et par la suite l'information n'est pas remontée, soi-disant. On a laissé faire. Ou alors c'est des gens qui avaient une chance inouïe, et la chance inouïe, ça paraît très peu croyable, quoi. Une chance insolente, ils avaient, là.

H. Nhart - Non mais je crois qu'en faisant de la géopolitique on peut arriver à expliquer la chose, c'est-à-dire que je ne pense pas que cette affaire-là a été montée de toutes pièces comme ça, par hasard, très facilement. Ça demande une logistique très importante, une mise en place fabuleuse, un timing réglé comme du papier à musique

Adonis - Tout à fait.

H. Nhart - On sait que les Américains ont appliqué le programme Echelon, c'est-à-dire certains mots qui sont dits sur Internet ou par téléphone sont captés par les satellites, automatiquement les gens sont repérés

Adonis - Notamment par les services de la NSA.

H. Nhart - Oui, la NSA. Donc le problème, justement, c'est ça.

Adonis - Voilà.

H. Nhart - Et donc à partir de là

Adonis - Jusqu'à présent en Australie, en Angleterre, dans plein de pays

H. Nhart - Dans le monde entier, même chez nous, hein.

Adonis - Dans le monde entier, oui.

H. Nhart - Ah oui ! En Angleterre ils y sont aussi ; nous les avons, nous, au nord du pays et un petit peu partout

Adonis - Oui, c'est les « Oreilles »

H. Nhart - Oui, les « grandes oreilles ». Mais ce qui revient à dire, c'est que, dans la mesure où je pense que les services de renseignement américains étaient bien au courant, sauf que ça c'est de la géopolitique...

Adonis - Il fallait redéfinir la carte du Moyen Orient

H. Nhart - Voilà, tout à fait. Il y a une redistribution. C'est le directeur des Temps Modernes, quoi. Et par contre, chez nous on a eu un mini 11 septembre, en ce sens qu'on a eu, donc, le fameux papy qui avait été agressé

Adonis - Oui, oui, tout à fait²⁰²⁶;

H. Nhart - ...dont on s'est servi pour créer l'insécurité, ce qui a permis au pouvoir d'arriver en

place. Et ce pouvoir, quel qu'il soit et je ne l'attaque pas méchamment en disant cela, je dis simplement que c'est la première fois où l'on voit arriver à côté du ministre le ministre de l'Intérieur et le Premier Ministre. On n'a jamais vu ça, donc comme si d'un seul coup...

Adonis - Le ministre de la Justice aussi parfois

H. Nhart - Voilà. Voilà. Comme s'il y avait un pouvoir énorme qui se mettait en place

Adonis - Oui oui oui

H. Nhart - Et je me rends compte, moi - là je parle en tant que journaliste - que de nombreuses informations ne peuvent plus sortir.

Adonis - Oui. D'ailleurs j'ai remarqué que quand ils vont en Corse, y a un triumvirat de ces trois ministres-là chaque fois ensemble

H. Nhart - Oui. Je les appelle les Dalton, moi !

Adonis - Le Premier Ministre, le ministre de la Justice et le ministre de l'Intérieur.

H. Nhart - Si vous les prenez, vous les mettez côte à côte dans un certain rang, ça fait : le plus grand, le moyen, le plus petit.

Adonis - Oui

H. Nhart - C'est Sarkozy le plus petit, bien sûr. C'est le plus dangereux.

Adonis - Oui oui.

H. Nhart - Mais pour en arriver à ça, c'est que si l'information est muselée sur le plan de la géopolitique ou des actes terroristes quelconques, ça démarre sur tout un tas de choses. Quand on a entendu (je le disais encore tout à l'heure) le Premier Ministre dire, au moment des grosses chaleurs, « il faut cesser de polémiquer », bon, c'est pas tenir compte de la valeur des gens. Et à partir de là, je vous dis, moi, en tant que journaliste sur des affaires « sérieuses » - autres que le phénomène Ovni, on a impossibilité de pouvoir en parler. Et pour le phénomène Ovni, c'est exactement pareil. Et c'est vrai qu'on se rend compte actuellement qu'il y a une mainmise, à tous les niveaux de la société, pour une pensée unique. Et à partir de là - c'est ce que je disais tout à l'heure avec un autre auditeur - y a un tri qui va se faire : on va prendre ceux qui acceptent, on va écarter ceux qui n'acceptent pas, ou en prenant certains qui n'acceptent pas, pour les mettre avec pour chercher à dire : "Mais regardez, eux, ils ont bien accepté". Pour canaliser tout cela, pour arriver à façonner une société et pour leur imposer quelque chose. Maintenant, est-ce que c'est la préparation pour une dictature, entre guillemets, sociale - pas politique mais sociale - ou est-ce que c'est une préparation d'esprit(s) pour la masse des gens après, je ne sais pas.

Adonis - Ah oui, d'accord.

H. Nhart - Mais c'est vrai que si on le rattache au phénomène Ovni, on dirait qu'il y a une préparation des gens : on va créer des moutons, et quelque part des béliers pour les entourer.

Adonis - Je ne sais pas. Il y a quelques années, il y a une phrase qu'on prononçait comme ça comment dire, pour cerner l'opinion publique, et aujourd'hui on n'entend plus cette phrase-là, je ne sais pas si vous vous souvenez, on disait que les politiciens sont out, ils sont discrédités, et il serait bien que les gens qui dirigent la société ce soient les scientifiques. Et je me demande si c'est pas ça le programme : ce seraient les scientifiques qui seraient la caste régnante. C'est elle qui prendra les décisions politiques, on va dire. Voilà, la caste régnante, la

caste du pouvoir.

H. Nhart - De toute façon, c'est le connaissant qui aura le pouvoir. Les scientifiques font partie des connaissants, c'est vrai

Adonis - Ça a toujours été ainsi, vous me direz.

H. Nhart - Oui. Mais disons que maintenant c'est de plus en plus à l'air libre que ça se voit. Et quelque part c'est gênant.

Adonis - Ah oui, d'accord.

H. Nhart - Et c'est vrai que, donc, l'information, à quelque niveau qu'elle soit, quelle que soit l'information, se trouve maintenant tronçonnée, saturée complètement par de fausses informations, par du debunking, et

Adonis - Ou alors noyée dans un tas d'informations comme ça pour que vous ne vous y retrouviez plus non plus.

H. Nhart - Alors moi je dis une chose, dans un bouquin que j'ai écrit, qui est différent, mais où la manipulation est la même que pour le phénomène Ovni, pour être sûr que plus tard on ne pourra pas les accuser d'avoir caché l'information, la véritable information est donnée, totalement, dans son intégralité, sans changer une virgule - elle est donnée sur, supposons, 300 médias différents à 6 mois ou un an d'intervalle. Ce qui fait que aucune personne, sauf un documentaliste, ne va lire tous les journaux. A partir de là, il suffit de mettre en avant dans un média plus regardé que les autres une fausse information, et de demander à un journaliste à la solde de mettre le doigt sur le mensonge : donc on va dire « tout est faux, on n'en parle plus ». Si un jour cette affaire arrive à monter complètement et qu'on prouve que l'affaire était vraie, ils diront : "Mais nous l'avons dite, la vérité !" Dans tel journal, tel journal, tel journal, tel journal. On pourra pas les coincer.

Adonis - Ah oui, d'accord.

H. Nhart - Et malgré tout, ça permettra à des initiés sur le plan de la presse, par exemple c'est-à-dire des gens qui sont aptes à faire de la documentation, moi, je l'ai fait à un moment donné avec une douzaine d'autres journalistes indépendants, on achetait - tous les jours - douze ou treize journaux, et on était chacun comme ça à le faire. Que ce soit des journaux français ou proches de France. Et on collationnait les informations, et ce qui est amusant c'est que le puzzle se faisait entre un journal français et un journal belge, par exemple. La suite de l'information qu'on trouvait dans le journal français se trouvait dans le journal belge 15 jours plus tard. Et à partir de là, c'est vrai qu'il était amusant de se rendre compte que l'information se mettait en place, tranquillement, et que seules certaines personnes qui étaient aptes à pouvoir le faire sauraient.

Adonis - D'accord, oui, je comprends. Adonis - 2026; Un travail de détective, vous faites.

H. Nhart - Ben, c'est ça être journaliste, hein.

Adonis - Oui oui oui. Oui, d'accord. Oui, mais faut avoir du temps, Monsieur Hugo ! Quand on travaille tous les jours, c'est pas évident d'acheter la presse, d'essayer d'y réfléchir, de faire des recoupements, vous comprenez. C'est-à-dire que vous, vous êtes un intellectuel..

H. Nhart - Oh non non, je suis pas un intellectuel. Non, je suis un pauvre petit journaliste indépendant

Adonis - D'accord.

H. Nhart - ...qui fait son boulot avec le maximum de probité, parce que je cherche à être le plus correct possible, mais comment dire, si vous savez... un journal... Quand quelqu'un qui est journaliste arrive dans un journal, il travaille, supposons, ils sont mensualisés dans un canard quelconque. Paris-Match ou Libé, n'importe quoi. Dès qu'ils rentrent, sur leur bureau, il y a une dizaine de journaux. Et donc ils doivent lire la presse, et à partir de là ils partent sur des enquêtes. Parce qu'il faut pas croire qu'un journaliste part sur une enquête comme ça, le journaliste il prend

Adonis - Il faut s'informer de ce que font les confrères.

H. Nhart - Voilà. Donc ce qui fait qu'un journaliste va lire dix journaux tous les jours. Les mêmes, tous les jours. si vous avez la chance d'être avec ou groupés en collège avec une quarantaine de journalistes différents dans le monde entier, vous aurez 400 journaux tous les jours.

Adonis - D'accord.

H. Nhart - Parce que, admettons, on est quarante, moi j'en achète dix tous les jours, je les envoie à dix qui eux vont les photocopier, les envoyer à dix autres, à dix autres, à dix autres.. Donc il va y avoir tout un tas de journaux qui vont circuler : les informations vont remonter. Vous savez, un journaliste, comme on dit toujours, c'est un architecte qui s'amuse à reformer un puzzle. Parce que bien souvent c'est ça, toutes les informations sont dans la rue, il suffit de les retrouver et de les remettre ensemble.

Adonis - Eh bien, je crois que les informations aussi sont verrouillées, parce qu'aujourd'hui...

H. Nhart - Complètement, oui.

Adonis - ...le monde journalistique est très lié au monde politique et au monde économique, et ça forme un microcosme de personnes, qui nous lâchent, à nous le peuple, des informations, et ils peuvent nous dire ce qu'ils veulent, finalement, hein.

H. Nhart - Bien sûr.

Adonis - Donc alors, si on prend l'information au premier degré, on gobe tout et on ne comprend rien. Parfois une information est tendancieuse, on vous dit quelque chose pour vous amener à autre chose, à penser autrement, c'est pour vous manipuler, ou alors parfois pour créer le doute, ou alors ce n'est pas innocent, quoi.

H. Nhart - Rien n'est innocent.

Adonis - Rien n'est innocent, c'est vrai. Et malheureusement les journalistes indépendants comme vous, y en a de moins en moins, parce qu'ils sont très liés...on leur fait du chantage, maintenant²⁰²⁶;

H. Nhart - Voilà, oui.

Adonis - ...on leur dit : vous êtes dans tel journal, qui appartient à telle société économique, telle est la ligne politico-économique de notre journal, vous écrivez comme suit. D'ailleurs il n'y a pas de grandes différences maintenant, entre Libération, Le Figaro ou Le Monde.

H. Nhart - C'est la pensée unique.

Adonis - C'est la pensée unique.

H. Nhart - Mais vous savez à quoi on peut voir qu'une civilisation ou un pays commence à

partir en quenouille. C'est quand on voit le nombre de journalistes indépendants qui écrivent des bouquins. Pourquoi ils écrivent des bouquins ? Parce que tout simplement ils travaillent pour un journal... Disons qu'il s'appelle Monsieur Dupont, il travaille, supposons, pour Libération. Bon, il découvre une affaire importante, il l'apporte au journal : le rédacteur en chef lui dit « je prends » ou « je prends pas ». Ben, s'il prend pas, ben le gars il va écrire un bouquin sous le nom de Monsieur Durand. Comme ça l'information sortira.

Et je sais que - un exemple - j'ai sorti un bouquin qui a fait beaucoup de dégâts par rapport au Lyon's Club.. Et là-dessus donc il était prévu donc j'avais donc deux jours après 14 journaux qui voulaient faire un article - dans la semaine qui a suivi les 14 ont annulé parce que ils avaient donc au niveau du Conseil de comité de rédaction des membres de la société, donc, du groupe d'actionnaires, des membres du Lyon's. A partir de là, ils ont fait primer la valeur des gens au-delà de l'information.

Adonis - Oui, c'est un bouclier à la Franc-maçonnerie, je crois.

H. Nhart - Oui oui... Alors ce qui fait que, au lieu de pouvoir placer l'article dans un truc, j'ai fait un bouquin, et le bouquin a été interdit. A tel point qu'il y a eu certains sites Internet de vente par correspondance comme amazon, donc, qui ont fini par retirer le bouquin de la vente suite aux pressions faites par le Lyon's Club. Donc à partir de là l'information est complètement tronçonnée. Et que ce soit ça ou les Ovnis, c'est exactement pareil. Mais c'est vrai qu'on remarque que là où il y avait autrefois - enfin, pour l'instant moi je sais que je rencontre tous les ans à Cosne-sur-Loire au cours d'un salon du livre où j'allais tous les ans, nous sommes 5 journalistes d'investigation ; on ne fait que ça, c'est-à-dire on part sur le terrain, on part en enquête. on est cinq, et des cinq il n'y en a aucun qui travaille dans un journal.

Adonis - D'accord.

H. Nhart - Quelque part c'est grave. Parce qu'autrefois on était fier d'appartenir à un journal, parce que l'information pouvait sortir ; maintenant, à la limite, certains sont dans des journaux parce que c'est de l'alimentaire, moi je suis comme on dit « pigiste », c'est-à-dire que je pige pour les journaux ou pour les télévisions, et en dehors de ça j'écris des bouquins. Donc j'essaie de manger tous les jours.

Adonis - Hum. D'accord.

H. Nhart - Mais au moins, ce que j'ai dans mon assiette, je sais ce que je mange.

Adonis - D'accord.

H. Nhart - Voilà. La différence donc, et c'est pour ça que je dis que plus on verra de journalistes en train d'écrire des livres, plus nous serons en péril, et plus il y aura de bouquins écrits sur les Ovnis par des gens qui sont des sommités, plus il y aura de risques aussi pour qu'on se casse la gueule, parce que ça veut dire que le rôle de la presse qui est d'informer ne fait plus son travail.

Adonis - Oui, d'accord. En tout cas, je constate que sur l'échelle planétaire, maintenant, nous sommes dans une époque critique, une époque charnière. Je ne sais pas où on va. Je pense à la guerre en Irak, je pense que les Américains vont s'embourber, et y a toute la suite. Enfin, pff... l'avenir me paraît très très incertain. On voit déjà une espèce de chaos, là, hein.

H. Nhart - Vous savez, je veux pas faire de politique parce que c'est pas le sujet de l'émission mais : s'il y a un mur, nous y allons dedans, hein. C'est tout.

Adonis - Voilà, c'est ça. Je crois qu'il y a une espèce d'apprenti sorcier qui conseille des

hommes politiques haut placés ou que sais-je et qui nous amène dans une impasse. La vie elle est beaucoup plus simple que ça, mon Dieu...

H. Nhart - C'est grave pour nous mais c'est encore plus grave pour nos enfants à venir.

Adonis - Oui, tout à fait. D'ailleurs, je vous cache pas que c'est pour ça que j'ai pas voulu faire d'enfant. Voyez, je suis plutôt content de pas en avoir, parce que je me dis, localement devant vivre une vie..

H. Nhart - C'est ça.

Adonis - Parce j'essaie d'être honnête avec moi-même, je me dis : ce monde que je regarde, il est de plus en plus laid. Je vais pas mettre mon enfant dans la boue, je vais dire : voilà, ce monde est laid, et puis tiens ! je te mets au monde et puis vas-y, démerde-toi maintenant ? J'ai pas le droit de faire ça. Alors pour les questions philosophiques, je me contente de contempler.

Alors justement, je revenais à une personne, tout à l'heure, qui avait dit - il parlait des initiations qui disaient que l'initié, et qui parlait de Gurdjieff, j'ai noté d'ailleurs : les humains éveillés, les mésotropes. Alors je crois qu'il parlait d'une humanité endormie aussi, c'est ça, hein ?

H. Nhart - Oui oui.

Adonis - Il avait dit « Babel, la confusion.. ». Bon, je crois que je ne partage pas tout à fait son point de vue. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'êtres humains qui... Bon, chaque être humain est intéressant à écouter, et je ne crois pas qu'il y ait des être humains endormis. Chaque être humain a une richesse intérieure, chaque être humain a des choses importantes à nous dire, chaque être humain à une histoire qui lui est propre. Moi, chaque être humain avec qui je discute m'apprend des choses importantes

H. Nhart - Oui, mais je crois que ce qu'il voulait dire, c'est que il faut de temps en temps secouer l'inertie des gens un petit peu. Parce qu'il ne suffit pas aussi de subir, il faut aussi porter

Adonis - Ah oui, mais non je vous comprends. C'est vrai.

H. Nhart - Je crois qu'il voulait le dire en ce sens-là, c'est tout.

Adonis - Ah d'accord, d'accord. Mais c'est vrai que quand on voit les programmes qu'il disait qu'on nous propose, on nous abrutit plutôt qu'autre chose, hein.

H. Nhart - Oui.

Adonis - D'ailleurs je dirais que quand on regarde la télévision maintenant puis à l'époque de Giscard, dans les années 70, ben c'était beaucoup plus intelligent avant que maintenant, hein. A part la 5 ou Arte. Le reste, c'est très moyen, voire nul, quoi. Alors maintenant je vais revenir sur le sujet extraterrestres et Ovnis.

H. Nhart - Oui.

Adonis - Alors c'est l'apparition des Ovnis. Bon, d'après les articles que j'ai lus, je crois qu'ils apparaissent aussi pas forcément de manière physique, enfin ils peuvent nous apparaître comme dans un rêve, comme dans un rêve spécial, si je puis dire, parce que nous, être humains, nous sommes liés à notre temps, à notre espace

H. Nhart - Tout à fait.

Adonis - ...à notre monde physique, alors qu'eux peuvent intervenir sur nous, dans notre esprit, si je puis dire ainsi

H. Nhart - Tout à fait.

Adonis - ...et on les voit comme dans un rêve spécial, c'est mon terme à moi : c'est pas un rêve, ce n'est pas éveillé, c'est une autre dimension, voilà.

H. Nhart - Oui.

Adonis - Et alors c'est peut-être difficile d'expliquer ça, aussi.

H. Nhart - On peut pas trop l'expliquer ; il y a des cas, beaucoup de cas comme ça, effectivement.

Adonis - Beaucoup de cas comme ça, voilà. Je ne vous cache pas qu'une fois j'ai eu affaire à un cas comme ça, je dormais et puis une entité, un être... Je vous le décris : Il était très grand, il faisait peut-être deux mètres, habillé avec une combinaison qui le recouvrait complètement ; il était musclé et il avait un visage très fin, très beau, comme un arien, avec des yeux bleus, mais alors c'est, bon, c'est vrai, la tête était couverte, des yeux bleus, mais alors le visage gris

H. Nhart - Hum hum.

Adonis - Il était très beau mais très froid à la fois, et je dormais, il a ouvert la porte, je l'ai vu, j'ai eu peur et je me suis éveillé et j'ai rejoint mon monde, voilà.

H. Nhart - Hum.

Adonis - Alors je ne sais pas ce que ça veut dire, si c'est un avertissement.

H. Nhart - C'est peut-être une approche

Adonis - C'était une approche ? C'était un être il n'avait pas d'émotions . Il n'avait pas d'émotions, Monsieur Hugo, cet être-là, il était...

H. Nhart - Ils appellent ça une « mise en conscience », oui

Adonis - Voilà. Alors, justement, alors je vous explique : cet extraterrestre-là, avant qu'il ouvre la porte - j'habitais au rez-de-chaussée -, il y avait, devant mon rez-de-chaussée, un patio et je voyais dans le ciel un espèce de petit point; plus le petit point arrivait et descendait, plus il grossissait, jusqu'à ce qu'un soucoupe volante arrive, et la soucoupe volante, la partie supérieure était, bon, c'est comme une soucoupe, comment dire ? Ronde. La partie supérieure était couverte par un verre, et la partie inférieure était sombre, métallique je suppose. La soucoupe était petite, mais le personnage qui est sorti est grand, est plus grand que la soucoupe. Vous comprenez ?

H. Nhart - Oui

Adonis - Il était leur... enfin, ça dépasse notre monde physique, voilà, le personnage, vous comprenez, dans notre monde à nous, ça n'existe pas, un personnage grand dans un petit objet, c'est impossible.

H. Nhart - Hum hum.

Adonis - Dans leur monde à eux, c'est peut-être possible. Et alors, bon, il est sorti, il est venu vers moi, il a ouvert la porte - et il ferme la porte après, bon, qui claque - et quand la porte s'est ouverte je l'ai vu, c'était un homme très grand, qui faisait deux mètres, très beau, comme un athlète, voilà ! Je ne sais pas si vous voyez... comme les personnages de bande dessinée, comme le Captain America, par exemple, des choses comme ça. Mais d'abord il n'avait pas de poils - imberbe. Et il avait des sourcils, par contre, bizarres, comme des écailles de poisson, quelque chose comme ça. Mais il avait des yeux bleus, très intenses, comme le fond d'une piscine, visage gris et il était beau, mais pas d'émotions, et alors j'étais très effrayé je me suis réveillé et je ne sais pas ce que ça veut dire. Je ne sais pas ce que ça veut dire, voilà. Alors, c'était un espèce de... si j'étais pas éveillé au monde physique, je n'étais pas endormi, c'était un rêve spécial.

H. Nhart - Ouais.

Adonis - Donc moi j'ai toujours cru à l'existence des Ovnis. Alors, Monsieur Hugo, vous pouvez m'éclairer, vous, alors ? Me dire : qu'est-ce que vous avez vu ?

H. Nhart - Ben là, vous savez, hein ! Je vous dis c'est une prise de conscience. Maintenant, peut-être que... Une métaphore que je vais vous donner : on vous a mis des chaussures aux pieds, c'est à vous d'avancer pour voir.

Adonis - D'accord. D'accord.

H. Nhart - Je pense que ça serait beaucoup plus logique, c'est une prise de conscience. A partir de là, ça veut dire ce que ça veut dire, donc nous inventons un chemin, cherchez à avancer, évitez les ronces

Adonis - D'accord, mais croyez qu'il y a, parmi les extraterrestres, plusieurs personnages : des bons, des mauvais, plusieurs entités qui viennent de différents mondes

H. Nhart - Ceux qui vous avancent le fait qu'il y a des « bons » et des « mauvais », quelque part vous mentent complètement. On ne sait pas ; le phénomène est totalement inconnu. Moi, la seule chose que j'ai dite tout à l'heure au cours de l'émission, c'est que on a remarqué qu'il y avait des morts, des gens qui avaient été « exécutés », entre guillemets

Adonis - Oui

H. Nhart - ...apparemment, d'après les témoignages, sans sentiment de la part des autres, sans sentiment de pitié - ni d'acharnement, comme si la vie pouvait se retirer facilement, comme si c'était une valeur comme une pomme ou... Donc à partir de là, dire qu'ils sont « mauvais », peut-être pas. On ne sait pas. Parce que ôter la vie de quelqu'un pour eux ça peut vouloir dire autre chose. Ça me rappelle toujours une blague où on disait toujours : un couple de martiens qui arrive et qui dit : "Voilà, on voudrait voir comment vous faites des enfants". Alors le couple se met à faire l'amour devant eux, puis les martiens qui se mettent à rire, ils disent : "Chez nous on fait comme ça pour faire des vélos". Voyez ? Ça peut paraître aberrant, mais c'est un petit peu ça. On ne sait pas. Ceux qui disent que le phénomène est totalement « gentil », quelque part ils mentent ; ceux qui disent que le phénomène est totalement dangereux, je dis bien « totalement », mentent aussi²⁰²⁶;

Adonis - C'est sûr. Mais de toute façon, Monsieur Hugo, moi je dis que nous, les êtres humains, nous récoltons ce que nous semons, hein. Je veux dire : si les entités viennent, s'ils sont mauvais, c'est que nous quelque part nous ne sommes pas clairs non plus. Alors je veux dire, je vais pas leur jeter la pierre, à ces entités-là, hein. C'est-à-dire nous êtres humains nous provoquons tellement de catastrophes dans notre monde que notre karma est chargé, hein. Et donc on n'est pas sûr que nous récoltions des belles choses.

H. Nhart - Oui mais, nous aussi on se dit que de toute façon, nous les êtres pensants, nous avons capacité à pouvoir différencier le bien du mal, ceci et cela, on est capables de plein de chose, sauf qu'on est capables de rien reconnaître surtout, parce qu'on se reconnaît même pas soi-même

Laurent - Merci Adonis. Concernant l'affaire Gérald Gâteau, ces différents morceaux de métal, dont un que tu as fait expertiser, tu as dit que la structure moléculaire, l'alignement de la structure moléculaire était bien spécifique ; il n'y avait pas de désordre, tout était bien ordonné

H. Nhart - Non, justement, c'était trop spécifique pour être normal. C'est eux-mêmes.. parce que moi j'ai pensé justement qu'il y aurait un chaos à l'intérieur, et ils m'ont dit : non, justement, y a un process trop aligné, trop bien fait, alors que si c'est un produit de fonderie tel que le métal le montrerait, faudrait que ce soit anachronique dedans (anarchique, vraisemblablement, c'est-à-dire amorphe et non pas cristallin), alors que tout est bien structuré. Ce qui n'est pas normal.

Laurent - À l'heure actuelle on fait ça, notamment avec la céramique. Il me semble qu'on arrive à poser - enfin, il y a un instrument, un appareil qui, à l'heure actuelle, permet d'ajuster les molécules les unes à côté des autres, au nanomètre, je ne sais pas quelle est la mesure exactement

H. Nhart - Oui, sauf que ça, ça a été ramassé en 1964 !

Laurent - Ah oui, d'accord !

H. Nhart - C'est ça qui pose problème. C'est pas sur ce qu'ils ont trouvé qu'il y a problème, mais sur l'ancienneté du produit y a encore plus problème, parce qu'à l'époque il n'y avait pas cette technologie avancée de maîtrise.

Laurent - D'accord, donc aujourd'hui on peut renouveler éventuellement cette technologie, chose qu'on ne pouvait pas faire en 64.

H. Nhart - Voilà, on ne pouvait pas le faire en 64. C'est pour ça qu'ils disent qu'il y a « indice d'étrangeté hors normes ». Mais malgré tout, il n'y a pas que cela, parce que, bon, comme je l'ai dit tout à l'heure, les gens peuvent aller sur mon site, peuvent télécharger tout le dossier - s'il y a des scientifiques qui écoutent, ils vont se régaler, là. Parce que, bon, il y a des termes que je ne connais pas, et j'ai évité de trop rentrer dans les détails parce que je justement je maîtrise pas, je connais pas assez. J'ai une formation littéraire, donc je ne vais pas me mouiller là-dessus. Mais pour que ces scientifiques-là, donc, aient été fouiller pendant plus de 5 mois dans les dossiers de l'Armée pour chercher à retrouver des traces, quelque part ça leur posait problème. Mais pas un seul instant ils n'ont voulu marquer que c'était extraterrestre, je l'ai bien dit tout à l'heure et je le maintiens : ils ne l'ont jamais marqué.

Laurent - Huhum, huhum.

H. Nhart - Mais il montre « un indice d'étrangeté très important » qui fait que la question restait posée : "D'où pouvait-il venir ?" Puis surtout, sans savoir sur quoi ils travaillaient, ils me parlent de rentrée atmosphérique. Ça m'a fait tilt dans la tête quand même. Alors que le GEPAN, c'est-à-dire le SEPRA à l'époque, s'était permis de dire que c'était « un produit de fonderie ». Une fonderie.

Laurent - Oui, donc d'origine humaine.

H. Nhart - D'origine humaine. Sauf que eux ils disent : "non, c'est faux".

Laurent - On ne sait pas.

H. Nhart - Non. On ne sait pas. Mais ce n'est pas un produit de fonderie, manufacturée, humaine.

Laurent - Donc ils ont relevé, ils ont mis en avant le côté « bizarre »... de la chose

H. Nhart - Tout à fait. Et surtout, ce qui est intéressant, c'est que, autant le GEPAN - le SEPRÀ à l'époque - le GEPAN du moins, savait sur quoi il travaillait, parce que ça avait été envoyé par un journaliste parlant d'Ovni, mais ça, ces scientifique-là du Centre Atomique, ils ne savaient pas sur quoi ils travaillaient.

Laurent - Huhum

H. Nhart - Ils auraient pu dire n'importe quoi, et la chose la plus facile ça aurait été de dire : vu la structure externe du morceau de métal, ça pouvait être un produit de fonderie. Ça aurait corroboré quelque part les analyses faites par le SEPRÀ, par le GEPAN, mais là, c'est totalement à l'opposé quelque part, et j'en suis content parce qu'eux ils ont travaillé en aveugle totalement. Donc ils ont pas été influencés par une idée préconçue. Donc pour moi ça m'a qualifié beaucoup plus, c'est vrai que j'étais très content quand je l'ai lu sur le rapport. Mais je m'attendais très bien à ce qu'il y ait pas marqué « c'est extraterrestre ». Ce qui est logique.

Laurent - Hugo Nhart, est-ce que tu as assez de forces encore pour continuer un petit peu ?

H. Nhart - Dix minutes, après je vais faire dormir mes yeux.

Laurent - Vous pouvez aussi bien sûr naviguer sur son site Internet : devoiler point com.

(Pause)

Ici & Maintenant! sur 95.2 FM, nous sommes avec Hugo Nhart - et Barnabé, qui souhaiterait poser une question. Bonsoir Barnabé.

Barnabé - Oui, bonsoir.

H. Nhart - Bonsoir Barnabé.

Barnabé - en fait c'est très court. Je voudrais savoir, enfin je voudrais connaître votre opinion sur une intervention de Jean-Marc Roeder : il avait parlé du fameux TR-3B, concernant la Vague d'Ovnis belge. Alors je voudrais savoir si tues au courant de ceci et quelles étaient les informations que tu avais éventuellement...

H. Nhart - Eh bien, très sincèrement, j'ai travaillé à l'époque sur la Vague belge quand ça s'est produit. Tu voudrais savoir ma position par rapport à cette Vague-là ?

Barnabé - Ouais, parce qu'en fait on expliquait que c'était un Ovni - enfin, c'était pas un Ovni, c'était enfin...

H. Nhart - Oui, c'était un avion furtif !

Barnabé - Voilà, tout à fait.

H. Nhart - Oui, alors là je m'en bats les oreilles ! C'était pas un avion furtif, parce que les avions furtifs je les vois pas voler à environ 100 m d'altitude, à 80 km/h pour certains. Savoir que même s'il a été vu à 50 m, à un moment donné. A 50 m, les turbos, donc, s'étouffent.

Barnabé - Huhum

H. Nhart - Par un phénomène de retour d'air, ils s'étouffent. Donc il se serait crashé. Deuxièmement, je trouve très amusant qu'on ait mis ça en avant, tout simplement pourquoi : parce que c'est vrai que l'avion furtif est triangulaire plus ou moins - et c'est vrai qu'on a vu beaucoup d'engins triangulaires. Là, c'est un debunking, j'ai l'impression qui a été poussé au maximum. Moi j'ai travaillé sur des cas en Belgique, j'ai été à Bruxelles à l'époque. Enfin, j'ai filé à Bruxelles là-bas sur place, j'ai rencontré des gens. Des gens qui n'avaient aucun intérêt à bluffer, et ça ne leur rapportait rien, ils se sont fait passer pour des cons dans leur quartier pour certains. Par contre, donc, moi ce que je crois surtout, c'est que cette Vague, donc, a été réelle - elle s'est reproduite depuis à plus petite échelle : y a eu d'autres survols en Belgique y a quelques années encore, là, y a eu plusieurs cas de Vagues dont on n'a pas parlé, parce que maintenant c'est vrai que, on en a parlé tout à l'heure, de la désinformation à outrance, de la pensée unique, etc., etc. Et moi ce que je peux te dire d'après ceux que j'en rencontrés, avec qui j'ai discuté - même certains scientifiques s'intéressant de près ou de loin aux Ovnis, tous étaient unanimes à dire : ce n'est pas une illusion collective.

Barnabé - Huhum

H. Nhart - Ce n'est pas du tout une illusion, il s'est vraiment passé quelque chose. Il y a des cas totalement aberrants de vidéos qui ont été faites d'engins, ne serait-ce je crois qu'il y en a une, d'un engin triangulaire qui représente la photo du bouquin de la SOBEPS, c'est hallucinant ! Parce que c'est vrai que je ne vois pas le montage, je vois pas comment on pourrait arriver à créer un truc comme ça ; je ne vois pas le rayonnement que pourrait donner l'avion furtif, sinon il serait pas furtif. Il est furtif au radar, mais il est furtif à l'oeil aussi, parce qu'il fait un minimum de bruit mais il fait quand même du bruit. Là, il y a des engins qui passent vers 50 m d'altitude, totalement neutres au niveau du bruit - on entendait les oiseaux qui continuaient à chanter, donc quelque part y a un problème. Et surtout je vois difficilement un avion voler à 80 km/h.

Barnabé - Enfin ce que disait ce monsieur, c'est que c'était un appareil qui aurait été construit par, justement, les Américains, et qui serait en essais au-dessus de la Belgique.

H. Nhart - Mais bien sûr !

Barnabé - C'était à l'antenne d'Ici & Maintenant

H. Nhart - Mais ce qu'il y a d'aberrant, c'est que ces gens qui affirment ces choses-là n'apportent aucune preuve. Face à ces dires-là, il y a une multitude de témoignages, tous plus concrets les uns que les autres - il y a quand même des échos radar qui sont là; il y a quand même de Brouwer quand il a sorti l'écho radar de l'engin

Barnabé - Ouais, le Colonel...

H. Nhart - Voilà. Passant de zéro à 10-12 G en l'espace d'une fraction de seconde, ben je voudrais savoir quel est le pilote qui pourrait rester entier dans une carlingue d'avion, c'est impossible, il est liquéfié littéralement.

Barnabé - Je crois même que les bandes enregistrées, enfin les boîtes noires ont été confiées à Jean-Pierre Petit. (?)

H. Nhart - Ben écoute, dans mon bouquin je donne toutes les conversations entre l'avion, donc, et le contrôle. Enfin, c'est le rapport triangulaire entre deux avions de la même patrouille et le sol. Ils expliquent ce qu'ils voient par rapport aux engins, ils les poursuivent à un moment donné ; il y a au moins douze pages de la discussion dans l'intégralité, et c'est vrai qu'il y a quand même eu des verrouillages radar, le radar bloquait puis ça restait en ligne

Barnabé - Mais d'après toi, ça pourrait pas être un appareil construit par des hommes, qui éventuellement se seraient inspirés de... enfin, je ne sais pas ce qu'il y a eu à Roswell exactement, enfin qui se seraient inspirés de la technologie

H. Nhart - Non, tu sais, regarde : le cas de Roswell, justement tu le prends, il est flagrant.

Barnabé - Ouais.

H. Nhart - Quelques dizaines de personnes étaient dans le secret. L'affaire a fuit. Il y a eu des fuites. Donc de suite l'Armée monte au créneau pour dire : "Attention, c'est bidon !"

Barnabé - Ouais, le ballon...

H. Nhart - Voilà. Mais pour revenir en Belgique, dans la mesure où ce serait un avion secret, entre guillemets, qui est vu par des milliers de personnes au-dessus de la Belgique, il n'est plus secret, hein ! C'est de la connerie, ça tient pas debout ! Le gars, j'aurais été face à lui quand il disait ça, j'éclate de rire.

Laurent - A moins qu'on désire voir l'effet qu'il y aurait, comme répercussions sur une population assez nombreuse d'un survol de d'Ovni ou, notamment, d'avion secret.

H. Nhart - Oui. La répercussion, comme Welles à fait pour la Guerre des Mondes...

Laurent - Voilà.

H. Nhart - Ça peut se faire aussi. Mais seulement pourquoi, surtout. Moi je dis : l'acharnement qu'il y a eu surtout pour démonter les témoignages en touchant la vie privée des gens, c'est pas du debunking normal, ça. Moi, je me rappelle la première exposition au Bourget d'un avion furtif, on ne pouvait pas voir l'arrière de l'avion. Il y avait des MP qui étaient en armes, on pouvait pas voir l'arrière, parce qu'à l'arrière il y avait les tuyères, fallait pas les voir. Bon, c'était quand même assez folklorique quand on connaît la technologie maintenant de certains espions pour filmer, ça fait doucement rigoler

Barnabé - Moi je me rappelle, c'était une super-émission où justement on apprenait pas mal de choses, donc c'est pour ça que je voulais soulever un petit peu ça

H. Nhart - Moi je crois une chose, dans les cas comme ça il faut se référer - avec le maximum de prudence, bien sûr - à la multiplicité des témoignages et faire des recoupements. Et si tu as la chance de pouvoir aller voir sur le terrain les témoins, pouvoir les faire parler, que ce soit pour les Ovnis ou pour d'autres affaires sur lesquelles j'ai enquêté j'ai rencontré les témoins. Au départ - ça a toujours été gentil - mais au départ c'était une interview, après c'était un interrogatoire, hein ! Faut faire en sorte que les gens, s'ils mentent ils faut qu'ils se coupent - tôt ou tard ils vont se couper. Moi, pour une affaire dont je parlerai dimanche prochain, donc, le gars on l'a trituré pendant trois heures, au bout de trois heures il a lâché l'information, c'était fini. Ploum ! Il était grillé, on avait l'information que l'on voulait. Ça a duré trois secondes: ce qu'on voulait savoir, on a mis trois heures pour l'avoir.

Barnabé - Ah, d'accord !

H. Nhart - Mais il y a des moyens d'interroger les gens. Si si tu montes sur les sur les affaires et que tu veux rencontrer les gens, tu vas voir que certains n'ont aucune raison de bluffer, sont de toute bonne foi, et quand ils mesurent les ennuis que ça leur provoque, et que ces gens sont conscients avant des ennuis, ils ont fait passer l'information d'un citoyen par rapport aux autres citoyens avant leur propre liberté. C'est très beau. Et quand tu vois que d'autres personnes se réfugient derrière un truc où ils affirment que c'est par exemple, donc, un avion spécial...

Barnabé - Projet Aurora, enfin il avait donné des noms précis, le TR-3B, qui fonctionne avec l'antigravité

H. Nhart - Ah oui, mais c'était trivial, le projet Aurora, sauf que le projet Aurora, donc, figure-toi, que quand ils ont fait un premier essai du projet Aurora, il a commencé pour être, donc, à hauteur d'Istres pour atterrir - je crois qu'il a commencé à baisser d'altitude au milieu de la Méditerranée

Je sais pas si tu vois, donc, si t'as vu la puissance. Donc à partir de là, certains avions donc on fait ce test-là, donc il leur fallait je ne sais pas combien de centaines de kilomètres avant de pouvoir vraiment se trouver en approche d'un terrain à une vitesse normale, un piqué constant. moi je trouve que ces gens qui affirment que ils détiennent la vérité, en disant : Non non, c'est un avion spécial, patati patata, je leur demande une simple chose toute conne : Montrez-moi les preuves. Moi je m'arrête à des preuves, c'est tout bête, hein. Là, j'agis en tant que journaliste, même pas en tant que citoyen lambda, en tant que journaliste, en disant : "OK, d'accord, donnez-moi une preuve". Une preuve, une fois qu'il m'en a donné une, mais c'est pas une qui me faut, c'est trois. A partir de trois informations convergentes, ça devient une certitude. C'est une loi chez nous..

Barnabé - A ce moment-là, pourquoi pas justement faire une émission où confronter justement des journalistes comme vous et puis des gens comme Monsieur Roeder...

H. Nhart - Moi je suis prêt à une table ouverte avec lui, on peut y passer des heures s'il veut.

Barnabé - Ce que j'ai trouvé vraiment très étrange, c'est que vous êtes passé exactement à la même radio et pourtant y avait deux approches un peu différentes... un peu .

H. Nhart - Ah ben oui, mais ça c'est la liberté de la station, de toute façon.

Barnabé - Oui, j'sais bien, bien sûr, bien sûr, je critique pas ça mais j'veux dire ce serait bien par exemple que vous puissiez argumenter « immédiatement », c'est-à-dire qu'on puisse avoir les deux sons de cloches, une sorte d'affrontement... de...

H. Nhart - Ben, ça serait très bien un jour qu'il y ait une table ouverte